



8627166

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

J. Middleton



Stannum Helveticum. Idem generale &c.
r. 1722. 12. 87725. 2. vol. 12. Magna
ars, practica est, et si aliter iudicium propositum.
1. In ipsa oeconomia dat theoria febrium
intermittentium & continuarum, quas a
mentatione sanguinis turbata derivat,
a lentiori; hinc curam existimat ad-
juvantibus, repurgatis primis viis. In
vomitu navali repurgare. Ad il-
lu indicationem V. S. non requiri in-
ter, maxime ad deprimendam sangui-
nariam satisfactionem. Pro recubiti-
one pugnat, contra derivaciones, quas
gloia, facto de novo morbo ad-
dit. Ergo in morbis capitis, pedis
nas secat, in morbis abdominis
nas brachij. Rejicit in capitis mor-
bationem venæ jugularis.
Morbos chronicos derivat a glan-
dularum obstructionibus. Curationem
aut obtineri adjuvantibus.

purgantia remedia; aperientia.

Variolae in multas species dividuntur
divertim benignam & malignam
confluentem, malignam quatuor
speciem crystallicam; purpuream
& erysipelatam mistam; nigram seu
sanguineam; & confluentem in
maculas. Variolae fermentum
mittit, venam pedis secit scopo
lenendi a cerebro, statim a principio
tunc vomitum movet. Concedit
iura a vium & carnium, ad insom
a disodium dat, variatoria
riculoso studio suppuratorio ad
ret. In principio exsiccationis
gantia et emetia propius crystal
linis, variolis, quibus diarrhoea

Vericatoris impugnat: sed pluri
egros perisse fatetur. In tertia
eius omnes perisse non negat.
visis pléthorum uberiorum,
in frigidiis regionibus sectionem
et credit expectare, neque ibi
et calida tolerari aut refrigerari.

Eiusdem litteris au sujet de la
critique de M. Bessé, Par. 1728.
his aeris responsio. Bessius ipsum
in malis, dudum a se lau-
dam, sibi vindicabat; Boerhaave
ab Helvetio exscribi exprobatat.
licet se ab utroque plagio Helveti
— Contra derivationem pergit in-
gredi ad menses cicados, aut eluen-
obstructionem iam tracta pléthorum ad

41

IDE'E GENERALE
DE
L'OECONOMIE
ANIMALE
ET

OBSERVATIONS
SUR LA PETITE VEROLE.

J. Adrian *le pere*
Par M.^r HELVETIUS, Conseiller Medecin
ordinaire du Roy, Docteur Regent de la
Faculté de Medecine de Paris, Medecin
Inspecteur general des Hôpitaux de Flan-
dre, de l'Academie Royale des Sciences.

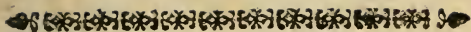


À PARIS,
Aux dépens de RIGAUD, Directeur de
l'Imprimerie Royale.

M. DCCXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AU ROY.

SIRE,

*LES SENTIMENTS de
respect & de veneration, dont
j'ay toujourns été pénétré pour*
à

E P I S T R E.

VOSTRE MAJESTÉ, m'ont fait douter s'il pourroit m'estre permis de porter jusques à son Thrône, cet ouvrage si peu digne de luy estre consacré. Un zele ardent a combattu mon incertitude : d'autres motifs ont sçeu la vaincre. Les plus persuasifs ont été l'honneur que j'ay d'être attaché au service de VOSTRE MAJESTÉ, & les graces dont Elle a daigné m'honorer, & me prévenir; sans que j'eusse lieu de les esperer. Je me suis flatté,

E P I S T R E.

*qu'Elle voudroit bien encore
agréer ce foible , mais sincere
hommage de ma vive & res-
pectueuse reconnoissance. La
liberté que j'ose prendre , Sire ,
de le presenter    VOSTRE
MAJESTÉ , m'a paru d'au-
tant plus excusable , qu'elle a
  t   approuvée par ce sçavant
Homme ; à qui son rare m  -
rite a fait confier le soin d'u-
ne santé aussi précieuse &
aussi chere que la vôtre. Dep  t
Sac   , d'où nous reconnois-
sons que dépendent & le bon-*

EPISTRE.

heur de vos Peuples & le repos de toute l'Europe.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le très humble, très obéissant &
très fidelle serviteur & sujet,
J. HELVETIUS.



P R E F A C E.

EXERCER UN ART, sans être limbu de ses principes, c'est s'exposer à le défigurer par des fautes, aussi frequentes que grossieres. Le pratiquer, sans réfléchir meurement sur ses operations, c'est renoncer aux progrès les plus importants qu'on y pourroit faire : c'est risquer même de s'égarer à la suite des Regles. Non qu'elles soient assez peu sûres, pour contribuer à nous jeter dans l'erreur. Leur certitude est d'autant mieux établie, qu'elles n'ont été formées que d'après l'experience. Mais les Auteurs, qui les ont prescrites &

P R E F A C E.

redigées ont-ils pû prévoir le nombre infini d'applications & d'exceptions mêmes qu'elles auroient à souffrir dans la suite ! L'esprit humain est trop foible, ses veuës sont trop courtes, & trop bornées. Aussi se presente-t-il des conjonctures, où l'on ne peut se dispenser d'étendre & de ployer ces mêmes regles ; si propres d'ailleurs à nous guider dans les routes déjà frayées & battues. C'est ainsi que bien loin de les détruire, on parvient à les affermir. Les Sciences, qui leur sont soumises, en deviennent plus libres & moins steriles. Elles se rectifient & se perfectionnent plus aisément. Avantages, dont elles sont encore redevables aux fréquentes observations de ceux qui les cultivent.

P R E F A C E.

On l'éprouve tous les jours; & surtout dans celles qui ont pour objet la Nature elle-même, si diverse dans ses productions & si fort cachée dans ses mouvements. Plus ses Observateurs la pressent & l'importunent, plus elle se familiarise avec eux; & moins elle a de peine à subir la loy qu'ils osent quelquefois luy imposer. En vain présumeroient-ils de l'y réduire par de foibles & legeres sollicitations. Elle veut être opiniâtrément poursuivie & forcée, jusques dans ses retranchements les plus secrets : Encore ne s'y laisse-t-elle souvent surprendre & dévoiler qu'à demi. On a déjà beaucoup gagné sur elle : mais il reste beaucoup plus à en obtenir. C'est donc une obligation, pour ceux qui sont

P R E F A C E.

intéressez à la bien connoître , de l'épier & de l'étudier infatigablement. Sans ce soin assidu , peu de réüffite , & nul honneur à espérer pour eux.

FRAPPEZ DE CES VERITEZ incontestables , lorsque nous entrâmes dans l'exercice de la Médecine , nous crûmes , qu'il ne suffisoit pas de nous être munis des notions fondamentales de cette science. Nous conçûmes , que nous devions les pousser plus loin , & en rassembler chaque jour de nouvelles , par d'exâctes & de continuelles recherches , tant sur l'*Anatomie* , que sur la *Matiere Medicale* , & sur la *nature des Maladies*. Pour nous rendre ces notions plus utiles , il nous parut , qu'après les avoir

P R E F A C E.

fondées sur les principes d'une bonne physique, il falloit encore les rapporter & les lier les unes aux autres : enforte qu'elles pussent réunir la pratique avec la théorie. En effet, à quoy serviroient en Medecine de vagues spéculations, qui n'aboutiroient à rien de sensible & de réel ? Quel fruit pourroit-on recueillir d'une suite d'expériences réitérées, sans methode & sans objet déterminé ?

SI L'ON VEUT SE METTRE EN ESTAT d'operer avec succès, il faut nécessairement commencer par s'instruire à fonds, de ce qui concerne l'œconomie animale ; La lecture des traitez anatomiques en pourra faire prendre les premieres idées : mais elle n'en

P R E F A C E.

donnera jamais une parfaite connoissance. C'est dans la dissection même des cadavres, qu'on doit la chercher le Scalpel à la main. Après avoir pénétré dans les secrets de l'organisation du corps humain, de la situation, de la structure, & des ressorts de ses parties; on aura peu de chemin à faire, pour parvenir à comprendre la nature des Maladies, qui les attaquent; & qui ne sont qu'un dérangement de leurs fonctions naturelles. Ce n'est pas encore assez.

L'unique but de la Médecine est de combattre & de vaincre ces maladies; par l'usage des remèdes propres à corriger le vice des fluides, & à dégager les solides embarrassés. Or comment s'assurera-t-on de les employer

P R E F A C E.

à propos; si l'on est incapable de démêler leurs diverses qualitez, leur différente maniere d'agir, & les justes proportions de leur mélange? Les livres de Botanique, de Chymie, ainsi que les Pharmacopées, sont les canaux où l'on a coûtume de puiser pour s'en instruire. On ne doit pas néanmoins s'en tenir à ce qu'ils nous en apprennent. Pour en profiter plus seurement, & souvent même pour le verifier, il faut auparavant être entré par soy-même, & dans l'examen de la nature des plantes, graines, fruits, gommés, métaux, minéraux, &c. & dans la composition des remèdes dont ils sont la matiere.

Avec ces diverses connoissances, il ne sera pas difficile

P R E F A C E.

d'être bon Observateur : cependant on ne fera pas encore bon Medecin. Si l'on aspire à le devenir, ce ne doit être qu'à la faveur d'une longue suite d'observations & d'une pratique aussi reguliere que laborieuse.

QUE NOSTRE PREMIER OBJET soit de tout examiner dans une Maladie, jusqu'à ses premieres causes ; & de la distinguer exactement des accidents qui peuvent y survenir. Considerons avec soin, ses symptomes, ses progrès, ses variations, son événement. Ne perdons jamais de vûë l'effet des remedes : & cherchons à nous en assurer, par le different succès qu'ils auront eû, selon les diverses conjonctures où ils auront été placez. Con-

P R E F A C E.

Sultons sur toutes les circonstances douteuses, & embarrassantes, ce qu'en ont écrit les Auteurs les plus celebres, & ce qu'en pensent les plus habiles Praticiens. Mettons à profit les sentiments des uns & des autres. Accôûtumons-nous à les peser, à les digerer : Et faisons-en (pour ainsi dire) nôtre propre suc, après les avoir rectifiez, s'il en est besoin, par les principes les plus salutaires, dont nous nous serons nourris. Voilà ce qui peut conduire, avec quelque esprit & quelque penetration, à établir de sages & d'heureux prognostics : Voilà ce qui peut concourir avec beaucoup de prudence, & surtout beaucoup de probité, à former un Medecin capable de remplir tous les devoirs de sa profession.

P R E F A C E.

LA METHODE que nous venons d'indiquer, pour ceux qui s'y destinent, nous a semblé la plus saine de celles qu'on se fait ordinairement. Nous n'osons cependant espérer qu'elle puisse être du goût de tous les Maîtres de l'art. Un air de système qui s'y fait sentir, effarouchera peut-être ceux qui se piquent de n'en point admettre, pour la curation des maladies. Dans la vûe de nous les concilier, en retranchant toute dispute de mots, on nous permettra d'exposer icy quel est nôtre sentiment sur ce qu'on peut appeller *système en Medecine*.

Un amas ingenieux de simples conjectures ne merite point ce nom. Il n'est dû *qu'à l'Assemblée, qu'à l'enchaînement de*

P R E F A C E.

plusieurs faits constants, relatifs les uns aux autres, & tirez également de la structure des parties du corps humain; des différentes especes de maladies qui en altèrent les fonctions; & de l'effet des remèdes destinez à les rétablir.

C'est là précisément ce que nous entendons par système. En contestera-t-on l'utilité, la nécessité? Le confondra-t-on, avec ces hypothèses plus brillantes que solides; qu'un génie trop vif & trop fécond se presse d'enfanter avant terme, & sans le secours de la méditation, & des expériences?

Nous attendons plus de justice de la prévention même la plus outrée. Toutes les Sciences; tous les Arts jusques aux

P R E F A C E.

plus vils, se laissent éclairer & conduire par des principes qui leur sont propres. La Medecine seule, chargée du deposite important de la vie des Hommes, marchera-t-elle au hazard, & sans aucuns Guides? En peut-on suivre de plus fidelles qu'un système, où (si l'on est blessé de ce terme) qu'une methode semblable à celle que nous avons proposée? Faudra-t-il l'abandonner, pour se laisser entraîner d'incertitude en incertitude? Ne doit-on pas au contraire, s'y attacher constamment, après en avoir éprouvé l'utilité : se reservant néanmoins à la varier en quelques points, si des occasions extraordinaires l'exigent ainsi?

OBSERVEZ, nous dit-on,
c'est

P R E F A C E.

c'est l'essentiel pour un Medecin.
Nous n'avons garde d'en dis-
convenir. Mais n'observera-t-on
que confusément, & sans pren-
dre pour regle des notions ca-
pitales & préliminaires? Ce se-
roit s'exposer à rendre ces ob-
servations infructueuses. Car ne
le deviendront-elles pas, pour
la plupart, si l'on n'a eû soin
de les faire remonter jusques à
des principes; d'où l'on puisse
les faire couler naturellement &
sans effort, lorsqu'il sera temps
de les mettre en pratique?

C'est encore à la même sour-
ce qu'on est obligé de ramener
les observations des Auteurs qui
nous ont devancez. Quelques-
uns ont affecté de les disperser
dans leurs ouvrages; où elles se
trouvent isolées, detachées de

P R E F A C E.

tout système, & sans aucune relation avec la théorie. D'autres, en rapportant les faits qui se sont passés sous leurs yeux, négligent d'en faire une application assez exacte, aux maximes qu'ils paroissent avoir suivies dans la curation; D'autres enfin semblent n'avoir mis au jour ce qu'ils ont observé, que pour avoir lieu de faire valoir quelque hypothèse suspecte; dont ils s'étoient trop légèrement entêté.

Quel usage fera-t-on des Écrits de ces Auteurs; si on ne les a compris & pénétrés eux-mêmes : en démêlant exactement, ce qu'il y a de singulier dans leur génie, dans leur pratique & dans leurs opinions ? Comment réussira-t-on à con-

P R E F A C E.

noître la juste valeur de leurs decouvertes, à pouvoir y discerner le vray d'avec le faux, & le certain d'avec l'incertain; si on ne les réduit sous quelques chefs principaux, qui servent de pierre de touche, pour en fixer le titre & pour les apprécier?

IL FAUT D'ŒNC se soumettre, dans toutes les parties de la Medecine, à cet esprit de systême; seul capable de nous indiquer la voye la plus seure; de nous y guider pas à pas; & de prévenir les écarts, qui pourroient nous en détourner. Il doit régner & dans la maniere d'observer, & dans celle même de recueillir & de mettre en œuvre les observations des autres. Qu'on refuse, si l'on veut, à

ë ij

P R E F A C E.

cet arrangement méthodique, le nom que nous luy avons donné. Qu'on luy en impose tel autre qu'on jugera le plus convenable. C'est surquoy nous n'insisterons point. Pourveu que l'essentiel subsiste, la dénomination nous interesse fort peu.

CE QU'IL Y A de surprenant dans les contestations qui s'élevent à ce sujet, est de voir quelques-uns de ceux qui les excitent, ne secoïer le joug universel de la regle & du bon ordre, que pour en subir un autre beaucoup plus pesant. Ils le trouvent néanmoins plus doux; parce qu'ils se le font eux-mêmes fabriqué. Prévenus d'idées particulieres, & qui ne sont goûtées que d'eux seuls, quels ef-

P R E F A C E.

forts ne font-ils point dans leur pratique & dans leurs écrits ; pour les mettre en crédit , & pour les ériger en une espee de systême ? Tandis qu'ils condamnent impitoyablement dans les autres tout ce qui semble en approcher.

C'EST vainement, disent-ils, qu'on se proposeroit des systêmes en Medecine : il n'y en a point qui ne soient défectueux. Quelle seur-té de ne point errer en les suivant ?

NOUS CONVENONS qu'on n'en a point encore de parfait, dans le sens même, où nous le concevons. Pour le rendre tel, nous sçavons qu'on auroit besoin d'un amas prodigieux de faits, sensiblement connus & de-

P R E F A C E.

velopez dans le sein de la Nature même. Or elle est aussi profonde qu'infinie. Le moyen de tout creuser & de tout comprendre dans cette immensité mystérieuse?

Cependant que peut-on légitimement inferer de cet aveu? Rien autre chose, sinon qu'entre plusieurs parties systématiques, fondées sur des certitudes, il s'en trouvera quelques-unes plus obscures & moins éclaircies. Mais du moins celles qui leur sont liées, pourront-elles y répandre de la clarté. Du moins pourra-t-on raisonner & conclure probablement de l'une à l'autre. Ce défaut accidentel de quelques parties autorise-t-il à rejeter le tout? Sa régularité, quoique non com-

P R E F A C E.

plette, ne doit-elle pas l'emporter, sur la licence & sur le désordre qu'on prétend substituer à sa place?

Loin de donner dans ces excès, nous nous appliquerons à profiter des obstacles mêmes, qui pourroient retarder l'entière perfection d'un système. Ils serviront à nous mettre en garde, contre l'illusion que pourroit nous faire celui qui nous auroit le plus flatté. Ils nous imposeront la nécessité de distinguer avec soin ce qu'il nous découvrira de certain & de prouvé, d'avec ce qu'il contiendra de vray-semblable seulement : Et ce qui doit y passer pour vray-semblable, d'avec ce qui ne sera que simple conjecture. Ils nous animeront enfin, à travailler sans relâche,

P R E F A C E.

pour en remplir les vuides; & pour contribuer à le porter, (s'il étoit possible) au dernier degré de solidité.

OBSERVONS donc à toute heure: & dans les visites des Malades que nous aurons à conduire, & dans les intervalles de retraite & d'étude, que nous laisseront ces devoirs extérieurs. Mais n'observons jamais qu'avec principes, avec art: & toujours relativement aux loix immuables, dont la Nature a fait dépendre la mécanique du corps humain.

TELLES ONT ESTÉ les Maximes qui ont produit, & dirigé nos Observations sur la Petite-verole. Nous ne les avons faites originairement, nous ne les

P R E F A C E.

avons rassemblées que pour nôtre propre usage. La seule envie de les perfectionner, en les exposant à la censure de nos plus sçavans Medecins, nous a depuis excitez à les rendre publiques. Nous en serions demeurez là : Mais pour les mettre plus à portée d'en juger, nous avons crû devoir leur rendre compte des notions anatomiques, que nous avons prises pour guides, dans les prognostics & dans la curation. C'est ce qui nous a engagé à faire preceder ces observations, par une *Idee* abrégée de l'*Oeconomie animale*. On doit la regarder comme une espee de point fixe, d'où sont tirées les différentes lignes de nos observations ; Et nous avons estimé pouvoir nous y arrêter ; jusqu'à

P R E F A C E.

ce que de nouvelles expériences
ayent mis dans une évidence in-
contestable , cette structure si
difficile à connoître.

AU RESTE, on nous dispen-
sera d'entrer icy dans le détail
de ce que contiennent nos Trai-
tez de l'Oeconomie animale, &
de la Petite-Verole; qui pourront
être suivis de quelques autres sur
differentes Maladies. On trouve-
ra l'analyse des deux premiers
dans les notes marginales, dont
le texte est accompagné. D'ail-
leurs nous osons nous flatter,
que pour suppléer à l'extrait
sommaire, qu'il nous seroit aisé
d'en donner, il suffira de la dis-
position même de ces Traitez.
Attentifs à ne nous point écar-
ter de nostre sujet, nous avons

P R E F A C E.

évité de donner dans ces digressions, qui ne servent souvent qu'à faire parade d'une érudition déplacée. Nullement tentez de briller, par le fard d'une élocution plus fleurie qu'expressive, & par les traits d'une imagination plus propre à ébloüir qu'à éclairer ; nous nous sommes uniquement attachés à l'ordre, à la précision, à la netteté. Simplicité nécessaire dans un Ouvrage Didactique : où l'on est obligé de se rendre intelligible, à ceux mêmes qui n'ont qu'une légère teinture, des matières abstraites & épineuses, qu'on entreprend d'y traiter.



Approbation du Censeur Royal.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, deux Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, & des Causes premières des Maladies, &c.* l'autre, *Observations sur la Petite-Verole.* Ces deux ouvrages font connoître, que l'Auteur cultive, avec autant de succès que d'application, la Theorie & la Pratique de la Médecine. Si d'un côté les vûes nouvelles, qu'il propose sur l'Oeconomie Animale, considérée dans l'état de santé ou de maladie, sont dûes à l'assiduité de ses recherches anatomiques; De l'autre, la distinction, qu'il fait de sept différentes especes de Petites-Veroles, & de presque autant de methodes pour les traiter, est le fruit de l'exactitude scrupuleuse, avec laquelle il a observé un tres grand nombre de Malades de ce genre. Ainsi, l'impression de ces deux pieces ne peut

manquer d'être fort utile au Public.
Fait à Paris ce 23. Fevrier 1722.
Signé BURETTE.

*Approbation de M.^{rs} les Docteurs
Régents de la Faculté de
Medecine de Paris.*

Nous souffignez Docteurs Régents en la Faculté de Medecine de Paris, chargez par ladite Faculté, de l'examen d'un livre qui a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, avec des Observations sur les Petites-Veroles épidémiques, des années 1716. & 1719, par M. Helvetius, &c.* Certifions qu'après avoir lû ce Traité avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé tout ce que l'Auteur avance de la Théorie générale des Maladies, tout-à-fait vray-semblable; ses conjectures sur les causes des Inflammations presque démontrées; Et les reflexions qu'il fait sur l'usage de la Saignée; des Purgatifs & des Aperitifs tres judi-

cieuses, & tres conformes à la saine pratique de Medecine; aussi bien que ses observations sur les Petites-Veroles. Nous sommes persuadez que ces observations desabuseront le Public, de l'erreur où il est, que les Petites-Veroles sont des maladies qui ne demandent point de Medecin; & qu'elles justifieront les diverses pratiques des Medecins, dans le traitement des Petites-Veroles épidémiques des années precedentes; surtout par rapport à la saignée du pied, contre laquelle le Public étoit si fort prévenu. C'est pourquoy nous estimons l'impression de cet ouvrage, non seulement utile au Public; mais encore avantageux aux Medecins. A Paris ce 31. Janvier 1722.
Signé GELLY & GEOFFROY.

*Approbation de Monsieur le Doyen
de ladite Faculté.*

RIEN NE PEUT ESTRE plus
avantageux pour les Malades que

des livres d'Observations sur les Maladies, par des Medecins également sçavans dans la Theorie, & consommés dans la bonne pratique. La Faculté rend justice avec le Public à M. Helvetius fils, en le reconnoissant pour tel: Et persuadée que la lecture de son livre fera plaisir aux habiles Medecins, & sera utile aux Malades; elle donne volontiers son approbation, après celle des deux Docteurs qui l'ont examiné, & dont la probité & la capacité sont connues. A Paris ce 6. Septembre 1722.
Signé G. E. EMMEREZ, Doyen.

*Extrait des Registres de l'Académie
Royale des Sciences.*

Du 28. Janvier 1722.

MESSIEURS LEMERY ET
WINSLOW, qui avoient esté
nommez pour examiner deux Trai-
tez de M. Helvetius, dont l'un est

sur l'Oeconomie Animale, sur les Causes des Maladies, & sur l'application des Remedes generaux; l'autre sur les Petites-Veroles qui ont regné en 1716. & 1719, en ayant fait leur rapport à la Compagnie, & ayant dit que ces deux Ouvrages par-toient de main de Maître, & que l'Auteur aussi éclairé & judicieux Observateur dans la Théorie que dans la pratique de la Médecine, avoit sçeu parfaitement allier l'une & l'autre. L'Academie a jugé qu'ils étoient dignes d'estre donnez au Public. En foy de quoy j'ay signé le present certificat. A Paris ce 21. Mars 1722.
Signé FONTENELLE Secrétaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.



IDE'E



IDE'E GENERALE
D E
L'OECONOMIE ANIMALE
E T
DES CAUSES PREMIERES
DES MALADIES.

*DIVISION GENERALE
des Maladies.*

TOUTES les Maladies dont les Hommes sont attaquez , *Deux genres principaux de Maladies.*
se rangent ordinairement sous deux Classes. Les unes s'appellent Maladies *Vives* ou *Aiguës* ; parce qu'elles se terminent promptement, & *Maladies aiguës.*

A

sont quelquefois décidées dès le troisième ou le cinquième jour. Elles peuvent néanmoins se prolonger jusqu'au quarantième.

Maladies
chroni-
ques.

Les autres se nomment maladies longues ou *chroniques* ; d'autant qu'elles peuvent durer plusieurs mois, & même plusieurs années.

Principaux
accidents
dans les
maladies
aiguës.

Les maladies *aiguës* sont toujours accompagnées d'une fièvre vive & continuë & de plusieurs accidents : entre lesquels l'inflammation des parties internes est le plus à craindre.

Accidents
ordinaires
dans les
maladies
chroni-
ques.

Dans les maladies *chroniques* on ne ressent, pour l'ordinaire, qu'une petite fièvre qui redouble les soirs, & qu'on appelle *fièvre lente*. La cause la plus commune de ces maladies est l'engorgement ou l'obstruction des glandes de quelques visceres.

Notion

Sur ce plan, il est aisé de juger,

qu'avant que d'entreprendre la curation des maladies aiguës & chroniques, on doit nécessairement acquérir une notion claire & distincte des causes de la fièvre, de l'inflammation & de l'engorgement des glandes. Pour y parvenir il y a différents objets à considérer.

La *structure* des vaisseaux, où passent les liqueurs, & des glandes qui leur servent de couloirs.

La *mechanique* qui fait rouler ces liqueurs dans toutes les parties de notre corps.

Les divers *mouvements* dont elles sont agitées.

Enfin, la *cause* qui oblige certaines liqueurs à se filtrer constamment par les mêmes glandes.

des causes de ces accidents, est nécessaire, pour parvenir à la curation.

Objets à considérer pour connoître ces causes.

Structure des vaisseaux.

Mechanique du mouvement des liqueurs.

LE CORPS HUMAIN est composé de deux sortes de parties : les unes *solides* & les autres *fluides*.



DES PARTIES SOLIDES & des Vaisseaux.

Parties solides du corps.

Vaisseaux.

TOUTES les parties *solides* renferment quelque liqueur. On pourroit donc les regarder comme autant de vaisseaux. Cependant nous ne donnerons ce nom, qu'à celles qui servent uniquement à la circulation, soit du sang soit de la lymphe ; & à celles qui sont destinées pour la filtration de certaines liqueurs.

Division & situation des vaisseaux.

En general, on doit observer que tous les vaisseaux, soit *sanguins*, soit *lymphatiques*, soit *secretoires* & *excretoires*, sont situez entre des membranes, ou feuillets membraneux.

Vaisseaux sanguins & leur distinction.

LES vaisseaux, où circule le sang, se divisent en *Arteres* & en *Veines*.

Les *Arteres sanguines*, qui sont Arteres
sanguines. autant de canaux, par où le sang est porté dans toutes les parties, ont leur origine au ventricule gauche du cœur. Elles commencent par un tronc arteriel, qu'on appelle *Aorte* : d'où naissent des branches considerables qui se distribuent dans toutes les parties du corps. Elles se ramifient ensuite, & se partagent en un grand nombre d'arteres tres fines, auxquelles on donne le nom d'*Arteres Capillaires*, à cause de leur petitesse extreme. Elles serpentent infiniment, & font divers plis & replis dans toutes les parties. Ensuite estant continuées, & devenant plus minces, elles forment pour l'ordinaire, les *Veines Capillaires*. Telle est la distribution, telles sont les fonctions des arteres : celles des veines sont differentes.

Les *Veines Capillaires* sangui- Veines sangui-
nes.

nes versent le sang dans des rameaux plus gros & plus considerables, qui se dégorgent dans les veines caves, & qui aboutissent dans l'oreillette droite du cœur. De là le sang passe dans le ventricule droit, & en sort par une artere nommée *Pulmonaire*, qui se ramifie dans les Poulmons. Il revient par les veines Pulmonaires, & va tomber dans l'oreillette & le ventricule gauche. Puis il rentre dans l'*Aorte*, & est encore porté de la même maniere & suivant le même ordre dans toutes les parties.

*Vaisseaux
lymphati-
ques.*

LES vaisseaux destinez à la circulation de la Lymphé, peuvent aussi se diviser en arteres & veines.

*Arteres
lymphati-
ques.*

On donne le nom d'*Arteres Lymphatiques*. à ceux qui partent des plis & replis formez par les Vaisseaux sanguins Capillaires; &

qui portent la Lymphe dans les parties.

On appelle *Veines Lymphatiques* ceux qui rapportent la Lymphe, & qui la versent dans les veines sanguines.

Veines lymphatiques.

Au reste cette comparaison des vaisseaux lymphatiques, avec les vaisseaux sanguins ne peut estre aussi exacte qu'il seroit à souhaiter. En voicy la raison.

Les arteres sanguines possèdent par leur structure une force supérieure & un mouvement considerable, dont les veines sanguines ne jouissent point: C'est en cela qu'elles different les unes des autres. Au contraire, les arteres lymphatiques paroissent estre sans mouvement, ainsi que les veines lymphatiques, & l'on n'a point encore remarqué qu'il y eût aucune difference pour la structure, ou pour la force, entre ces deux especes

Difference entre les arteres, & les veines sanguines.

Nulle difference apparente, entre les arteres & les veines lymphatiques.

de vaisseaux où est contenuë la lymphe. Cependant lorsqu'il s'agit de donner une exacte notion de l'oeconomie animale; il nous paroist très necessaire de distinguer les vaisseaux lymphatiques en arteres & en veines, par rapport à leurs fonctions. Ainsi nous suivrons cette division establie par quelques Anatomistes, quoy qu'elle ait esté negligée ou oubliée par plusieurs autres; & sur tout par la plus grande partie des Medecins.

*Vaisseaux
secretoires
& excre-
toires.*

UNE troisiéme Classe de vaisseaux est celle qui renferme tous ceux dont la fonction est de separer les liqueurs, & de les distribuer ensuite dans différentes parties.

*Vaisseaux
secretoires.*

On nomme *Vaisseaux secretoires* ceux qui servent à separer une certaine liqueur d'avec les autres.

*Vaisseaux
excretoi-
res.*

On appelle *Vaisseaux excretoires*, ou l'extremité de ces mêmes vais-

seaux , ou d'autres vaisseaux , qui versent ou déposent dans quelque partie la liqueur ainsi séparée.

Tous ces vaisseaux ont existé nécessairement dès que le Corps a esté formé dans l'Oeuf. Ils sont tous construits de maniere qu'ils tendent toujours à se retrecir & à se rapprocher. Nous voyons leur diametre diminuer dans les Animaux vivants , à proportion que la liqueur qui y passe occupe plus ou moins d'espace : soit parce qu'elle est en moindre quantité, soit parce qu'elle est moins rarefiée. Lorsque les liqueurs cessent de passer par quelques vaisseaux , les Parois s'approchent & se collent les uns contre les autres ; en sorte qu'il n'y reste plus aucune cavité.

On voit de même les vaisseaux se retrecir considerablement après la mort des animaux , lorsqu'on les en détache avec le Scalpel.

Observations particulières sur la structure & sur le ressort de tous les vaisseaux en general.

DES PARTIES FLUIDES & de leur Mouvement.

Les liqueurs se forment dans le sang, & y sont contenues.

Leur mélange, est ce qu'on appelle le sang.

AL'ÉGARD des liqueurs différentes de nôtre corps, elles se forment dans le sang; Elles y sont contenues, & roulent mêlées les unes avec les autres dans les vaisseaux sanguins. C'est à ce mélange de toutes les liqueurs renfermées dans les vaisseaux, qu'on donne en general le nom de *Sang*.

LE MOUVEMENT dont il jouit, est de trois sortes.

Trois sortes de mouvements du sang.

Mouvement de *Fluidité*, qui luy est commun avec toutes les liqueurs.

Mouvement de *Trusion*, par lequel il est poussé & porté tour à tour, du cœur dans toutes les parties, & de ces parties dans le cœur.

Mouvement de *Fermentation* ; qui se passe dans la Masse, qui en agite toutes les parties, qui forme & produit les différentes liqueurs dont il est composé, & qui cause la chaleur de toutes les parties solides.

LE SANG n'a pas certainement pour principe de sa *fluidité*, le mouvement de l'air. En effet, bien différent en cela des autres fluides, il s'épaissit dès qu'il y est exposé. Son caractère de fluidité ne dépend que du mouvement continuel des parties solides par lesquelles il coule, & du mouvement de fermentation qui se fait dans son sein. Il est facile de le prouver, puisqu'on luy conserve long-temps sa fluidité, lorsqu'on l'agite & qu'on le tient à une chaleur douce ; comme dans les mains, à la vapeur de l'eau chaude, &c. Au contraire, il la perd prom-

Cause du mouvement de fluidité.

ptement, lors qu'il est exposé sans mouvement à l'air; dont l'impres-sion, selon qu'elle est plus ou moins froide, le coagule plus ou moins promptement.

Cause du
mouve-
ment de
trusion.

QUANT au mouvement de *Tru-sion*, qui pousse le sang dans toutes les parties, & qui l'en fait revenir, il est produit par deux causes, qui sont le mouvement du cœur, & celui des autres parties solides.

Pour comprendre plus aisément cette mécanique, il faut se représenter que les deux cavitez du cœur & tous les vaisseaux du corps sont remplis de liqueurs. Lorsque le cœur vient à se contracter une certaine quantité de ces liqueurs poussée dans les arteres, les force necessairement de se dilater. Or la structure de ces vaisseaux est telle, que leurs parois tendent tou-

jours à se rapprocher. Par conséquent cette dilatation ne peut se faire, que les fibres qui composent ces vaisseaux, ne soient mises en jeu de ressort; & ne fassent effort à leur tour contre le sang : ce qui l'oblige de se mouvoir, & de couler dans les différentes parties.

IL N'EST PAS difficile de connoître la cause du troisième mouvement du sang; Mouvement intestin & tumultueux, que nous avons appelé *fermentation*. Des liqueurs de certains caractères différents, ne sçauroient se toucher & se mêler, sans entrer en fermentation. Le sang, qui est un composé de diverses liqueurs, en renferme plusieurs, très capables de fermenter ensemble lorsqu'elles se rencontrent. Ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu que toutes ses parties sont dans une forte agita-

Cause du
mouvement de
fermentation.

tion. Il s'ensuit donc qu'il jouït necessairement du mouvement de fermentation.

Preuves du
mouvement de
fermentation dans
le sang.

C'est en vain que plusieurs Philosophiens ont voulu le nier. Rien n'est plus évidemment prouvé. La chaleur qui luy est propre & qu'il communique aux parties : la formation qui se fait dans ce fluide de la bile, de la salive & des autres humeurs qu'il contient : Sa rarefaction, qui augmente sensiblement ou par la seule impression d'un air chaud, ou par d'autres causes qui sont en grand nombre : Tous ces phenomenes ne peuvent estre attribuez ni au simple mouvement de fluidité, ni à celuy de trusion, ni au seul mouvement des parties solides. Ils ne peuvent dependre que d'un mouvement different, qui se fait dans le sein même de cette liqueur. On peut luy donner le nom d'*effervescence*,

de l'Oeconomie Animale. 15
d'ébullition , ou tel autre qu'on
trouvera bon. Nous l'appellerons
fermentation : car les bornes étroites
de cet ouvrage ne nous permettent
pas d'entrer dans le détail
de ces distinctions.

LE SANG se fait voir sous *Differente*
deux couleurs un peu différentes, *couleur du*
dans les vaisseaux sanguins. Il est *sang, dans*
d'un *rouge vif* & brillant, dans les *les vais-*
veines pulmonaires, dans l'oreillette *seaux san-*
gauche, dans le ventricule gau- *guins.*
che, & dans les arteres du corps.
Il paroît d'un *rouge foncé* & noir-
râtre dans les veines du corps,
dans l'oreillette droite, dans le ven-
tricule droit, & dans les arteres
pulmonaires.

Par nombre de raisons, conte-
nuës dans un memoire que nous
donnâmes à l'Academie Royale
des Sciences en l'année 1718.
nous croyons avoir prouvé que

cette couleur d'un *rouge foncé* provient de ce que le sang est plus rarefié dans les veines du corps: Qu'au contraire il acquiert une couleur *rouge, vive & brillante* lorsque sa rarefaction a esté diminuée dans les veines pulmonaires, par l'air qui entre dans le poulmon. Effet que l'air produit, ou parce qu'il est plus froid que le sang, ou parce que quelques-unes de ses parties penetrent les vaisseaux, & se mêlent dans cette liqueur.

*Difference
de fluidité
entre le
sang des
arteres &
celuy des
veines.*

Le sang, qui roule dans les arteres est encore different de celuy des veines, en ce qu'il est plus fluide : ce qui dépend de ce que ses parties y ont moins de liaison, les unes avec les autres, malgré l'estat de la liqueur qui y est moins rarefiée. C'est ainsi que le savon dissous dans de l'eau, ou le chocolat, qui ne sont pas moussiez, sont plus fluides que lorsqu'ils ont esté

de l'Oeconomie Animale. 17.
esté agitez & reduits en mousse.

IL PAROIST que le sang se *Division*
divise encore en deux liqueurs, du sang en
tres differentes à la veuë. L'une deux li-
est tres rouge & ne paroist com- queurs, de
posée que de petits corps spheri- differentes
ques assez mols : c'est ce qu'on ap- couleurs.
pelle *le sang* proprement dit.

Partie rou-
ge & glo-
buleuse du
sang.

On ne sçait pas exactement le
veritable usage de ces globules. Ils
peuvent servir à entretenir la fluidité de la lymphe, & peut-estre
même la fermentation du sang en
general, c'est-à-dire, de toutes les
liqueurs qu'il renferme. Conjecture
d'autant plus vray-semblable, qu'on
ne voit pas la lymphe fermenter
sensiblement, à moins qu'elle ne soit
mêlée avec ces globules. Ils sem-
blent estre composez d'une partie
huileuse tres fine & de sel nitreux.
En effet, ils sont mols de leur na-
ture, & ils fussent comme le nitre,

Quel peut
estre son
usage.

lors qu'après les avoir desséchés,
on les jette sur les charbons.

Partie
blanche du
sang, ou
lymphe.

Diffe-
rentes li-
queurs
renfer-
mées dans
la lympe.

L'AUTRE partie du sang qu'on appelle *lymphe*, paroît blanche, limpide & est composée de parties filamenteuses. Elle peut se raréfier considérablement ; au lieu que la partie globuleuse n'est gueres susceptible de rarefaction. Il y a lieu de croire que la lympe renferme presque toutes les autres liqueurs. Par exemple le *Suc nourricier* des parties solides, la *Bile*, la *Salive*, les *Liqueurs* qui se séparent par les glandes de l'estomach, des intestins, & de la matrice, le *Suc Pancratique*, l'*Urine*, &c. Ce qui doit appuyer ce sentiment, est que la partie rouge ne semble pas unie ou mêlée avec ces humeurs ; & qu'elle est peu capable de les retenir, par la figure globuleuse des petites parties, dont

elle est formée. De plus on ne voit pas qu'elle s'altère, lorsque quelques-unes de ces humeurs sont viciées.

QUANT à la lymphe, on doit observer que ses parties filamenteuses la rendent très propre à embarrasser les autres liqueurs, & à les renfermer dans son sein. Elle semble se ressentir considérablement des alterations qui leur surviennent : De la même manière que ces liqueurs différentes participent aisément aux changements qui arrivent à quelques-unes d'entre elles. Ainsi, lors que la bile ne se sépare plus par les glandes du foye, les urines deviennent rouges, la salive est amère, la couleur des parties devient jaune, il survient des dégouts, des vomissements, &c. Et cependant on ne remarque pas alors de changement

Elle se ressent des alterations qui arrivent à ces liqueurs.

sensible dans la partie rouge, ou dans le sang proprement dit.

Distribu-
tion de
la lymphe
dans ses
vaisseaux.

Au reste, la lymphe, est portée dans toutes les parties du corps, par les vaisseaux que nous avons appelez arteres lymphatiques. Elle en est ensuite rapportée par les veines lymphatiques, dans les veines sanguines; où elle se mesle encore avec le sang, & avec toutes les autres liqueurs.

D E S M A L A D I E S A I G U E S.

*Change-
ment & al-
teration du
sang, arri-
vent sur-
tout dans
les mala-
dies aiguës.*

SUR L'IDÉE GENERALE que nous avons donnée des mouvements du sang & de la lymphe, dans l'estat naturel, il ne sera pas difficile de concevoir les changements qui peuvent y survenir & les alterer. Les plus prompts & les plus considerables, se manifestent prin-

cipalement dans les maladies aiguës, qui sont les premières dont nous avons à parler.

Dans ces maladies, il y a toujours une *fièvre continuë*, très vive & souvent accompagnée d'inflammation. On est donc obligé de commencer par faire connoître ce que c'est que la *fièvre*, ce que c'est que l'*inflammation*, & d'où naissent ces *accidents*.

Maladies aiguës toujours accompagnées de fièvre continuë.

D E S

*FIEVRES CONTINUES,
& Intermittentes.*

Nous ne nous arrêtons pas à établir une définition de la fièvre, dans toutes les formes. La plupart de celles qu'on a données jusques à présent des maladies, ont toujours esté plus obscures que la chose même qu'on

Définitions ordinaires des maladies sont trop obscures.

Les Maladies peuvent estre décrites plus exactement & plus utilement, qu'elles ne peuvent estre définies.

s'estoit proposé de définir. Nous pouvons donc avancer, qu'on devroit les bannir absolument; puisqu'elles ne peuvent servir à en faire prendre de justes notions. Ne seroit-il pas plus utile de substituer, en leur place, une description exacte des symptomes qui caractériseroient chaque maladie particulière? Elle seroit beaucoup plus propre à faire connoître aux Etudians, & aux jeunes Medecins mêmes, qu'un Homme qui éprouve actuellement tels ou tels symptomes, a certainement telle ou telle maladie.

Description de la fièvre.

POUR SUIVRE cette méthode, proposons-nous une Personne à qui nous trouverons un pouls plus élevé, plus frequent, & une chaleur à la peau plus grande que dans son estat naturel. Nous aurons lieu d'en conclure, qu'elle

est attaquée de la fièvre ; pourvû néanmoins qu'à ces accidents se joigne, en même temps, un dérangement dans les fonctions naturelles ou dans l'œconomie animale. Car il faut observer que l'alteration du pouls, & la chaleur brûlante de la peau, peuvent quelquefois estre produites par des causes externes, sans qu'il y ait cependant de fièvre. C'est ce qu'on voit arriver après un exercice trop violent, une boisson immodérée, & autres excès semblables.

On pourra demesler aisément la cause de l'élevation du pouls & des autres symptomes qui sont inséparables de la fièvre ; si l'on se souvient des effets que nous avons attribuez plus haut au mouvement de fermentation, qui se fait dans le sang. Car c'est luy qui produit & la chaleur ordinaire des parties, & la pulsation des arteres. Ainsi

Cause de l'élevation du pouls & des autres symptomes de la fièvre.

lorsqu'il arrivera, hors de l'estat naturel, que les parties deviendront plus brûlantes, & que les arteres seront muës plus fréquemment & plus violemment; cette augmentation de chaleur & de mouvement ne pourra raisonnablement estre imputée qu'à celle qui se sera faite dans la fermentation même du sang.

Idée qu'on doit avoir de la fièvre.

Elle a pour principe la trop grande fermentation des liqueurs.

Cause de la trop vive fermentation des liqueurs.

SUR CE PRINCIPE, la fièvre ne doit estre considérée que comme *une fermentation plus vive & plus grande, qui se fait dans les liqueurs*; qui en augmente tous les mouvements naturels; qui excite beaucoup plus de chaleur dans toutes les parties, & qui dérange plus ou moins les fonctions naturelles, selon qu'elle est plus ou moins violente.

Ce qui rend alors la fermentation si vive, est qu'il se rencontre

'dans le sang une plus grande quantité de parties debarrassées & propres à fermenter.' Or elles peuvent y affluer tout à coup, & en tres grande abondance, ou ne s'y amasser qu'insensiblement & peu à peu, pour se developper après un certain temps.

Differentes circonstances, qui peuvent occasionner cette vive fermentation.

Débauche.
Air froid.

Par exemple, la fièvre peut estre une suite de quelque débauche : il peut arriver qu'un air froid ait arresté subitement une grande transpiration. Pour lors toutes les parties des liqueurs, des vins & des aliments, où toutes les parties qui n'auront pû s'échapper par la transpiration empeschée, estant retenues dans le sang, multiplieront beaucoup, & en peu de momens, les parties capables de fermenter : D'où s'ensuivra une fermentation plus vive, c'est-à-dire, la fièvre.

Au contraire elle peut estre produite par une vie molle & inactive, Vie oisive.

Sommeil,
nourritu-
res, cha-
grins.

Chyle
grosfier &
mal digéré.

par un sommeil trop long, par une nourriture trop abondante & trop succulente, ou par des chagrins cuifans. Elle peut encore estre causée par un dérangement foudr dans les digestions, ou par quelque autre cause qui n'aura fourni au sang qu'un Chyle crud, aigre & indigeste, qui aura formé un épaisfissement confiderable dans toutes les liqueurs; & qui aura rendu les fecretions imparfaites. Dans toutes ces circonftances, les fucs ou les humeurs, qui ont esté alterées & qui ont acquis un mauvais caractere, reftent long-temps embarraffées dans la lymphe trop épaille & visqueufe. Elles s'y amafent, elles s'y accumulent & ne fe développent qu'après un efpace de temps. C'est alors que la fermentation augmente vivement & que la fièvre commence à fe faire sentir.

LES FIÈVRES sont de differents caracteres. Les unes sont *Intermittentes*, les autres *Continuës*.

Division
des fièvres,
en inter-
mittentes,
& conti-
nuës.

On appelle *fièvre intermittente* celle qui cesse tout à fait & laisse le Malade en son estat naturel, pendant un certain temps. Après quoy elle reparoist de nouveau, & souvent à la même heure, où elle avoit commencé la veille, ou quelques jours auparavant.

Fièvre in-
termittente.

On nomme *fièvre continuë* celle qui ne cesse point, & qui dure opiniastrement sans aucune interruption totale. Car on ne doit point regarder, comme une cessation, ces intervalles, où son action paroist moins vive & moins violente.

Fièvre
continuë.

Lors que la fièvre intermittente disparoist & permet au Malade de jouir pendant deux jours de sa premiere tranquillité; on l'appelle *Fièvre Quarte*. Quand elle revient

Division
des fièvres
intermit-
tentes.

Quarte.

Tierce:**Double-
tierce.**

de deux jours l'un, elle se nomme *Fièvre Tierce* : & enfin *Double Tierce*, lorsqu'elle se fait sentir tous les jours, & qu'il y a, de deux jours l'un, un accès plus fort que le precedent.

*Observa-
tion sur la
maniere
dont se for-
ment la fié-
vre conti-
nuë, & la
fièvre in-
termittente.*

TOUTES LES FIÈVRES ont pour cause l'alteration des suc, c'est-à-dire des humeurs dont la lymphe est chargée. Mais ces humeurs ne s'en dégagent pas toutes à la fois : Une partie s'unit avec les liqueurs lymphatiques qui coulent dans les premieres voyes, c'est-à-dire dans l'estomach & dans les intestins. Elles s'y assemblent, elles y bouïllonnent, elles y corrompent les aliments : Ensuite de quoy elles se débarrassent, passent dans le sang & font naître la fièvre. Quand elles persistent à se développer, elles produisent la fièvre continuë. Mais lorsque pour

ce développement elles ont besoin d'un certain nombre d'heures, ou même de jours entiers, elles causent les fièvres intermittentes.

La durée & le terme du retour de ces dernières fièvres dépendent du caractère de l'humeur; de la facilité & de l'abondance avec laquelle elle se dégage, & du temps qui luy est nécessaire pour se demesler de la Lymphe & se développer dans les premières voyes.	La durée & le retour des fièvres intermittentes proviennent du développement de l'humeur.
--	---

NOUS OSONS ESTABLIR, que les humeurs contenuës dans la Lymphe, estant débarassées, s'échappent naturellement & abondamment, par les glandes des premières voyes. Ce n'est pas sans fondement : car ne s'y trouvent-elles pas souvent dans l'estomach des Cadavres, dont on fait ouverture? Et d'ailleurs aura-t-on lieu	<i>Preuves de l'écoulement des humeurs, dans les premières voyes, après qu'elles se sont débarassées de la lymphe.</i>
---	--

Preuves
de ce déve-
loppement
tirées de
ce qui pro-
duit diffé-
rentes for-
tes de vo-
misse-
ments.

d'en douter, si l'on fait attention à ce qui cause les differents vomissements? Tels sont ceux qu'excitent tous les jours un objet, ou un recit dégoûtant; Ceux qui succedent après des syncopes & des foiblesses; Qui surviennent à nombre de Personnes, lorsqu'elles navigent sur Mer; Qui agitent les Femmes dans leurs grossesses; Qui sont provoquez par les émetiques, dans la santé même la plus parfaite; Qui suivent certaines indigestions où l'on rend beaucoup plus qu'on n'avoit pris; Qui precedent ordinairement les maladies aiguës, & qui arrivent souvent dans les frissons des fièvres intermittentes.

Mais rien ne merite plus d'attention que les vomissements qu'on voit arriver dans les douleurs nephrétiques, où les reins sont toujours embarrassez. En cet estat,

l'urine cesse de se filtrer par ces parties, aussi abondamment qu'elle le devroit. Une partie, restant nécessairement dans la masse du sang, s'unit promptement avec les liqueurs qui coulent par les glandes des premières voyes, & surtout de l'estomach. Et de là naissent les envies de vomir, & les vomissements : La preuve en est certaine, car ce que ces Malades vomissent, exhale une odeur d'urine. Or ces différentes évacuations, & surtout la dernière, démontrent évidemment la facilité & la promptitude avec laquelle les humeurs développées, & mêlées avec la lymphe, s'échappent & coulent par les glandes des premières voyes.

Enfin, les goûts dépravez, la perte subite de l'appetit, les dégoûts, &c. qui surviennent dans les jaunisses, dans les pâles cou-

Autres
preuves
que four-
nissent les
dégoûts
dans les
jaunisses.

leurs, dans les fièvres, & mille autres accidents qu'on remarque dans les maladies, fourniront aux Medecins attentifs de quoy verifier ce fait, qui ne peut estre contesté.

*Cause du
frisson dans
la fièvre.*

IL S'AGIT à present d'examiner quels sont les effets des humeurs developpées, lors qu'après avoir coulé des vaisseaux dans les premieres voyes, elles viennent ensuite à se mesler dans le sang, elles l'épaississent d'abord, par le caractere d'aigreur ou de crudité qu'elles portent toujourns avec elles; Elles diminuënt donc sa fermentation, & par conséquent la chaleur des parties, & l'élevation du poulx. D'où suivent le froid, la petitesse du poulx, les frissonnements, les baillements, & les autres symptomes qui precedent les accès de la fièvre intermittente.

Tel

Tel est l'estat, qu'on nomme communément *Frisson*. Pour lors les Humeurs, qui sont dans le sang, ne peuvent circuler longtemps sans se développer, & sans y rencontrer quantité de parties propres à fermenter : Elles y causent donc une fermentation d'autant plus vive, qu'elles ont plus de masse, & qu'elles sont en plus grande abondance : C'est ce qui allume la fièvre, & la rend plus ou moins ardente.

Cause de la chaleur qui suit le frisson.

Mais lorsque toutes les parties ont bouillonné un espace de temps, & n'ont plus de disposition à fermenter les unes avec les autres, leur bouillonnement se calme, & les liqueurs cessant d'estre agitées, rentrent insensiblement dans l'estat naturel.

Cause du calme qui succede à l'accès.

PENDANT L'ACCÈS de la fièvre, celles des parties indigestes

Cause du période

reglé des
accès.

qui sont embarrassées dans une lymphe grossiere, & arrestées dans des vaisseaux lymphatiques, ne participent pas suffisamment au mouvement general de toutes les liqueurs; De sorte qu'elles ne peuvent estre développées par celui qui se fait dans le sang. Il leur faut un temps fixe & limité pour leur digestion, ou leur développement. C'est ce qui rend si réglé le *Type* ou le *Periode* des fièvres intermittentes.

Difference
entre l'hu-
meur, qui
cause les
fièvres
continuës,
& celle qui
produit les
fièvres in-
termitten-
tes.

Il y a lieu de croire au contraire, que les Humeurs, qui causent les fièvres continuës, sont moins épaissies, & plus degagées, que celles par qui les fièvres intermittentes sont entretenues. De là vient que ces Humeurs continuent de se débarrasser sans obstacle. En effet, nous ne voyons pas que les fièvres continuës, soient suivies ou accompagnées d'engor-

gement ou d'obstruction dans les glandes, sans inflammation : Ce qui arrive néanmoins assez souvent dans les fièvres intermittentes.

Ces deux sortes de fièvres, commencent toujours dès leur naissance par un développement sourd des humeurs indigestes, unies avec les liqueurs lymphatiques, qui coulent par les glandes des premières voyes. On ne peut en douter, puisque les unes & les autres fièvres, sont également précédées pour l'ordinaire, ou de frisson ou de vomissement, ou de dévoiement, &c. Mais la différence de leur caractère se manifeste bientôt après, par leurs différents accidents.

DANS LES FIÈVRES CONTINUÉS, tandis que les humeurs débarassées, qui ont passé dans le sang, y excitent une vive fermentation ; les autres humeurs

Ces deux fièvres ne diffèrent point l'une de l'autre par rapport à la manière dont elles commencent.

Leur différence ne se découvre qu'après que les humeurs s'étant développées, ont passé dans le sang.

En quoy consiste cette différence des fièvres

continuës,
& des fié-
vres inter-
mittentes.

contenuës dans la lympe , se dégagent de plus en plus : parce qu'elles sont moins indigestes & moins épaissies que celles des fièvres intermittentes. Elles es-
fuyent dans le sang, le mouve-
ment violent dont il est agité ;
Elles s'y dévelopent continuelle-
ment, & elles y entretiennent tou-
jours cette fermentation considéra-
ble , d'où dépend la continuité de
la fièvre. Cependant une certai-

Comment
se forment
les redou-
blements
dans la fié-
vre conti-
nuë.

ne quantité de ces liqueurs coule
toujours dans les premières voyes ;
Elle passe ensuite dans le sang, &
elle y produit les redoublements
de la fièvre , qui se font sentir sou-

Pourquoy
ils ne sont
point pre-
cedez de
frisson bien
marqué.

vent à heure réglée. Il n'y a point
de frisson marqué , comme dans
les fièvres intermittentes , parce
que le sang est dans une agitation
trop vive & trop continuelle. Mais
avant les redoublements , on re-
marque dans le mouvement du

Pouls une diminution qu'on appelle *Concentration*. Elle ne vient que du mélange des matieres aigres qui passant des premieres voyes dans le sang, diminuent la fermentation de ce fluide.

D'où vient la concentration du pouls, avant le redoublement.

LES FIÈVRES CONTINUES, peuvent estre partagées en trois Classes.

Division des fièvres continues, en trois classes.

La premiere renferme les *fièvres continues* appellées *simples*. On leur donne ce nom, parce qu'elles ne sont accompagnées d'aucun autre accident, que de ceux qui sont necessairement attachez à la fièvre.

Fièvres continues simples.

La seconde comprend celles, où il survient inflammation dans quelques parties.

Fièvres continues avec inflammation dans quelques parties.

Si l'inflammation attaque celles de la poitrine, comme le poulmon & la pleure, &c. On nomme cette maladie *Pleurésie* ou *Pe-*

Elles doivent estre distin-

guées, par
rapport
aux diffé-
rentes par-
ties qui
sont en-
flammées.

ripneumonie, &c. par rapport à la partie enflammée.

Si elle se jette sur quelque visce-
re du bas ventre, comme le foye,
la matrice, &c. la fièvre est ap-
pellée *continuë avec inflammation*
au foye, à la matrice, &c.

Ces fortes
de fièvres
avec in-
flamma-
tion dans
le Cerveau
ne peuvent
estre pro-
prement
appellées
malignes.

On ne les
nomme
ainsi, que
dans un
sens méta-
phorique.

Lorsqu'elle se forme dans la sub-
stance du cerveau, ou dans les
membranes qui l'enveloppent, les
fièvres continuës doivent prendre
le nom de *Malignes*, selon le sen-
timent de quelques Auteurs : Ce-
pendant elles ne sont pas plus con-
tagieuses que la pleuresie & la pe-
ripneumonie. Ceux qui les ont
ainsi qualifiées se sont fondés, sur
ce qu'elles semblent se voiler & se
déguiser, les premiers jours, aux
yeux des Medecins peu attentifs.
Il est vray que si l'on ne prévoit,
en quelque maniere, l'inflamma-
tion du cerveau, ou de ses mem-
branes, si l'on attend à y reme-

dier jusques à ce qu'elles viennent à se manifester par des symptomes considerables, les secours qu'on employe alors deviennent souvent inutiles. Ce n'a donc esté, qu'en un sens métaphorique; qu'on a pû donner l'épithete de *Malignes* aux fièvres continuës de cette derniere espeece : Comme si l'on eût voulu leur imputer un dessein secret de se cacher d'abord, pour frapper ensuite plus mortellement.

Quoyqu'il en soit, cette denomination ne doit faire supposer, en aucune sorte, l'idée de cette malignité contagieuse qui est attachée aux fièvres proprement appellées *Malignes*. Ce seroit abuser de la credulité du Public, que d'oser l'intimider, à la faveur d'un terme équivoque. Il faut avoüer, que ces fièvres sont tres dangereuses, mais elles ne sont pas plus

Les fièvres vulgairement qualifiées du titre de malignes, ne sont point contagieuses, comme les fièvres malignes proprement dites.

terribles, & plus incurables, que la pleuresie, ou l'inflammation de quelques parties du bas ventre. Ainsi l'on doit se borner, à les nommer simplement *fièvres continuës avec inflammation du cerveau ou de ses membranes.*

*Fièvres
malignes,
& pestilen-
tielles.*

Une troisième Classe des fièvres continuës, est celle des *Fièvres vraiment Malignes & Pestilentiellles.* Il semble qu'elles devroient estre comprises entre celles de la deuxième classe : puisque tout le danger consiste en l'inflammation, presque generale qui les accompagne. Cependant elles doivent en estre distinguées, par rapport à l'estendue de l'inflammation, qui souvent attaque en même temps la teste, la poitrine, le bas ventre, & toute l'habitude du Corps. De plus, la qualité de l'humeur, qui cause alors l'inflammation, en rend le progrès également rapide & fu-

nefte. Ce font les motifs, qui nous détermineront à ranger, sous une troisiéme classe, les fièvres continuës malignes.

Elles sont caractérisées par certaines taches à la peau, par des charbons & des engorgements dans les glandes parotides, ou dans celles des aines, des aisselles, &c. L'ouverture des cadavres, après ces maladies nous fait toujourns apercevoir de grandes inflammations dans le cerveau, souvent dans la poitrine, dans les differents viscères du bas ventre, ou dans toutes ces parties à la fois.

NOUS AVONS FAIT VOIR, que toutes les fièvres en general, dépendoient des humeurs continuës & renfermées dans la lympe. Il est maintenant question de considérer ce qui peut causer l'inflammation des parties, accident

Symptomes qui caractérisent les fièvres malignes pestilentielles.

Elles sont toujourns accompagnées d'inflammations dans le cerveau & dans d'autres viscères.

Inflammation des parties, quelle en est la cause.

si redoutable dans toutes les fièvres.

DE L'INFLAMMATION DES PARTIES.

Ce ne peut
estre l'en-
gorge-
ment du
sang dans
les vais-
seaux san-
guins.

Difficultez
qui com-
battent
cette opi-
nion.

La rou-
geur des
parties en-
flammées.

ON CROIT COMMUNÉMENT, que l'inflammation n'est autre chose qu'un embarras & un engorgement du sang, dans les vaisseaux sanguins. Nous nous sommes arrestez assez long-temps à cette opinion. Mais en l'approfondissant, il nous a paru impossible de nous en rendre raison à nous-mêmes : Car comment expliquer la rougeur considerable qui arrive à la partie enflammée; surtout lorsqu'elle est naturellement blanche & qu'elle a peu de vaisseaux sanguins?

D'ailleurs, à quelles causes attribuer le sejour & l'embarras du

sang, dans ces vaisseaux; puisqu'il roule toujours d'un canal étroit, dans un autre plus large? Surquoy deux observations à faire.

Toutes les Ramifications ou branches des arteres, forment ensemble une cavité plus grande, que le tronc d'où elles partent.

La structure des arteres sanguines.

Elles sont bien moins grosses, & en plus petite quantité, que les veines capillaires où elles aboutissent.

La plus grande quantité & le plus grand diametre des veines sanguines.

Cela posé : il est tres difficile de concevoir que le sang puisse s'embarrasser dans les vaisseaux sanguins : où il joüit, surtout pendant la fièvre, d'un mouvement tres vif & tres violent.

L'EXAMEN de ce qui se passe dans l'inflammation des yeux, nous a fait développer quelle pourroit estre la cause de l'inflammation en general. Dans cette ma-

Inflammation des yeux sert à faire connoître comment se forme

l'inflam-
mation en
general.

ladié, on voit toute la *conjonctive*; (qu'on appelle vulgairement le *blanc de l'œil*) semée de vaisseaux rouges & pleins de sang : c'est ce qui marque l'inflammation. Car dans l'estat naturel ces mêmes vaisseaux qui ne sont destinez qu'à laisser passer une liqueur lymphatique & transparente, ne se decouvrent point évidemment.

D'où vient
la rougeur
dans l'in-
flamma-
tion.

Sur ce fondement, nous n'avons pas eû de peine à comprendre, que cette rougeur ou inflammation de l'œil, venoit de ce que le sang avoit passé des vaisseaux sanguins, dans les vaisseaux lymphatiques de cette partie. Nous nous sommes rappelé pour lors, que toutes les autres arteres lymphatiques fortoient des capillaires des vaisseaux sanguins, & se distribuoient en grand nombre dans toutes les parties du corps. Cette reflexion a dissipé toutes les

difficultez que nous nous estions faites sur l'inflammation ; & nous en a fait concevoir une idée très nette. Nous avons compris facilement qu'elle ne se formoit que quand le sang couloit dans les arteres lymphatiques des differentes parties, comme nous l'avions observé dans celles de l'œil ; Et comme on le voit arriver, même sans y reflechir, dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ; toutes les fois qu'il y survient des taches rouges, des boutons, des clouds, des abcés, &c.

Inflammation, en general, a pour cause l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques.

L'ANATOMIE nous a confirmé dans cette idée. Il est vrai qu'elle ne fait appercevoir que les vaisseaux lymphatiques les plus considerables. Elle n'en peut démêler la plus grande quantité, qui sont trop fins & trop enveloppez pour se laisser distinguer manifestement.

Cette idée est confirmée par l'Anatomie.

tement. Qu'on fasse néanmoins attention au nombre infini des petits vaisseaux, que les injections fines mettent en évidence; Que l'on considere qu'ils ne paroissent ni rouges ni remplis de sang, pendant la vie de l'Animal, & dans l'estat naturel: On sentira bien, qu'ils ne peuvent estre & ne sont effectivement que des vaisseaux lymphatiques; quoyque plusieurs Anatomistes nous les donnent ordinairement pour des vaisseaux sanguins.

Vaisseaux lymphatiques, qui étoient imperceptibles pendant la vie de l'Animal, se font appercevoir, dans les cadavres, à la faveur des injections fines.

Digression sur les inconveniens qui resultent de ces injections.

Il ne fera donc pas hors de propos de remarquer en passant, que ces injections fines, sont quelquefois plus fastueuses & plus importantes qu'elles ne sont utiles & instructives. Elles peuvent nous conduire à des connoissances essentielles; il en faut convenir. Mais elles peuvent aussi nous voiler beaucoup de veritez, & étouffer

plusieurs découvertes. La confusion, où elles jettent les vaisseaux sanguins, & les vaisseaux lymphatiques, empesche frequemment, qu'on ne les distingue aussi exactement qu'il est necessaire.

Indépendamment de cette digression, puisqu'une injection fine, peut passer des vaisseaux sanguins, dans les vaisseaux lymphatiques, après la mort de l'Animal, (estat, où toutes les parties sont affaissées) n'est-il pas évident qu'à plus forte raison, le sang y aura pû couler pendant sa vie? On en demeurera persuadé, si l'on observe attentivement la mechanique qui suit.

Ce qu'on doit conclure de l'effet des injections fines dans les vaisseaux lymphatiques, après la mort de l'Animal.

LES VAISSEAUX lymphatiques sont dispersez dans toutes les parties du corps, ainsi que les vaisseaux sanguins; On peut même avancer qu'ils y sont en plus

Maniere dont le sang, peut faire irruption dans les vais-

seaux lymphatiques, pendant la vie de l'Animal.

grand nombre. Mais on les y aperçoit plus difficilement, attendu qu'ils sont tres fins & que la liqueur qu'ils contiennent, est claire & transparente. Tant qu'ils sont dans l'estat naturel, ils ne peuvent donner passage au sang; parcequ'ils sont trop deliez dans leur naissance: ou plustost parceque la lymphe, qu'ils renferment, est une liqueur differente des globules. En effet quoyqu'elle circule avec eux, dans les vaisseaux sanguins, elle ne s'y mesle jamais exactement. Avec le secours d'un microscope, on peut toujours la distinguer de la partie rouge du sang, dans les vaisseaux sanguins des Animaux vivants: comme dans le mesentere de la Grenouille, dans les nageoires, ou la queue de certains Poissons, &c. Mais si les arteres lymphatiques viennent à se dilater, ou si le mouvement
du

Ce ne peut estre que par la dilatation de

du sang devient violent, ce fluide pourra s'ouvrir l'entrée de ces arteres. Car pour lors son mouvement sera supérieur à la résistance qu'il pourroit trouver, ou de la part du vaisseau lymphatique, ou de la part de la liqueur qui y coulera.

ces vaisseaux, ou par un violent mouvement de ce fluide.

Prenons pour exemple un morceau de drap, imbibé d'huile, ou d'une autre liqueur. Qu'on le mette tremper par un bout dans un vaisseau, qui contiendra cette liqueur avec plusieurs autres; il ne filtrera que celle dont on l'aura d'abord abreuvé. Mais si l'on tire, si l'on écarte les fils, qui composent ce morceau de drap, ou si l'on fait bouillir vivement ces différentes liqueurs mêlées ensemble, pour lors outre la première liqueur dont il aura été pénétré, il en laissera passer encore d'autres, à travers son tissu.

Exemple servant à confirmer cette mécanique.

Par quels
accidents
les arteres
lymphati-
ques, peu-
vent estre
dilatées.

QUI EMPESCHEROIT DONC;
que les filtrations de nôtre Corps
ne pussent se déranger, par diffe-
rents accidents? Lorsque la fièvre
sera violente ; la rarefaction du
sang dilatera fortement les vais-
seaux sanguins. Les vaisseaux lym-
phatiques seront eux-mêmes plus
dilatez : soit parceque la lymphe
qu'ils renfermeront aura esté plus
rarefiée : soit parceque la dilatation
des vaisseaux sanguins distendra
nécessairement l'embouchure des
vaisseaux lymphatiques, qui y
sont attachez. Ce sang vivement
agité, fera beaucoup plus d'effort
contre ces vaisseaux ainsi dilatez.
Outre cela les liqueurs seront plus
confusément meslées par l'agita-
tion violente, où elles seront
alors ; Desorte qu'il ne sera pas
étonnant, que le sang en cet estat
puisse se faire un passage dans les
arteres lymphatiques.

Ces vaisseaux qui sont tres fins, Engorge-
ont peu de ressort : il s'en faut ment du
beaucoup qu'ils jouissent du même sang dans
mouvement que les arteres san- les vais-
guines. Ainsi le sang s'y engor- seaux lym-
gera sans peine : Il y sejournera, phatiques
& les dilatera extraordinairement. peut se fai-
Ce qui causera la *Rougeur*, la re aisé-
Chaleur plus grande, & la *Ten-* ment, dés
sion douloureuse de la partie : c'est que ce flui-
à dire, l'inflammation. de y a pû
penetrer.

Il est aisé de concevoir que la *Trois sym-*
partie deviendra plus rouge; puis- ptomes de
que plusieurs vaisseaux, qui n'es- l'inflam-
toient remplis que d'une liqueur mation.
claire & transparente, se trouve- D'où pro-
ront engorgez d'une liqueur rou- vient la
ge, telle qu'est le sang. rougeur de
la partie
enflam-
mée.

Cette partie aura plus de cha- Cause de
leur; d'autant que le sang y cou- la chaleur
lera en plus grande quantité, & plus gran-
dans nombre de vaisseaux, où il de de cette
n'entroit point auparavant. partie.

Enfin pour comprendre aisé- Cause de

sa tension
doulou-
reuse.

ment d'où provient l'excessive douleur, qui accompagne toujours l'inflammation, il suffira de se souvenir, que les vaisseaux lymphatiques, ainsi que nous l'avons remarqué, sont toujours situez entre des membranes. Elles sont unies par des filets attachez aux unes & aux autres, & dont la disposition forme le tissu cellulaire qui est toujours entre elles.

Elle est quelque-fois suivie, ou du tiraillement violent, ou de la rupture même des filets membraneux.

Or lorsque le sang, passant dans les vaisseaux lymphatiques, vient à les dilater d'avantage; cette dilatation donne necessairement plus de tension à toute la partie. Elle écarte tous les filets, qui unissent les membranes : Quelquefois même elle les rompt, ou leur cause du moins un tiraillement d'autant plus douloureux, qu'ils sont plus fortement tendus.

Des accidents externes peu-

Nous observerons icy, que la trop grande rarefaction du sang &

de la lymphe en general, n'est pas toujours l'unique cause de l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques. Il luy est aisé de s'en ouvrir le passage, dès que ces arteres viennent à estre dilatées. Et c'est ce qui peut encore arriver, toutes les fois que la lymphe contenuë dans certaine partie, aura esté rarefiée, ou épaissie par quelque cause externe, telle qu'un air trop chaud, ou trop froid. Pour lors le sang n'aura nulle peine à s'introduire dans les vaisseaux lymphatiques; quoyque son mouvement ne soit point augmenté.

vent quelquefois causer l'inflammation particuliere, en certaines parties: sans qu'il y ait dérangement dans la masse des liqueurs en general.

Conséquences generales à tirer,
par rapport aux fièvres, & aux inflammations.

DEUX CONSEQUENCES naturelles resultent de tout ce qui vient d'estre établi.

Les fièvres sont toujours causées par des humeurs indigestes & grossieres, qui sont renfermées dans la lymphe, & qui croupis-

Cause certaine des fièvres.

sent, pour ainsi dire, dans les vaisseaux lymphatiques.

Cause certaine de l'inflammation.

L'Inflammation des parties, n'est produite que par l'irruption du sang, dans les vaisseaux lymphatiques, & par l'engorgement qu'il y cause.

PASSONS aux indications générales que nous fournissent ces idées, pour traiter avec succès les fièvres & l'inflammation. Nous commencerons par les fièvres.

Objets principaux qu'on doit se proposer dans la curation des fièvres.

DE LA CURATION DES FIÈVRES ;

Et de l'usage des Vomitifs & des Purgatifs.

Première indication est de rendre plus fluides les humeurs

ON NE PEUT DOUTER, que les humeurs épaissées & de mauvais caractère renfermées dans la lympe, ne soient l'unique cause de la fièvre. Il faut donc pour

la guerir, rendre ces humeurs plus fluides & en faciliter l'évacuation. qui les produisent.

Or nous sçavons;

Qu'il n'y a point de parties, Seconde indication
par où les humeurs lymphatiques est de procurer l'évacuation de ces humeurs, sur tout par les glandes des premières voyes;
s'échappent plus aisément & plus abondamment, que par les glandes des premières voyes;
c'est à dire, par celles de l'estomach & des intestins.

Qu'on doit regarder ces visceres, comme le foyer & le reservoir, où s'amassent les humeurs qui entretiennent la fièvre. Ce sont donc ces parties qu'il faut vuider. C'est par leurs glandes qu'on doit évacuer les humeurs, dont la lymphe est chargée. Et l'on y est invité par la disposition naturelle qu'elles ont à couler par les mêmes glandes.

SUR CES PRINCIPES, on Vomitifs & Purgatifs, seuls
n'aura pas de peine à se représenter
D iiij

remedes
capables
de remplir
ces deux
indications

ter l'utilité des vomitifs & des purgatifs. Ce sont les seuls remedes capables de briser, d'attenuer les humeurs, & de les déterminer à se filtrer plus abondamment par les glandes des premieres voyes. Il n'y a qu'eux seuls qu'on puisse employer avec succès, pour débarrasser ces mêmes glandes d'une lymphe indigeste, glaireuse & épaisse qui s'y engorge, & qui empêche que les humeurs ne puissent y passer aisément.

*Avantages
des vomitifs à cet
égard, sur
les purgatifs simples.*

LES VOMITIFS operent ces effets d'une maniere superieure aux purgatifs. Ils dégorgent plus puissamment les glandes; & d'ailleurs par les efforts dont le vomissement est accompagné, ils mettent toutes les parties du corps, dans des mouvements de contraction quelquefois assez violents, mais toujours salutaires. Pour lors

tous les vaisseaux secoüez & pressez communiquent les mêmes impressions aux liqueurs qu'ils contiennent. La lymphe épaisse & indigeste, qui estoit engorgée dans certains vaisseaux lymphatiques, est divisée, ébranlée, remüée & excitée à en sortir, pour couler dans des vaisseaux plus considérables : elle rentre dans la voye de la circulation. Elle essuye à son tour l'agitation violente & generale, dont les autres liqueurs sont émuës. Elle acquiert plus de fluidité, plus de finesse, & parvient enfin à ce développement qui luy est nécessaire, pour se separer par les differents couloirs, sur lesquels elle passe continuellement. C'est cette fluidité & ce parfait développement dans les humeurs, que les anciens Medecins nous ont voulu marquer sous le nom de *Coc-tion* : Ainsi qu'ils ont designé par

Ils developpent plus puissamment & rendent plus fluide la lymphe indigeste, engorgée dans quelques vaisseaux.

Ce qui met cette lymphe moins grossiere en estat de se separer par les differents couloirs.

celuy d'*Orgasme*, le mouvement considerable & tumultueux, qui s'y fait, lorsqu'elles se developpent naturellement. Nous en avons un exemple sensible dans l'accès de fièvre, qui precede l'éruption des petites veroles.

Les vomitifs ne sont point sujets à causer, ainsi que certains purgatifs, de violente rarefaction dans les liqueurs, ou d'irritations convulsives; dans les parties solides.

Un autre avantage qu'ont les vomitifs sur les purgatifs, & principalement sur ceux qui sont résineux, est de ne causer ni rarefaction, ni mouvement violent dans les liqueurs, ni irritation convulsive dans les parties solides. Ce qui doit s'entendre principalement des préparations ordinaires de l'antimoine. Car celles qui sont tirées des vegetaux, c'est-à-dire des plantes, étant chargées d'une huile résineuse, excitent souvent des irritations assez fortes.

Action des Purgatifs,
sur les hu-

QUANT AUX PURGATIFS, ce n'est point par un yif ébranlement

des parties solides, qu'ils agissent sur les liqueurs, c'est par la fonte que leurs parties digerées & développées, dans les premières voyes causent ensuite dans le sang : où étant passées, elles brisent & atténuent les humeurs grossières qui y estoient contenuës. La pratique en fournit des preuves convaincantes : car nous voyons tous les jours, que des tumeurs internes ou externes sont amollies & dissipées, par le secours des seuls purgatifs ; qui ont redonné de la fluidité aux suc épaisfis, & engorgez dans les vaisseaux lymphatiques. Ainsi l'on doit regarder les purgatifs comme des remèdes, qui ont la vertu de fondre, & d'évacuer en même temps les humeurs fonduës.

Deux manières dont ils causent cette évacuation ; l'une en communiquant aux humeurs, qu'ils

meurs
grossières ;
soit en les
atténuant ,
soit en les
évacuant.

De quelle
manière
les purga-
tifs procu-

rent l'évacuation de ces humeurs.

ont renduës plus fluides, un caractère propre à s'unir avec celles qui coulent par les intestins; l'autre en picotant les fibres de ces visceres.

Vomitifs & purgatifs ne doivent estre employez qu'après deux précautions essentielles.

QUELQUE EFFICACES que soient les vomitifs & les purgatifs, pour évacuer les humeurs indigestes qui produisent la fièvre, il y auroit de l'imprudence à les employer brusquement, & sans les avoir fait précéder par quelques précautions essentielles.

On doit avoir détrempe les humeurs, pour leur donner de la fluidité, & avoir préparé les parties solides, pour les rendre plus souples.

Il faut auparavant avoir développé les humeurs, & leur avoir donné de la fluidité.

Les parties solides doivent également avoir esté préparées. Il est nécessaire qu'elles soient devenuës souples, & que les fibres charnuës de différentes parties, soient assez flexibles, pour se prester à l'action des purgatifs, par une contraction

douce, modérée, & qui n'ait rien de convulsif. Les vaisseaux ne doivent estre ni engorgez ni tendus; surtout ceux qui environnent les tuyaux secretoires & excretoires. Autrement ces tuyaux ne pourroient ni se dilater assez considerablement, ni donner une issue facile à des humeurs encore trop grossieres.

Rien n'est plus propre à remplir ces vuës, que les délayants appropriez & la saignée. Les délayants développeront les humeurs indigestes & épaissies, en les detrem pant peu à peu, & en les penetrant doucement. La saignée diminuëra le volume general de toutes les liqueurs, qui pourroient gonfler & distendre les vaisseaux.

Remedes
délayants
rendent les
humeurs
plus fluides.

Saignée
diminuë le
gonflement des
vaisseaux.

IL EST FORT DANGEREUX de purger trop tost : il l'est pres que également de purger trop

Purgatifs
ne doivent
estre placez qu'à
propos.

tard. L'habileté du Medecin, ne consiste pas moins à sçavoir, en quel moment il faut placer certains remedes, & quelle preparation doit les avoir precedez; qu'à connoître en general, & la nature des maladies & la qualité des remedes qui leur conviennent.

Dangers
où l'on
s'expose en
purgeant
trop tost.

Les humeurs
grossieres
demeurent en-
gorgées.

Les parties
solides de-
meurent
trop tendues.

Une dou-
ce contrac-
tion du
corps glan-

Si l'on purge trop tost; on n'évacuera point les humeurs qui séjourneront, & qui seront, pour ainsi dire, cantonnées dans des vaisseaux lymphatiques. Les parties solides seront trop roides; & le mouvement que l'irritation du purgatif leur donnera, sera plus-tost un mouvement convulsif, qu'une contraction douce & graduée; qui puisse comprimer mollement, & par des secousses moderées, tous les corps glanduleux. Il n'y a cependant que ce mouvement doux & mesuré, qui soit capable de procurer une évacua-

tion salutaire. Il est le seul qui puisse faire couler par les glandes les humeurs, qui ont esté détrem-pées & développées. Lorsqu'elles ne l'ont pas esté suffisamment; lorsque les parties solides n'ont pas esté renduës assez souples, la contraction convulsive des parties solides, ne fait qu'exprimer par force, des corps glanduleux une serosité claire : cependant on ne peut l'évacuer sans danger. Son caractere est bien different de celui des humeurs grossieres, qui causent & entretiennent la maladie. Elle est tres propre & contribuë beaucoup à les détremper, & à leur donner cette fluidité, dont elles ont besoin.

Il n'y a qu'une seule conjoncture où il soit permis de purger, lors même que les humeurs sont encore indigestes. Elle est rare & merite toute l'attention d'un Me-

duleux
peut seule
procurer
une salutai-
re évacua-
tion.

Mauvais
effet de la
contrac-
tion con-
vulsive
qu'exci-
tent les
purgatifs
employez
prématurément.

Unique
occasion,
où l'on
puisse pur-
ger les hu-
meurs en-

core cruës
& indigestes.

Dans quel-
le veüe on
doit alors
presser l'u-
sage des
purgatifs.

decin expérimenté. Ce qui peut l'indiquer, est l'épaississement presque general de la lymphe, ainsi que l'embarras, & l'engorgement de la plus grande partie des vaisseaux lymphatiques. En cet estat, on ne peut esperer de détremper & de rendre plus fluide, par le seul secours des délayants, cette prodigieuse quantité d'humeurs épaissies & croupissantes dans les vaisseaux. Il faut purger sans delay, & même assez vivement : non dans l'esperance de procurer une évacuation salutaire; mais uniquement dans la veüe de dégager les parties solides qui sont engorgées, & de redonner quelque mouvement à ce volume considerable de liqueurs, qui en est privé. Après quoy l'on pourra travailler efficacement à leur procurer plus de fluidité, & à leur faire acquérir cette coction necessaire pour produire

de l'Oeconomie Animale. 63
 duire des évacuations utiles &
 loüables. C'est ce qu'Hippocrate
 a voulu nous marquer par l'A-
 phorisme suivant. *Concocta pur-* *Aphor.*
gare & movere oportet, non cru- *sect. I. 22.*
da; neque in principiis nisi tur-
geant.

LA MANIERE la plus seûre de
 juger de la qualité & du succès
 des évacuations, est d'examiner le
 caractère des humeurs évacuées.
 Elles doivent estre à peu près sem-
 blables à une purée, plus ou moins
 chargée, & differente en couleur,
 dont l'expulsion n'ait pas trop
 abbattu les forces du Malade. Il y
 aura lieu de se défier de celles qui
 ne laisseront appercevoir qu'une
 serosité claire, ou verdâtre ou blan-
 châtre, & dont le fonds ne con-
 tiendra qu'une espece de poussiere
 grise & d'un verd brun. On ne
 doit pas mieux augurer de celles

Qualité des
évacua-
tions: quel-
le elle doit
estre; & la
maniere
d'en juger.

Evacua-
tions favo-
rables.

Evacua-
tions sus-
pectes, &
de mauvais
augure.

Inutiles ou
fâcheuses
suites de
ces dernie-
res évacua-
tions.

qui paroissent d'un jaune très pâ-
le , & qui sont mêlées de quel-
ques glaires blanches hachées. Les
unes & les autres ne proviennent
point certainement du dégorge-
ment des glandes. Aussi le peu
de soulagement qu'on en pourroit
recevoir , ou ne sera presque pas
sensible , ou ne sera que momen-
tané. Elles contribuèrent même à
jetter le Malade dans l'accable-
ment. Hippocrate n'a pas man-
qué de l'observer en ces termes.

*Aphor. Si qualia purgari oportet purgen-
sect. IV. 3. tur , confert & facile ferunt ; con-
tra vero si fiat , graviter.*

*Il y a du
risque à dif-
ferer trop
long-temps
la purga-
tion.*

ON VIENT de voir combien
il est dangereux de précipiter les
purgatifs : il y a sans doute moins
d'inconvenient à les différer. Ce-
pendant on ne laisse pas de ris-
quer beaucoup , en s'abstenant de
les ordonner , lorsque tout est éga-

lement disposé à les faire agir : Les humeurs par leur fluidité, les parties solides par leur souplesse, & les canaux sécretoires & excrétoires des glandes, par leur dégagement.

Dans ces circonstances, le retardement de la purgation ; peut estre suivi de nouveaux accidents. Les humeurs développées qui roulent dans les vaisseaux, & qui cherchent une issue, ne la trouveront pas aisément d'elles mêmes ; ou ne s'évacueront pas assez abondamment. Leur séjour entretiendra la Fièvre, & excitera des redoublements violents. Il pourra même faire naître de nouveaux embarras dans des glandes, des inflammations & d'autres desordres non moins à craindre. Car quoique ces humeurs soient assez fines, pour passer à travers les glandes des intestins, elles sont

Accidents qui peuvent résulter de ce retardement.

Continuation & redoublements de la fièvre.

Embarras dans les glandes ; & inflammations.

ordinairement trop grossieres, pour couler par la plus grande partie des autres glandes du corps; dont l'ouverture est beaucoup plus serrée.

Il est donc essentiel de profiter sans delay des premieres dispositions favorables, pour placer la purgation.

Hippocrate nous le fait assez sentir, dans son *Traité des Epidemies*, ou *Maladies populaires*, par l'exemple de ceux qui se sauverent des fièvres malignes qu'il y décrit. Ils furent presque tous redevables de leur guerison à des devoyements considerables. Ce qui prouve combien l'usage & l'action des purgatifs sont conformes aux operations mêmes de la Nature. En vain essayeroit-on d'y substituer d'autres remedes, qui pousseroient ou par les urines, ou par les sueurs. Leur effet est toujours infidelle, ou douteux; &

Epidem.
libr. I. 10.
libr. III.
3. &c.

L'Action
des vom-
itifs & pur-
gatifs est
conforme
aux opera-
tions de la
Nature.

Les Diure-
tiques, &
sudorifi-

l'on ne sçauroit s'y fier, sans s'ex-
poser à perdre de précieux mo-
ments. Il n'y a que des humeurs
assez fines qui puissent s'échaper
par ces deux voyes. Il faut donc
nécessairement que les plus gros-
sieres restent & séjournent plus
long-temps dans la masse du sang.
Pour les en séparer, on est obli-
gé de les briser & de les atténuer:
Ce qui ne se peut faire, sans les
mettre en un mouvement violent,
dangereux, & tres souvent suivi
d'inflammations, & d'autres ac-
cidents considerables.

JUSQUES Icy nous croyons
avoir establi suffisamment, & la
nécessité de purger, & la prefe-
rence des vomitifs & des purga-
tifs sur les autres remedes. Mais
dans les Maladies considerables,
& sur tout dans les fièvres conti-
nuës, il ne suffit pas de purger.

*ques, ne
peuvent
estre em-
ployez sans
risque, au
lieu des
purgatifs.*

*Dans les
maladies
violentes
& fièvres
continuës,
il est neces-
saire d'éva-
cuer abon-
damment.*

mollement & avec trop de reserve. Nulle guerison parfaite à esperer des évacuations, si elles ne sont proportionnées à la quantité des liqueurs alterées, qui produisent & entretiennent la fièvre. Or qu'elle doit estre l'estenduë de leur volume, puisque celui de toutes les liqueurs en general est cinq ou six fois plus pesant, que toutes les parties solides? D'ailleurs ces liqueurs alterées ne sont pas les seules, dont il s'agisse alors de debarrasser les vaisseaux. Il faut necessairement en expulser encore toutes les humeurs fournies par les aliments, dont le Malade use chaque jour, sans les pouvoir digérer qu'imparfaitement.

Quelque tentative qu'on fasse, on ne parviendra jamais à remplir l'une & l'autre vûë; que par des évacuations abondantes & continuées. Pour s'en convaincre par

Raison de
cette con-
duite, tirée
de la quan-
tité des li-
queurs al-
terées.

Autre rai-
son fondée

l'experience, il ne faut que réfléchir sur le produit de celles qui se font dans toutes les maladies aiguës, & dans quelques maladies chroniques. sur l'expe-
rience.

Choififions pour exemple les évacuations que cause le *Mercur*. Exemple
tiré des ef-
fets du
Mercur.
La quantité de salive qu'on jette pendant son usage, pèse beaucoup plus que tout le corps ne pesoit, lorsqu'on estoit en parfaite santé. Mais on en rendroit beaucoup moins, & l'on ne pourroit par consequent obtenir une entiere guerison, si ce remede n'estoit pris assez abondamment, pour provoquer des évacuations complètes.

Il n'y a qu'elles seules qui puissent enlever radicalement la cause du mal : & l'on ne peut les rendre assez amples, que par la continuation des remedes qui les excitent. Les Eya-
cuations ne
peuvent
estre abon-
dantes, si
les purga-
tifs ne sont
réitérez.

Le Quinquina (si l'on en use

Exemples
empruntez
de l'usage
du *Quin-*
quina & de
celuy des
Aperitifs.

trop peu de temps) n'éteint point
absolument les fièvres intermit-
tentes, & ne fait que les suspen-
dre. Il en est de même des *Mar-*
tiaux & des autres *Aperitifs*. Lorf-
qu'on ne les employe pas assez
longtemps, ils peuvent bien effa-
cer les accidents, mais ils ne dé-
truisent pas le fond même de la
maladie, qui reparoist dans la
suite.

Raison
que four-
nit ce de-
veloppe-
ment suc-
cessif des
humeurs.

Une raison non moins décisive
que ces exemples, pour réitérer &
souvent même plusieurs fois, la
purgation, est que toutes les hu-
meurs renfermées dans la lymphe
& engagées dans les vaisseaux où
elles séjournent, ne s'en débarra-
sent pas toutes en même temps,
mais successivement & par degrez.
Il est donc important de seconder
le progrès de leurs mouvemens,
par des purgatifs mis en œuvre, à
mesure qu'elles se développent.

Enfin ce qui doit nécessairement déterminer en ces occasions, à des purgations aussi amples que fréquentes, est le dangereux inconvenient qui resulteroit d'une pratique contraire. En effet, le reste des humeurs, qu'on auroit épargnées, & qui seroient arrêtées dans les vaisseaux, ou fomenteroit le mal, ou attireroit des rechutes infaillibles. *Quæ relinquuntur in morbis, post crism, dit Hippocrate, recidivas facere solent.*

Autre raison tirée des rechutes qu'attireroit le reste des humeurs, qu'on n'auroit point évacuées.

Aphor. sect. II. 12.

AVANT que de démontrer la nécessité de purger abondamment dans les maladies aiguës, nous avons posé pour principe, que la purgation ne devoit estre pratiquée, que quand les humeurs seroient brisées & développées, & les parties solides dégagées & détendues. Nous ne pouvons donc nous dispenser d'exposer en gene-

Principe à rappeler sur la fluidité des humeurs, & sur la souplesse des parties solides, qui doivent nécessairement preceder la purgation.

Signes qui
indiquent
ces deux
disposi-
tions.

ral les principaux signes, qui mar-
quent le développement des hu-
meurs, & la souplesse des parties
solides. Voicy ceux qui paroissent
& frappent davantage.

Sur la
peau.

L'Ardeur, & la secheresse de
la peau & de la langue diminuent
alors considerablement, & ces
parties deviennent humides.

Dans le
pouls.

Le pouls est plus mol & plus
dilaté.

Les Battements des arteres sont
moins secs : ils sont plus separez
& plus distincts.

Dans les
parties so-
lides.

Les parties sont moins fermes
au toucher.

Les Tendons du Poignet plus
souples & moins tendus.

Les Muscles du Ventre moins
roides & plus flexibles.

Dans le
ventre.

Le Ventre, - quoyque bouffi,
obéit au toucher, sur tout vers
les *Hypocondres*, c'est-à-dire vers
les deux costez.

Il survient au Malade des groüillements dans le ventre & des envies d'aller.

Les Matieres, qui s'évacüent par le bas ventre, acquierent, & la coction, & la couleur, qu'elles doivent avoir. Elles ne sont point cruës, mais épaïsses, jaunes ou brunes. Dans les matieres.

Les Urines perdent leur premier caractere. Elles deviennent ou moins rouges & moins ardentes, ou moins cruës & mieux colorées. Dans les urines.

La soif du Malade se calme & se modere. Autres signes favorables.

La violence des symptomes, qui avoient pris naissance avec la fièvre, s'adoucit & diminuë.

APRÈS AVOIR DONNÉ une idée generale de la necessité d'employer la purgation dans les fièvres, & des précautions neces- *Curation de l'inflammation des parties.*

faïres pour la placer à propos ; examinons les moyens generaux dont on doit se servir , pour détourner ou appaiser l'inflammation des parties. Accident tres ordinaire , dans toutes les fièvres continuës, & tres funeste quand on le laisse augmenter jusques à certain point.

DE LA CURATION DES INFLAMMATIONS.

*Et des differents Usages de la
Saignée.*

*L'Engor-
gement du
sang pro-
duit l'in-
flamma-
tion.*

Il est causé.

L'INFLAMMATION, comme nous l'avons déjà fait voir, est produite par l'irruption & par l'engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques. Or il n'y a que deux causes qui puissent luy en faciliter l'entrée.

Sa rarefaction trop vive, qui le pousse dans les vaisseaux lymphatiques, & qui force la résistance, que luy opposent, & la structure du vaisseau, & la lymphe qu'il renferme.

La rarefaction ou l'épaississement de la lymphe, qui dilate considérablement les vaisseaux, où elle est contenuë.

SELON ces principes, on a deux vuës generales à se proposer, pour éviter les inflammations.

On doit nécessairement diminuer cette force trop active & disproportionnée, avec laquelle le sang agit contre l'embouchure des arteres lymphatiques.

Il n'est pas moins essentiel de corriger la trop vive rarefaction de la lymphe ou son trop grand épaisissement: d'où s'ensuivroit une dilatation extraordinaire dans les

Soit par la Rarefaction du sang même.

Soit par la Rarefaction ou l'épaississement de la lymphe.

Vuës generales qu'on doit se former, pour prévenir l'inflammation.

Moderer le mouvement trop violent du sang.

Diminuer la trop grande ra-

refaction, ou resoudre l'épaississement de la lymphe.

L'Inflammation des parties dans la fièvre, dépend surtout de la fermentation & de la rarefaction du sang.

De quelle maniere le sang fermentant trop vivement, ou excessivement rarefié, fait naître l'inflammation.

vaisseaux, où elle est renfermée.

DANS LA FIÈVRE, l'inflammation dépend principalement de la violente fermentation, & de la trop grande rarefaction du sang. Par son mouvement naturel de trusion, quelque considerable qu'il fût, il ne pourroit estre determiné qu'à couler plus vîte, en ligne droite, dans ses propres vaisseaux. Mais lorsqu'il fermente trop vivement & qu'il est trop rarefié, il ne peut manquer de distendre, excessivement les vaisseaux sanguins. Il fait effort contre les parois de ces vaisseaux, incapables de le contenir. Il dilate en même temps les arteres lymphatiques, qui y prennent naissance, il en force l'ouverture, il y penetre & cause l'inflammation.

Telle est la maniere la plus ordinaire dont elle se forme dans le cerveau. Il est vray qu'elle peut

L'Inflam-

encore y estre produite , ainsi que dans les autres parties , par l'engorgement des glandes. Mais en general , comme ce viscere est un corps mol , & la pie - mere une membrane assez foible , il est plus facile au sang, lorsqu'il est fort rarefié , de causer dans cette partie , moins solidement appuyée que les autres , les desordres que nous venons de décrire. Il dilate plus aisément qu'ailleurs les vaisseaux sanguins , & trouve moins d'obstacles à se dégorger dans les vaisseaux lymphatiques.

On reconnoist sans peine cette espece d'inflammation dans les cadavres mêmes , lorsqu'on est dans l'habitude de les ouvrir , & d'en examiner les parties. Car la *pie-mere* y paroist chargée d'une plus grande quantité de vaisseaux pleins de sang : & toute la substance blanche du cerveau laisse

mation dans le cerveau, est presque toujours produite par cette derniere cause.

Maniere dont elle se forme.

Signes, à la faveur desquels il est aisé de la découvrir dans les cadavres.

appercevoir un assez grand nombre de points rouges; qui ne s'y remarquent presque point, quand cette partie n'a pas esté enflammée.

L'Inflammation dans la poitrine & dans le bas ventre, ne dépend pas uniquement de l'engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques.

LE MOUVEMENT plus violent, l'extreme fermentation du sang suffisent pour produire ce cruel effet sur le cerveau. Mais ils ne peuvent l'operer d'eux mêmes, ni sur les parties du bas ventre, ni sur celles de la poitrine : car s'ils y estoient la seule cause de l'inflammation, elle devroit pour lors estre generale; parce que les vaisseaux y sont également soutenus : Au lieu qu'elle n'est que particuliere, c'est à dire, attachée à une partie plustost qu'à une autre.

Elle provient encore de l'humour, ou épaissie ou rarefiée, ou

L'Inflammation particuliere des parties qui sont dans la poitrine, ou dans le bas ventre, n'est donc point uniquement produite par le bouillonnement d'un sang trop agité,

agité, comme il arrive souvent dans le cerveau. Elle a pour cause principale ou l'épaississement, ou la rarefaction, ou la quantité trop abondante de l'humeur, qui séjourne & s'engorge dans les vaisseaux sécretoires & excrétoires des glandes, par lesquelles elle doit toujours se séparer.

trop abondante & engorgée dans les vaisseaux sécretoires & excrétoires.

En cet état, le cours des liqueurs y est beaucoup plus gêné qu'ailleurs, & les vaisseaux lymphatiques sont plus dilatez. Les vaisseaux sécretoires & excrétoires, étant engorgez, ne peuvent plus livrer passage à toutes les parties de la liqueur, qui s'y porte par les artères lymphatiques. Elle les gonfle & les dilate : Ces vaisseaux distendus compriment & affaiblissent les veines capillaires sanguines, avec lesquelles ils sont entrelacez. Pour lors le sang, qui coule dans les gros vaisseaux, ne

Desordres que produit l'humeur engorgée dans ces vaisseaux.

Dilatation des artères lymphatiques.

Affaiblissement des veines capillaires sanguines.

Entrée
violente du
sang dans
les arteres
lymphati-
ques.

pouvant se décharger entierement;
dans ces petits vaisseaux sanguins,
& trouvant l'embouchure des ar-
teres lymphatiques dilatée, y en-
tre avec violence. Il les dilate de
plus en plus: en sorte que la par-
tie ne peut manquer de s'enflam-
mer & de devenir par conse-
quent plus rouge, plus tenduë &
plus douloureuse.

Rupture
de ces vais-
seaux & ex-
travasation
du sang,
suivies de
l'inflam-
mation ou
d'autres ac-
cidents.

Si l'on ne s'oppose promptement au ravage, que peut faire le sang dans les vaisseaux lymphatiques; il les creve, il inonde le tissu de la partie, & il y forme, ou un absces ou une inflammation très étenduë, ou la gangrene même; selon le caractere plus ou moins vicieux des liqueurs.

Vûës parti-
culieres,
pour dé-
tourner ou

CETTE MECHANIQUE conduit à quatre vûës essentielles, qu'on doit se proposer pour prevenir ou éteindre l'inflammation

des parties. Il faut de nécessité absoluë

Diminuer suffisamment le volume des liqueurs.

Desemplir les vaisseaux sanguins ; de maniere que le sang ne soit plus en estat d'agir violemment contre les arteres lymphatiques ; qu'il n'en puisse forcer l'embouchure ; & qu'il ne se porte trop abondamment dans les vaisseaux sanguins de la partie , qui est menacée d'inflammation.

On doit encore calmer , par des remedes appropriez , l'excessive rarefaction des liqueurs. Car si l'on observe de près les fluides , qui ayant esté considerablement diminuez en quantité , continuënt néanmoins de se rarefier , on decouvrira que malgré leur diminution , ils occupent presque toujours le même espace , & dilatent également les vaisseaux. Le lait

appaîser l'inflammation des parties.

Première vue. Reduire les liqueurs à leur juste proportion.

Seconde vue. Diminuer la trop grande plénitude des vaisseaux sanguins.

Troisième vue. Corriger la trop vive rarefaction des liqueurs.

Observation sur le volume étendu que con-

servent les
liqueurs ,
même
après avoir
esté dimi-
nuées.

& les autres liqueurs grasses nous en fournissent une preuve sensible. Qu'on oste un assez grande quantité de lait d'une Caffetiere qui demeurera toujours au feu : Ce retranchement d'une partie de la liqueur n'empêchera pas , que celle qui restera ne remplisse tout le vaisseau , & ne s'échappe par dessus les bords.

Quatrième
vûë. Dissi-
per l'en-
gorge-
ment des
vaisseaux
secretoires
& excre-
toires.

Enfin on est obligé de débarrasser les vaisseaux secretoires & excretoires qui sont engorgez , & qui entretiennent l'inflammation de la partie. A quoy l'on pourra parvenir , soit en donnant plus de fluidité à l'humeur qui est trop épaisse ; soit en diminuant sa rarefaction ; soit en détournant , par d'autres glandes , l'humeur qui se porte avec trop d'abondance dans ces vaisseaux.

Pour la
premiere

LA PREMIERE indication, qui

est de *diminuer le volume des liqueurs*, impose évidemment l'obligation, d'employer la saignée conjointement avec les purgatifs.

indication ;
la saignée
& les pur-
gatifs sont
les reme-
des neces-
saires.

POUR SATISFAIRE à la seconde, qui tend à *désemplir les vaisseaux sanguins*, ce n'est qu'à la saignée seule, qu'on peut utilement avoir recours. Nous exposerons plus bas de quelle maniere elle doit alors estre pratiquée.

Pour la
deuxième,
la saignée
seule.

LA TROISIÈME indication marque la necessité *d'appaïser la trop grande rarefaction des liqueurs*.

On ne peut se flatter d'y réüffir qu'avec le secours des remedes délayants, des purgatifs ou vomitifs & des febrifuges, placez avec sagesse & avec prudence. Menagements sur lesquels nous nous entendrons plus amplement, dans un *Traité particulier des fièvres*.

Pour la
troisième.
Les dé-
layants, les
purgatifs,
ou vomi-
tifs & les
febrifuges.

Pour la quatrième. Les remèdes de même caractère que celui de l'humeur qui cause l'engorgement.

QUANT à la quatrième indication, qui prescrit de *dégager les vaisseaux secretoires & excretoires*, elle exige necessairement l'usage des remèdes spécifiques, ou homogènes, c'est-à-dire appropriez au caractère de l'humeur engorgée dans les vaisseaux. Nous nous en expliquerons plus au long & plus clairement, lorsque nous aurons à parler expressement de l'obstruction des glandes.

DE LA SAIGNÉE.

Examen de ce qui regarde la saignée.

ON A vû cy-dessus, que la saignée seule, estoit capable d'évacuer la trop grande abondance de sang; & qu'estant jointe avec les purgatifs, elle convenoit encore, pour reduire à une juste proportion, le trop grand volume des liqueurs. Nous ne pouvions

nous dispenser d'examiner icy, avec quelles précautions un remède si utile & si general doit estre mis en pratique.

Ce qui doit principalement y déterminer, est la quantité superflüe d'un sang trop abondant, ou trop rarefié : c'est-à-dire, la *Plethore* ou *Plénitude des vaisseaux*.

Plénitude des vaisseaux ou Plethore, principal motif pour la saignée.

Elle se distingue en trois especes, sçavoir la *vraye plethore*, la *fausse plethore*, & la *plethore particuliere*.

Trois especes de plethore.

La *vraye plethore* ou *plethore generale*, est celle où le volume du sang est trop considerable.

Vraye plethore.

Dans la *fausse plethore*, le sang n'est pas plus abondant qu'il ne devroit l'estre : mais il est beaucoup plus rarefié, & occupe par sa rarefaction le même espace, que s'il estoit en trop grande quantité.

Fausse plethore.

A l'égard de la *plethore particuliere*.

Plethore particuliere.

liere, elle a lieu lorsque le sang se trouve plus abondamment dans une partie que dans les autres. Cette dernière plethore, est une espece d'inflammation. Mais elle ne devient véritablement telle, que quand le sang passe dans les vaisseaux lymphatiques.

Saignée également nécessaire, dans les trois especes de plethore.

On doit ménager la saignée.

Raisons de ne la point pousser

LE SECOURS le plus prompt & le plus efficace, qu'on puisse employer, contre les trois especes de plethores, est celui de la saignée. On doit néanmoins éviter de la pousser trop loin. La prudence veut qu'on la proportionne au caractère du mal, & aux autres circonstances. Autrement, en voulant détourner l'inflammation, & les accidents qui peuvent encore survenir, on en attireroit d'autres, non moins fâcheux. Rien n'est plus propre à faire comprendre les inconvenients des saignées

outrées, que quelques reflexions essentielles sur la cause du mouvement reciproque des solides & des fluides.

trop loin, tirées du mouvement relatif des fluides & des solides.

LA STRUCTURE des vaisseaux sanguins est telle, que leurs parois tendent toujours à se retrecir, & à diminuer leur cavité. Au contraire, le sang agissant continuellement contre les parois de ces vaisseaux, les distend, & les écarte. Après avoir esté dilatez jusques à certain point, par le sang que le cœur y a poussé, ils reviennent dans leur premier estat, ou par un mouvement de contraction, ou par leur ressort naturel; & font effort à leur tour contre le sang.

Deux sortes de mouvement dans les vaisseaux sanguins, l'un de dilatation, & l'autre de contraction.

Ce mouvement de contraction dans les arteres; dépend certainement de leur dilatation, & sert à deux usages principaux.

Quel est l'usage du mouvement de contraction.

*Premier
usage de
ce mouve-
ment est
d'entrete-
nir la cir-
culation
du sang &
des autres
liqueurs.*

*A quoy
contribuë
beaucoup
le mouve-
ment de
dilatation
des arteres.*

*Et celuy
même, qui
se fait dans
les diffé-
rentes par-
ties solides.*

*Second
usage de ce*

Le premier est de pousser le sang, & de le faire couler jusques dans les parties les plus reculées. De là vient la circulation continue, & celle même des autres liqueurs. Car le cours rapide, qui le porte dans les vaisseaux sanguins, fait mouvoir toutes les liqueurs, qui se séparent de sa masse. De plus le mouvement de dilatation, dont jouissent les arteres, ébranle & remuë les autres vaisseaux qui les entourent. Ainsi la lymphe & les autres liqueurs estant agitées & foüctées en même temps, circulent avec beaucoup plus de facilité.

On doit ajouter à ce mouvement de contraction des arteres, celuy des différentes parties solides, qui aide aussi beaucoup à la circulation des fluides.

Un autre employ du mouvement de contraction des arteres,

est de broyer continuellement les liqueurs, d'entretenir constamment leur fluidité, de désunir & d'atténuer leurs parties grossières; & de développer celles qui sont plus fines & plus capables de fermenter. Enfin, il sépare & divise plus exactement celles qui pourroient estre liées trop intimement les unes avec les autres.

mouvement de contraction, est de briser & d'atténuer les parties grossières des liqueurs, & de diviser celles qui sont trop unies.

PUISQUE la dilatation des arteres, est la cause premiere de leur contraction, & que cette dilatation se fait par le sang, qui y est poussé & qui agit contre leurs parois; il est évident qu'en le diminuant avec excès, on ne peut manquer d'affoiblir très considérablement le ressort des vaisseaux & des parties solides. Lorsque le sang est en trop petit volume, par rapport à la cavité trop estendue des arteres, il n'y bat plus qu'à vuide,

Dérangements, que peuvent causer, les saignées outrées, & trop brusquement réitérées.

Affoiblissement du ressort des vaisseaux, & des parties solides.

& ne peut plus faire d'effort contre leurs parois. Pour lors, leur dilatation ne peut estre que foible. Par une suite necessaire leur contraction devient beaucoup moins forte, ainsi que le jeu de ressort, qui les fait agir à leur tour contre les liqueurs. Par consequent le sang est poussé avec moins de rapidité, & les liqueurs ne coulent plus avec la vivacité, & la legereté qui leur est necessaire. Elles croupissent, pour ainsi dire, dans toutes les parties; elles ne sont plus assez broyées ni divisées. La fermentation devient languissante; le développement des parties fluides ne se fait plus que difficilement; & toutes les filtrations sont imparfaites. C'est ce qui arrive principalement, lorsqu'il n'y a point de fièvre, ou qu'il n'y en a que fort peu. Car quand elle est plus forte, la fermentation du

Rallentissement du cours du sang & des autres liqueurs.

Langueur dans la fermentation.

Défaute dans le développement des fluides, & dans la mécanique des filtrations.

sang est toujours assez vive pour entretenir, dans les arteres, un violent mouvement de contraction & de dilatation.

Ne sommes nous donc pas en droit de conclure, que la pratique des saignées trop amples, & placées trop près les unes des autres, ne peut être que dangereuse & préjudiciable? Regle générale, qui n'admet d'exception que dans les grandes hémorragies, dans les fièvres très ardentes, & dans les autres maladies, où il s'agit de jeter les parties dans l'affaîssement; pour moderer la fougue & l'impetuosité du sang. En toute autre occasion, on doit s'abstenir de saigner trop abondamment, & coup sur coup; autrement on risquera de tomber dans les inconvenients que nous venons de décrire.

IL N'Y aura point lieu de les

*Consé-
quence*
qu'on doit
tirer de ces
différents
dérange-
ments,
contre les
saignées
trop brus-
ques & trop
amples.

Seules
occasions
où l'on
puisse ad-
mettre, par
exception,
ces sortes
de saignées

*Saignées
modérées,*

& faites à une distance proportionnée les unes des autres, sont exemptes de ces inconveniens.

Elles ne dérangent rien dans la juste proportion qui doit se trouver, entre la capacité des vaisseaux, & le volume du sang & des autres liqueurs.

appréhender, lorsque les saignées seront mesurées & ne se feront qu'à juste intervalle, les unes des autres. Car les parois des arteres auront alors le temps de se rapprocher insensiblement : à quoy leur propre structure les détermine. Le sang, quoyque considérablement diminué, n'en sera pas moins en estat de continuer son action contre ces vaisseaux, & d'entretenir leur mouvement de dilatation & de contraction; par la juste proportion qui se trouvera entre son volume & leur diamètre.

CETTE PROPORTION, si nécessaire à la vie de l'Animal, étant attentivement considérée, peut servir à résoudre quelques questions, & à éclaircir quelques difficultés.

Elle fait connoître par quelle

raison on tombe en foiblesse, immédiatement après une saignée trop abondante; pourquoy l'on reste très long-temps foible, après une maladie où l'on aura esté trop amplement saigné; & pourquoy le sang devient plus épais, & couëneux, après des saignées réitérées.

Elle justifie le sentiment, selon lequel les saignées sont censées estre moins nécessaires & moins heureuses, dans les maladies qui proviennent de l'épaississement considerable des liqueurs; & qui ne sont point accompagnées d'une vive fermentation.

Enfin elle indique l'obligation où l'on est de menager les saignées à l'égard de ceux qui sont extrêmement gras, & dont la graisse n'est pas fort animée. Dans ces Malades, le poids des parties comprime fortement les vaisseaux.

Quelques reflexions sur cette proportion, peuvent fournir la solution de certaines difficultez.

Quelle est la cause des foiblessees & syncopes, & de l'épaississement du sang, après des saignées trop abondantes.

Pourquoy les saignées se pratiquent avec peu de succès dans les maladies

que produit l'épaississement des liqueurs.

Par quelle raison on doit user sobrement de la fai-

gnée, à l'égard des personnes trop grasses.

La disproportion entre les fluides & les solides, cause les convulsions, après les hémorragies.

Il gêne & ralentit beaucoup le mouvement, que les liqueurs doivent nécessairement leur communiquer. Desorte qu'il pourroit l'étouffer entièrement, s'il falloit que leur volume vint à estre diminué trop considérablement & sans mesure.

A ces remarques, qui nous ont paru ne pouvoir être omises, ajoutons que la nécessité d'une juste proportion, entre les fluides & les solides démontre évidemment, qu'on ne peut attribuer qu'à leur disproportion la cause des convulsions, & des autres accidents où l'on tombe après les hémorragies. L'exemple le plus sensible qu'on en puisse donner, est celuy d'un Chien ou d'un autre Animal, à qui l'on a tiré une trop grande quantité de sang.

*Conclusions
sur les dis-*

TOUTES CES REFLEXIONS,

tendent, en aucune maniere, à exclure la saignée : ce qu'on en peut recueillir, se réduit à conclusion.

Quelle doit toujours estre réglée sur l'estat du Malade.

Qu'en l'ordonnant, ainsi que les autres remedes, un Medecin attentif, doit toujours avoir devant les yeux ce rapport & cette harmonie, si nécessaires entre le mouvement que les liqueurs donnent aux parties solides, & celui que ces parties communiquent reciproquement aux fluides.

Qu'enfin, la saignée outrée & non ménagée, peut devenir très dangereuse dans les fièvres mêmes, & dans les inflammations. Maladies, où l'on doit néanmoins la regarder, quand elle est placée à propos, comme le secours le plus essentiel, & sans lequel les autres ne pourroient es-

ferents menagements, qui doivent estre observés dans les saignées.

Premiere conclusion.

Seconde conclusion.

Troisième conclusion.

tre employez avec succès.

Usage de la saignée, dans les différentes especes de plethore.

EXAMINONS à present quel usage on doit faire de la saignée, dans les différentes especes de plethore. Les deux premieres, qui sont la vraie, & la fausse plethore, marquent indistinctement la plenitude de tous les vaisseaux. Elles exigent donc absolument la saignée : n'importe en quelles parties; car il suffit alors de désemplir les vaisseaux. Il ne faut cependant y proceder qu'avec les précautions suivantes.

Precautions qu'on y doit observer.

Dans la vraie plethore.

LORSQU'IL est question de combattre une vraie pléthore, les saignées ne doivent estre d'abord, ni trop amples, ni réitérées avec précipitation. En diminuant brusquement la quantité des liqueurs, on affoibliroit trop le mouvement des parties solides. On ne

Par quelle raison les

feroit par conséquent qu'augmenter considérablement l'épaississement & la lenteur du sang, déjà trop grossier, & ne fermentant plus que languissamment. C'est donc une nécessité d'attendre que la fermentation devienne plus vive : Ce qui ne manquera pas d'arriver en peu de temps, & dès que l'air, contenu dans les vaisseaux, aura pû se déployer.

Pour lors, la vraie plethore, se changera en fausse plethore, & ne sera plus causée que par une plus grande rarefaction du sang. Circonstance où l'on ne risquera rien de faire les saignées plus abondantes, & plus près les unes des autres. D'autant plus que dans la fausse plethore, la fermentation, & la rarefaction des liqueurs, sont toujours plus que suffisantes, pour entretenir le mouvement nécessaire aux parties solides.

saignées
doivent
être mena-
gées au
commen-
cement.

Dans la
fausse ple-
thore.

Pourquoy
elles se
font plus
amples, &
plus près
les unes
des autres.

La saignée doit estre **abondante**, quand la vraie ou fausse plethore sont accompagnées de fièvre.

QUAND la fièvre, se joint à la vraie ou à la fausse plethore, on est obligé de saigner abondamment : mais en gardant toujours une juste relation avec les forces, le temperament du Malade, & le plus ou moins d'ardeur de la fièvre.

Si l'on ne doit saigner qu'après la cessation, ou la diminution de la fièvre.

LA SAIGNÉE doit alors estre mise en œuvre, pendant la violence de l'accès ou du redoublement. Quelques Medecins ont crû sans fondement, qu'elle ne devoit estre placée qu'après la cessation de la fièvre, ou du moins sur son declin : c'est-à-dire, avant ou après les accès, ou les redoublements. Nous ne pouvons nous dispenser de suivre un sentiment contraire.

Raisons pour sui-

VOICY sur qu'elles raisons nous nous y sommes déterminés.

Lorsqu'on saigne avant le redoublement, le sang ne vient qu'avec peine, & le Malade, pendant l'operation, tombe souvent en foiblesse. D'ailleurs le redoublement, qui suit de près, l'empêche de ressentir toute l'utilité de la saignée.

Quand on attend pour la pratiquer, que le redoublement soit fini; les sueurs, qui arrivent pour lors, obligent souvent de la retarder trop long-temps. Le sang sort plus difficilement, & le Malade qui est déjà fort affoibli, par la violence de la fièvre, devient encore plus foible: ce qui ne peut manquer de le prévenir contre la saignée.

Mais si elle est placée dans le fort du redoublement, elle fait couler le sang avec rapidité. Le Malade la soutient avec plus de vigueur, & se trouve soulagé dans

gner dans l'accès, & dans le redoublement même.

Difficulté de faire couler le sang dans la saignée.

Foiblesse où tombe le Malade.

Obstacle que forment à la saignée les sueurs, qui surviennent.

Ces différents inconveniens ne sont point à craindre, lorsqu'on

saigne dans
le redou-
blement.

le moment même. Le redoublement ou l'accès, en sont souvent plus courts, & moins violents; & les sueurs naissent avec plus de facilité. Outre que le Medecin est alors en estat d'employer, dans les intervalles de la fièvre, les remedes necessaires, pour prevenir ou diminuer le redoublement prochain. Secours qu'on n'ose mettre en usage pendant la durée de l'accès.

La saignée
placée
dans cette
conjoncture, pré-
vient les
suites de la
rarefac-
tion des li-
queurs, &
par conse-
quent, la
distension
des vais-

A QUOY nous ajouterons qu'il n'y a rien tant à craindre, dans les fièvres, que la distension considerable des vaisseaux, ou l'inflammation des parties. Or ces deux accidents ne sont causez que par la rarefaction des liqueurs, qui n'est jamais si grande que dans les redoublements. Il n'y a certainement que la saignée qui puisse en détourner les suites dangereu-

ses. On ne doit donc pas balancer à y avoir recours dans le redoublement ; lorsque l'estat du Malade le demande. Il seroit imprudent, & même dangereux de la différer jusqu'à ce qu'il fust fini. Car pour lors on auroit lieu d'apprehender que la dilatation des vaisseaux, ne se fust déjà faite, & que l'inflammation ne fust déjà commencée. Que si l'on est malheureusement tombé dans cet inconvenient, l'unique ressource sera de réiterer les saignées : pour combattre des desordres, qu'on auroit pû prevenir en saignant quelques heures auparavant.

seaux, &
l'inflam-
mation des
parties.

Reïtera-
tion des
saignées,
unique res-
source, lors-
qu'on est
est tombé
dans ces
inconve-
nients.

LA TROISIÉME espece de plethore, qui n'attaque que quelques parties separement, & qui est presque toujourns causée par l'engorgement de leurs glandes, ne demande pas seulement la saignée

*Usage de
la saignée
dans la
troisième
espece de
plethore*

en general. Elle détermine précisément à celle qui peut débarrasser le plus sûrement la partie engorgée.

QUANT au choix, qu'on est obligé d'en faire, nous allons l'examiner, par rapport aux différentes sortes d'inflammations, & aux divers endroits du corps sur lesquels elles peuvent se jeter.

Utilité de la saignée dans l'inflammation de quelque partie.

LORSQU'ELLES sont une fois formées, on ne peut que très difficilement en arrêter le cours, souvent funeste. Il est donc important de les détourner, dès les premières indications : & c'est ce qui ne se peut faire que par des saignées aussi promptes qu'abondantes. Elles sont seules capables de débarrasser les vaisseaux sanguins : & d'empêcher que le sang ne se fasse un passage dans les artères lymphatiques. Mais

Elle prévient l'inflammation, lorsqu'on observe de

il ne suffit pas alors de désemplir les vaisseaux en general. Si l'on veut prevenir l'inflammation d'une partie, on doit diriger les saignées de maniere, qu'elles dégagent principalement les vaisseaux de cette partie menacée. Après quoy l'on employera les remedes appropriez, pour diminuer la fermentation trop-vive des liqueurs; pour diviser la lympe trop-épaisse & trop-rarefiée; & pour enlever les embarras des glandes.

saigner promptement, & abondamment.

Mais elle doit estre dirigée de maniere, qu'elle débarrasse principalement la partie menacée.

LES MEDECINS ont esté fort partagez sur le choix qu'on devoit faire des saignées, propres à détourner l'inflammation de quelque partie.

Deux opinions, sur le choix des différentes saignées, dans les inflammations.

Les uns, se proposant d'empêcher qu'elle ne s'engorgeât de plus en plus, par le sang qui y couleroit en trop grande quantité, ont crû qu'il falloit le contrain-

Saignée Revulsive. Quel est son effet.

dre de prendre son cours d'un costé tout à fait opposé; par le secours de la *Saignée*, qu'ils ont appelée *Revulsive*.

Les autres au contraire, se sont imaginez, que le moyen le plus seur de désemplir les vaisseaux de cette partie, estoit de déterminer le sang, à s'y porter assez abondamment, pour pouvoir entraîner, par sa rapidité, celui qui y sejournoit. Dans la vûë d'y réüf-
*Saignée dé-
rivative ,
comment
elle opere.* fir, ils ont eü recours à la *Saignée* qu'ils ont nommée *Dérivative*.

Un seul exemple suffira, pour faire comprendre plus distinctement la difference de ces deux especes de saignées. Empruntons-le, de ce qui peut estre pratiqué, lorsqu'il s'agit de remedier à l'embarras des vaisseaux de la teste.

*Exemple
de la sai-
gnée Re-
vulsive.*

Si pour lors la saignée se fait au pied, elle est censée revulsive : en ce que déterminant le sang à

se détourner vers les parties inférieures ; elle l'empêche de se porter en quantité, dans la partie qu'il est question de dégorgier.

Si elle se fait à la gorge, elle doit estre regardée comme *Dérivative* : parce que faisant couler le sang vers les parties supérieures, elle rend par consequent son cours plus abondant dans les vaisseaux de la teste.

*Exemple
de la saignée déri-
vative.*

IL EST AISÉ de sentir, que cette derniere espece de saignée ne convient point dans les inflammations. En effet, s'il est vray, comme on n'en peut disconvenir, que ces accidents soient causez par une irruption du sang, dans les arteres lymphatiques ; ne s'ensuit-il pas qu'ils doivent s'augmenter à proportion que le sang est entraîné plus rapidement dans cette partie ? Car n'est-ce pas pour

La saignée
dérivative
seroit mal
placée dans
les inflam-
mations.

lors qu'il en est de passer, en plus grande abondance, dans les arteres lymphatiques; & d'agir plus violemment contre leur embouchure?

*La saignée
Revulsive*
convient
seule dans
les inflam-
mations;
elle empê-
che le sang
d'entrer
dans les
arteres
lymphati-
ques.

CE N'EST DONC qu'à la saignée *Revulsive*, qu'on doit recourir en ces conjonctures. En éloignant de la partie attaquée une quantité de sang qui s'y seroit portée, on diminuëra plus sûrement, & ses efforts contre l'embouchure des arteres lymphatiques, & la dilatation de ces mêmes vaisseaux. Il n'en pourra forcer l'entrée, ou n'y passera qu'en moindre quantité.

Elle pre-
vient par
conse-
quent l'in-
flamma-
tion.

Ainsi l'on empêchera l'inflammation de se former, ou du moins on en moderera la violence. Ce qui procurera le temps nécessaire, pour mettre en usage les secours, capables de débarrasser

les glandes engorgées ; de corriger l'alteration des liqueurs lymphatiques : & de prevenir ou de calmer les redoublements de la fièvre.

Quand même l'inflammation se seroit déjà jettée sur quelque partie , on sera trop heureux de pouvoir en arrester le progrès , en détournant le sang des arteres lymphatiques. L'attention qu'on doit avoir ensuite , est d'operer , s'il est possible , par le moyen des remedes appropriez , les autres effets que nous venons de marquer. Pour lors , les globules de sang ; qui s'estoient introduits dans les arteres lymphatiques , estant detrempez peu à peu par la lympe qui y coule continuellement , passeront dans les veines lymphatiques , & rentreront dans les vaisseaux sanguins. Desorte que l'inflammation se dissipera peu de temps après : de la même manie-

Elle en ar-
reste le
progrès ,
lorsqu'elle
est déjà
formée.

Après
quoy l'on
jouit du
temps ne-
cessaire
pour déga-
ger les
glandes ,
pour corri-
ger le vice
des li-
queurs
lymphati-
ques , &
pour mo-
derer l'ar-
deur de la
fièvre.

re qu'on voit les inflammations des yeux, les *Echymoses* &c. disparoître insensiblement.

Cas particulier, où la saignée dérivative doit être employée dans les inflammations.

Elle s'y pratique, lorsque le ressort des vaisseaux est devenu trop foible, pour mouvoir & faire couler les liqueurs.

OBSERVONS neantmoins, en passant, que l'exclusion, qui a esté donnée cy-devant à la saignée *Dérivative*, dans les inflammations n'est pas si generale, qu'elle n'admette une exception. Quand l'inflammation a esté violente, & que les vaisseaux sanguins & lymphatiques, ont souffert une excessive dilatation, il arrive souvent qu'ils perdent leur ressort, & n'ont plus assez de force, pour mouvoir & faire couler les liqueurs. Bien qu'elles soient devenuës plus fluides, elles ne laissent pas de séjourner encore dans la partie enflammée. C'est en cette occasion, que la saignée *Dérivative* peut être placée très utilement. En déterminant le sang à s'y porter plus

abondamment, elle l'y fera couler avec rapidité. Dans son cours plus vif & plus animé, il redonnera du mouvement aux liqueurs arrestées. Il les entrainera avec luy : il mettra les parties solides en estat de reprendre leur ressort, & rendra par conséquent la circulation plus libre & plus parfaite. Mais on ne pourra se promettre ces avantages, de la saignée *Dérivative* que dans le seul cas qui vient d'estre marqué, & lorsqu'elle aura esté précédée de plusieurs saignées *revulsives*.

Raisons qui engagent à mettre alors en usage la saignée dérivative.

CE QUE NOUS avons exposé jusques icy de la distinction de ces deux especes de saignées, & de leurs differents effets merite d'estre developé plus exactement.

Nous avons dit que la saignée du pied estoit *Revulsive* par rapport aux inflammations de la teste.

Discussion
plus ample
de ce qui regarde la difference des saignées revulsive & dérivative.

La saignée du pied est

revulsive,
dans l'in-
flamma-
tion des
parties su-
perieures,
comme la
teste.

Preuve de
ce senti-
ment, tirée
d'un prin-
cipe d'hy-
draulique.

*Applica-
tion* de ce
principe ,
au cours
que la sai-
gnée du
pied fait
prendre au
sang.

Les sai-
gnées du
bras, & de
la gorge
sont *revul-
sives* dans
l'inflamma-

Ce sentiment est fondé sur un
principe d'*Hydraulique*, selon le-
quel, *les fluides se portent tou-
jours vers le lieu, où ils rencon-
trent le moins de resistance.*

En ouvrant la veine du pied,
on vuidera les arteres, qui ten-
dent aux parties basses. Pour lors
le sang, sortant du cœur, trou-
vera moins d'obstacle vers l'Aorte
inferieure, qu'on aura desemplie.
Il s'y portera en plus grande
abondance, & ne sera plus poussé
qu'en moindre quantité dans les
vaisseaux de la teste; & dans tous
ceux qui naissent de l'Aorte supe-
rieure. Cette saignée fera donc
Revulsive à leur égard; ainsi que
les saignées du bras, & de la gor-
ge le feront, par rapport aux vais-
seaux qui partent de l'Aorte infe-
rieure.

SUIVANT les loix de cette
mécha-

mechanique ; dans les maladies du bas ventre , & dans toutes celles , où il y aura engorgement des vaisseaux , qui tirent leur origine de l'Aorte inferieure , la saignée du pied sera necessairement *Dérivative* , c'est-à-dire qu'elle déterminera le sang , & les liqueurs à couler dans les vaisseaux engorgés. On doit avoir la même idée des saignées du bras , ou de la gorge ; dans les maladies causées par l'embarras des vaisseaux de la teste & des autres vaisseaux , qui procedent de l'Aorte superieure.

DEUX CONSEQUENCES à tirer de ce qui vient d'estre exposé.

Dans les Apoplexies , les delirés , les convulsions , les assoupissemens , les fièvres malignes , les petites-veroles , les maux de teste violents ; enfin dans toutes les

tion des parties inferieures , comme le bas ventre.

La saignée du pied est *dérivative* , par rapport au bas ventre & aux autres parties inferieures.

Les saignées du bras & de la gorge sont *dérivatives* à l'égard de la teste & autres parties superieures.

Ce qu'on doit conclure de ces distinctions.

Maladies où la saignée du pied doit être prescrite. maladies où il y aura sujet de craindre une inflammation, ou un embarras dans les vaisseaux du cerveau, de la teste, du col, des bras, &c. la saignée du pied est plus efficace & plus salutaire que toutes les autres.

Circonstances où elle est contraire. *Au contraire* elle est nuisible, & même pernicieuse, dans tous les engorgements du bas ventre : surtout lorsqu'ils sont produits par l'obstruction des glandes de cette partie.

Refutation du sentiment opposé. Nous n'ignorons pas que ce sentiment est combattu par plusieurs Medecins. Pour nous, nous pouvons affirmer avec verité, n'avoir jamais vû d'autre effet des saignées du pied, dans les inflammations du bas ventre, que celui de diminuer en general le volume du sang : ce qui ne peut suffire en ces occasions.

La saignée du pied dans les inflammations du D'ailleurs nous avons observé,

que si elles y ont esté suivies de quelque heureux succès, ce n'a esté que quand elles estoient faites après plusieurs saignées du bras, & après l'usage des remèdes délayants : c'est-à-dire, lorsque l'inflammation estoit presque dissipée. Elles agissoient pour lors comme la saignée dérivative, qui entraîne & fait couler les fluides arrestez dans les vaisseaux sanguins.

Nous avoüons que les saignées du pied operent favorablement dans quelques conjonctures, où le bas ventre & la poitrine paroissent engorgez. Mais ce ne peut estre que lorsqu'il n'y a point effectivement d'inflammation ; que le sang n'a point encore passé dans les vaisseaux lymphatiques ; & que les accidents sont principalement causez par l'embarras des vaisseaux de la teste.

bas ventre ne peut tout au plus que continuer en general la trop grande abondance de sang.

Si cette espece de saignée y opere plus efficacement, ce n'est qu'après les saignées du bras, & l'usage favorable des délayants.

Differences exceptions, qui autorisent la saignée du

ped, lors
même que
les parties
inferieures
sont engor-
gées, mais
sans verita-
ble inflam-
mation.

Exception
dans les
engorge-
ments du
poulmon,
causez par
l'embarras
des vais-
seaux de la
teste.

Exception
dans les
engorge-
ments du
bas ventre
procedant
de la mê-
me cause.

Malgré les
sympto-
mes qui

Ainsi dans les difficultez de respirer, & dans les engorge-
ments du poulmon (supposé que
ces accidents dépendent de la cau-
se qui vient d'estre indiquée) on
doit toujous recourir à la saignée
du pied. Car pour lors les poul-
mons, qu'il s'agit de dégager, ne
sont point réellement attaquez
d'inflammation.

Il n'est pas moins utile de sai-
gner du pied, dans les engorge-
ments du bas ventre, qui ne sont
point inflammatoires. S'il est alors
bouffi, gonflé, tendu, & même
douloureux, ce n'est pas qu'il soit
veritablement enflammé. Les symp-
tomes qui pourroient le faire soup-
çonner, ne proviennent en effet
que de l'engorgement, qui s'est
fait dans les vaisseaux lymphati-
ques de la teste. Par leur disten-
sion ils compriment les glandes
du cerveau : En les resserrant, ils

empêchent les esprits de couler , & de se repandre assez abondamment dans toutes les organes du bas ventre : qui, par conséquent ne peuvent manquer de perdre de leur force & de leur action. Les liqueurs s'y arrêtant embarrassent les vaisseaux, & donnent plus de volume à toutes ces parties. Outre que les humeurs contenuës dans la cavité des intestins, qui sont alors sans ressort, les dilatent extrêmement par leur fermentation trop vive. Estat fort différent de la véritable inflammation. Elle se reconnoît aisément par la chaleur âpre, & la douleur aiguë qui en sont inséparables, & qui ne se font point sentir, dans ces embarras du bas ventre, que nous venons de décrire. Ce qu'ils ont de particulier, aussi bien que ceux de la poitrine, est qu'ils sont presque

pourroient faire soupçonner l'inflammation de cette partie, elle n'en est point alors réellement attaquée.

A quels signes on reconnoît la véritable inflammation.

toûjours accompagnez; ou de rêveries ou d'assoupissement.

Autre exception
dans les
inflammations de
matrice,
peu considérables &
sans schirre

Pourquoy
la saignée
du pied
peut n'y estre pas
contraire.

La saignée du pied se pratique encore très efficacement (mais par une autre raison) dans les inflammations de la *matrice*, pourvû qu'elles ne soient pas fort considérables, & que l'engorgement des glandes n'y ait pas formé de schirre. Car quoyque la matrice soit contenuë dans le bas ventre, elle a néanmoins des vaisseaux particuliers, à la faveur desquels le sang peut se degorger par la cavité même de cette partie. C'est un avantage dont ne jouissent point les autres parties du bas ventre, telles que le *foye*, la *ratte*, les *reins*, & les *intestins*.

Elle le fera
toûjours si
l'inflammation de
la matrice
est considérable.

Quelque favorable que soit cette conformation particuliere de la matrice; si néanmoins on y découvre une inflammation violente, ou une obstruction inveterée

dans les glandes; nous estimons, qu'il ne peut estre que dangereux, d'y vouloir remedier par la saignée du pied.

IL SE PRESENTE encore *Derniere*
une autre objection, qu'on a cou- *exception*
tume de former, contre le sen- *dans les*
timent que nous avons em- *mouve-*
brassé. *ments de*
vapeurs.

Dans les mouvements de va-
peurs, où le ventre est souvent
gonflé, tendu, douloureux, *la*
saignée du pied, qui pour lors
doit estre regardée comme déri-
vative, *est* dit-on, *celle qui pro-*
duit les effets les plus salutaires.
Nous en convenons, mais s'il y
avoit inflammation, elle opere-
roit des effets contraires.

POUR concevoir ce qui la rend *Preuves*
efficace contre les differents acci- *de cette*
dents, que font naître les vapeurs, *exception.*

il faut nécessairement remonter à l'origine de ce mal.

Deux causes des symptômes ordinaires dans les maladies de vapeurs.

LES MOUVEMENTS convulsifs, la roideur des muscles & des tendons, les delires, l'assoupissement, la difficulté de respirer, la tension du ventre, la syncope, & les autres symptômes de ces maladies bizarres, ne peuvent être imputez qu'à deux différentes causes.

Première cause, l'embarras des vaisseaux du cerveau.

L'une est l'embarras des vaisseaux du cerveau. Tandis qu'ils sont engorgez, il arrive assez souvent, que les esprits ne peuvent se séparer dans les parties. Quelquefois, s'échappant irregulièrement, ils y affluent avec fougue & rapidité : ce qui produit la diversité des accidents. Il n'est pas étonnant que la saignée du pied convienne alors; puisqu'elle est la plus propre à diminuer & à

Pourquoy la saignée du pied peut être

diffiper l'embarras de ces vaisseaux, d'où provient tout le désordre.

favorable ;
dans les
vapeurs
causées par
cet embar-
ras.

L'autre cause des vapeurs est une irritation, ou distension, qui se fait dans quelques parties du bas ventre. Elle excite des convulsions, qui contraignent & dérèglent le cours du sang, & des liqueurs. Pour lors la lymphe s'arrête dans ses propres vaisseaux; le sang est retenu & séjourne dans les siens. Mais son mouvement n'est pas assez vif; pour donner lieu d'apprehender, qu'il puisse s'ouvrir l'entrée des vaisseaux lymphatiques. La saignée du pied, ne peut donc manquer d'agir encore utilement en cette occasion. Elle met le sang en liberté; elle le détermine à couler plus abondamment dans les parties, & redonne du mouvement à tous les fluides arrestez. Par

Seconde cause, l'irritation de quelques parties du bas ventre.

D'où provient l'utilité de la saignée du pied, dans les vapeurs produites par cette irritation.

consequent la circulation devient plus libre, & le ressort des parties solides, se rétablissant, dissipe leur tension convulsive.

Nul sujet
d'appre-
hender,
que la sai-
gnée du
pied cause
un engor-
gement
dans les
vaisseaux
sanguins.

On ne doit pas craindre alors que les vaisseaux sanguins, soit arteres, soit veines, courent risque de s'engorger. Car les arteres se distribuënt en si grand nombre de ramifications, que l'étendue de leurs differentes cavitez, prises toutes ensemble, surpasse de beaucoup la cavité du tronc, d'où elles tirent leur origine. A l'égard des veines, leurs capillaires vont toujours en s'élargissant; desorte que le sang n'y peut couler, que d'un endroit plus étroit, dans un autre plus large. D'où il s'ensuit, que toute saignée dérivative, ne peut augmenter les embarras, quand ils ne sont que dans les vaisseaux sanguins.

Cette sai-
gnée est

Mais elle ne peut être que per-

nicieuse, lorsque les arteres lymphatiques sont fort dilatées, & que le sang fermentant trop vivement, peut en forcer, ou en a déjà forcé l'embouchure. Ces vaisseaux sont trop fins, & trop minces, pour resister à son mouvement. Ils ne pourroient le supporter, sans se distendre jusqu'à certain point, & quelquefois si violemment; qu'ils viendroient à se rompre. Le sang & la lymphe s'épancheroient entre les membranes, dont ces vaisseaux sont soutenus, & causeroient bientôt dans la partie une suppuration, ou une inflammation totale, toujours dangereuse & souvent mortelle.

trés dangereuse
quand les arteres lymphatiques, étant trop dilatées, peuvent être engorgées par le sang.

CONCLUONS DONC sur les principes qui ont esté poséz, que *Consequen-*
ce à tirer
de cette
discussion
sur le choix
dans les maladies, où l'inflammation de quelque partie se fait sen-

des différentes saignées dans les inflammations.

tir ou même apprehender , la saignée revulsive , est incontestablement preferable à la saignée dérivative.

Resomption de tout ce qui a été posé jusques icy, sur les maladies aiguës & sur leurs remèdes.

VOILA TOUT ce que nous nous étions proposé d'établir sur l'idée generale des maladies aiguës, & sur les remèdes generaux qui peuvent y convenir. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'en rassembler, dans une espece de corollaire, les articles les plus essentiels.

Premier article. Où reside l'humour qui produit les fièvres.

L'Humour qui produit les fièvres, est toujours renfermée dans la partie lymphatique du sang.

Second article. D'où vient que les fièvres sont ou continuës ou intermittentes.

Le développement, ou interrompu, ou continué de cette humeur, cause les fièvres intermittentes ou continuës.

Le plus ou moins d'ardeur de toutes les fièvres, dépend de la quantité, ou du développement

plus ou moins brusque & abondant de cette humeur.

La diversité des fièvres intermittentes vient du caractère de l'humeur, qui demande plus ou moins de temps pour se digérer, & se développer.

La durée constante, & non interrompuë *des fièvres continuës*, est la suite du développement continuël de cette humeur. Leur violence plus ou moins grande, ne peut être attribuée qu'à la quantité qui s'en développe en un même temps.

La différente dénomination des Maladies aiguës doit se tirer uniquement des différentes parties, qui sont enflammées. Lorsque l'inflammation, toujours accompagnée de fièvre, s'est jetée sur les poulmons; on appelle cette maladie *Peripneumonie*. Si c'est sur les intestins; on la nomme *Fièvre avec*

Troisième article.

Quel est le principe du plus ou moins d'ardeur dans les fièvres.

Quatrième.
D'où n'ait la diversité des fièvres intermittentes.

Cinquième.
Cause de la durée opiniâtre & de la violence des fièvres continuës.

Sixième.
D'où l'on doit tirer la différente dénomination des Maladies aiguës.

Peripneumonie. *inflammation au bas ventre.* Si c'est enfin sur quelque autre partie, la maladie reçoit le nom de *Fièvre avec inflammation à telle ou à telle partie.*

Fièvre inflammatoire du cerveau. Ainsi nous nous sommes crûs autorisés à nommer *Fievre inflammatoire du cerveau*, celle à laquelle se joint une inflammation dans cette partie. Car c'est improprement, comme nous l'avons déjà remarqué, que quelque Medecins l'appellent *Fièvre maligne.*

Septième article. Les différentes éruptions qui se font à la peau, constituent les différentes especes de fièvres malignes. *Les différentes especes de fièvres malignes se déterminent par les différentes éruptions, qui se font à la peau : En voicy des exemples sensibles.*

Si l'humeur, qui s'engorge dans les glandes de la peau, est très fine & très deliée, elle forme cette sorte d'*inflammation érepsipelateuse*, qu'on appelle *Rougeole.*

Signes qui indiquent

Si le levain est plus fixe, & la Rougeole.
plus grossier, s'il fait éclore des
petits boutons qui viennent ensuite à suppuration, cette espèce de
maladie prend le nom de *Petite verole*.
Symptome qui caractérise la petite verole.

Quelque fois les glandes de la
peau ne sont point engorgées,
d'une manière visible; mais les
vaisseaux lymphatiques, où le sang
a passé violemment, sont extrêmement dilatez. Pour lors, on
voit paroître des taches sur la
peau; & leur couleur rougeâtre
fait nommer cette maladie *Fièvre pourpreuse*.
Par quels indices on doit distinguer la fièvre pourpreuse.

Il arrive, que l'humeur extraordinairement épaissie, produit, outre la fièvre, des embarras, où
dans les glandes des aisselles, où
dans celles des aines, où dans les
parotides: Elle y fait naître des tumeurs, telles que les bubons. Ces
différents symptômes caractérisent
Accidents sur lesquels on doit conclure, que la fièvre est pestilentielle.

la *Fièvre pestilentielle* ou la *Peste* proprement dite.

Huitième article.

Premiere
origine de
ces diffe-
rentes ma-
ladies.

Il nous reste une observation es-
sentielle à faire , au sujet de ces
diverses maladies. Elles ont toutes,
pour cause principale , *l'Homoge-*
nité, qui se trouve entre l'humeur
altérée & contenuë dans la lym-
phe, & celle qui se separe par les
glandes des parties attaquées.

*Principes à
rappeller
sur la ne-
cessité des
purgatifs
dans les
fièvres.*

ON SE SOUVIENDRA qu'après
être entrez dans le détail des diffe-
rentes sortes de fièvres, nous avons
fait connoître , & la *nécessité d'em-*
ployer les purgatifs, pour les com-
battre , & les *précautions qu'on*
doit observer avant l'usage de ces
remedes.

Sur l'in-
flamma-
tion des
parties.

Nous avons prouvé , que *l'in-*
flammation des parties, estoit une
suite de l'irruption du sang, dans
les vaisseaux lymphatiques, Nous
avons démontré, de quelle im-
portance

portance il étoit de *recourir à la saignée*, pour *prevenir les inflammations*.

Enfin nous avons discuté les raisons qui doivent déterminer, soit à saigner en certaines parties plutôt qu'en d'autres, soit à éloigner ou précipiter les saignées, soit à tirer plus ou moins de sang à la fois.

Sur le choix, le temps, & l'abondance des saignées.

ESSAYONS A PRESENT de déterminer quelle peut être la cause des *Maladies Chroniques*.

D E S M A L A D I E S C H R O N I Q U E S .

Et de la structure des Glandes.

ON CONVIENT généralement que ces maladies viennent toutes de l'engorgement, qui s'est fait dans les glandes des différents

MALADIES
CHRONIQUES
dépendent de

l'engorge-
ment des
glandes.

ferentes parties du corps. Il est donc impossible de les connoître exactement, à moins que d'avoir une juste idée de la structure des mêmes glandes. Elle est tres cachée: & jusques à present, il n'y a gueres lieu d'esperer, que l'Anatomie puisse la développer parfaitement.

Sentiment
des Au-
teurs sur la
structure
des glan-
des.

Les Auteurs qui en ont écrit, les ont regardées comme *un corps peu serré, ou un canal*, par lequel se separoit une certaine liqueur.

La pluspart
ont crû
qu'elles
etoient un
corps spon-
gieux ou
vesiculaire,
par où le
sang ayant
passé por-
toit dans
les vais-
seaux se-

Plusieurs ont jugé *que ce corps étoit ou spongieux, ou vesiculaire*: Que l'Artere venoit s'y terminer; & que le sang qui passoit, où dans ce tissu spongieux, où dans la cavité de la vesicule, déposoit immédiatement, dans les vaisseaux secretoires qui y aboutissoient, une certaine humeur plustôt qu'une autre.

MAIS AYANT examiné très attentivement, les corps glanduleux, nous n'y avons trouvé, après quelques autres Anatomistes, que des contours & des entrelacements irreguliers de vaisseaux sanguins, & lymphatiques.

De plus, il ne nous a pas esté possible de concevoir, *comment le vaisseau secretoire de la glande pouvoit recevoir immediatement de l'Artere sanguine* (ainsi qu'on se l'est imaginé jusques à present) *les liqueurs qu'il devoit séparer.* Elles sont entraînées dans cette artere avec trop de rapidité. Elles y sont trop mêlées les unes avec les autres, & en sont chassées avec trop de force.

Lorsqu'il s'agit de faire filtrer constamment une même liqueur, par un même vaisseau, il faut necessairement que son mouvement, soit plus doux, plus tranquille ;

cretoires
une hu-
meur qui
devoit s'y
séparer.

Difficultez
qui com-
battent ce
sentiment.

L'Artere
sanguine
ne peut dé-
poser im-
mediate-
ment dans
le vaisseau
secretoire,
l'humour
qui doit s'y
filtrer.

Une li-
queur pour
se filtrer
constam-
ment par
un même

vaisseau,
doit être
dans un
mouve-
ment doux
& paisible.

& moins violent, que celui dont les liqueurs jouissent dans les artères sanguines. C'est ce qui nous a fait juger que la filtration de toutes les liqueurs ne pouvoit se faire au sortir de ces artères. Nous avons bien senti, que les entrelacements des vaisseaux sanguins étoient capables de moderer l'action fougueuse du sang. Cependant il nous a paru, qu'elle étoit encore trop vive, & trop tumultueuse, pour entretenir une durable & constante filtration.

*Comment
en peut se
former une
idée plus
juste de la
Mechani-
que des fil-
trations.*

C'est en
supposant
que les vais-

AU MILIEU de ces difficultez, nous avons crû qu'on pourroit se faire une idée plus juste, & plus claire de la structure des glandes. Ce seroit en suppléant à ce que les expériences anatomiques n'ont pû découvrir jusques icy; *Et en supposant que les vaisseaux secretoires partent des artères lymph-*

tiques, comme celles - cy prennent leur origine des vaisseaux sanguins. Pour lors, il seroit aisé d'expliquer, de quelle maniere les liqueurs renfermées dans la lymphe, peuvent se filtrer constamment par certains vaisseaux.

seaux secretoires partent immediatement des arteres lymphatiques & non des arteres sanguines.

En effet, la lymphe, qui a passé dans les arteres lymphatiques, y coule d'autant plus doucement, qu'elles ne font pas moins de plis & de replis que les arteres sanguines: & qu'elles ont cependant beaucoup moins de ressort. Les liqueurs, contenuës dans ces vaisseaux lymphatiques, ne peuvent y couler que lentement. Elles se présentent necessairement sur l'embouchure des vaisseaux secretoires qui y aboutissent, & qui sont remplis d'une liqueur particuliere. Si celle qu'elles y rencontrent leur est homogene, il leur est facile de se mêler avec elle: si son ca-

Raisons qui favorisent cette idée.

Les arteres lymphatiques ne sont pas moins entrelacées, & moins tortueuses que les arteres sanguines.

Elles ont moins de ressort, & sont plus

propres par
confe-
quent à fai-
re couler
lentement
les li-
queurs, &
à les faire
passer aisé-
ment dans
les vais-
seaux se-
cretoires.

* V. les
Memoires
de l'Aca-
demie
Royale des
Sciences,
pour l'an-
née 1711.
page 245.
& suiv.

Nouvelle
structure
des glan-
des.

raçtere est different, elles sont for-
cées de s'en éloigner.

GUIDEZ par cet arrangement,
nous développerons, sans peine, la
mécanique de toutes les sécré-
tions.

* *Le corps de la glande* ne sera
que l'entrelacement des vaisseaux
sanguins, & des vaisseaux lym-
phatiques.

Ces derniers, qui partent des
autres, seront comme le reservoir
de toutes les liqueurs lymphati-
ques.

D'autres vaisseaux qu'on ap-
pellera *Secretoires*, naîtront des
plis & replis, formez par les vais-
seaux lymphatiques. *Ils ne rece-*
vront qu'une humeur homogene
à celle qu'ils contiennent, & la
déposeront dans une quatrième
classe de vaisseaux appelez *Excre-*
toires.

D'où la liqueur, par un nouveau débouchement, sera souvent versée dans d'autres cavitez ; selon les diverses parties où elle se rencontrera.

Cette idée de la structure des glandes est très simple : D'ailleurs elle est exactement assujettie à l'ordre establi par la Nature. Car n'est-ce pas celui qu'elle a pris soin d'observer dans la disposition uniforme des differents vaisseaux, qu'elle a voulu joindre les uns aux autres : & de ceux mêmes d'entre les vaisseaux excretoires des glandes, qui sont les plus considerables & les plus aisez à distinguer ?

Simplicité de cette nouvelle structure & sa conformité avec la disposition des differents vaisseaux.

Tous les Anatomistes avoient que les vaisseaux sanguins & lymphatiques sont fort entrelacez les uns avec les autres. Ils établissent des vaisseaux secretoires dans les glandes. Quelle est donc la ne-

Elle est appuyée par l'opinion même des Anatomistes, sur l'entrelace-

ment des
vaisseaux
sanguins &
lymphati-
ques, & sur
l'existence
des vais-
seaux se-
cretoires.

Pourquoy
elle doit
être ap-
prouvée,
quoyque
non veri-
fiée par
l'anatomie.

cessité de supposer, & d'admettre
sans aucune raison solide, d'autres
organes pour la filtration des li-
queurs? Quelques vaisseaux secre-
toires, placez dans les entrelace-
ments des vaisseaux lymphatiques,
suffisent pour toute la mécani-
que. Il seroit à souhaiter, qu'une
suite de faits anatomiques pût ve-
rifier, & autoriser cette nouvelle
structure des glandes. Du moins
n'y a-t-on point découvert jus-
ques à present d'arrangement plus
précis & plus sensible. Nous esti-
mons donc que celui-cy peut être
approuvé, en faveur de la simpli-
cité, & de l'analogie, qui le ren-
dent si conforme à ce qu'opere
ordinairement la nature, dans l'or-
ganisation des vaisseaux, qu'elle
unit les uns aux autres.

Objection
contre cet-

ON NOUS objectera sans dou-
te, que la structure particuliere

qu'on reconnoît dans quelques glandes , ne peut se concilier avec celle que nous venons d'attribuer à toutes les glandes en general.

Rien n'est plus aisé que de résoudre cette objection. Il nous suffira de faire voir que les diversitez, qu'on remarque dans les glandes, ne dépendent pas de la structure differente des organes, qui servent à la filtration de la liqueur ; mais de celle des organes destinez à faire couler en différentes parties , cette liqueur déjà filtrée.

te nouvelle
idée de la
structure
des glandes
en general.

On prétend la tirer de la structure differente de quelques glandes.

Reponse à cette objection.

POUR ÉCLAIRCIR cette difficulté, parcourons une partie des glandes, les plus évidentes, & les plus connues ; & commençons par celles du *Foye*.

Examen
de la structure
particuliere des
glandes de
quelques
parties.

ON EST persuadé communement, que les vesicules, qui pa-

Observations sur les

glandes du roissent dans cette partie, en sont
foye. les glandes ou l'organe, par le
moyen duquel la bile se sépare
du sang. Voicy comment M.^r
Chirac a crû que cette filtration
se faisoit.

*Sentiment
de M.^r
Chirac, sur
les glandes
du foye,
dans sa
lettre à
M.^r de
Tourn-
fort.*

Trois vaisseaux differents s'ou-
vrent dans les vesicules du foye,
sçavoir l'artere, la veine sangui-
ne & le vaisseau secretoire de la
bile.

Ces vesicules, ayant été dilatées
par le sang, que l'artere y a dé-
posé, reviennent par leur propre
ressort, & chassent ce fluide qui
y estoit entré.

Le sang estant poussé s'échape
par la veine qui s'ouvre dans ces
mêmes vesicules; mais la bile passe
seule, par le vaisseau nommé *Se-
cretoire* qui y prend naissance.

*Difficulté
qui s'oppo-
se à cette*

Cette mécanique, quoyque
très ingenieuse, & proposée par
un très sçavant homme, ne pa-

roît pas néanmoins incontestablement établie. Car a-t-on jamais pu démontrer, jusques-icy l'ouverture des arteres, des veines, & des vaisseaux sécrétoires, qu'on dit être dans ces vesicules ?

Lorsqu'on considere attentivement l'interieur de ces vesicules, on apperçoit, après M.^r Winslow, premier auteur de cette découverte, qu'elles sont interieurement tapissées d'une espece de velouté*, formé par les extremités d'une prodigieuse quantité de vaisseaux très déliés & très fins, qui s'ouvrent dans ces cavitez.

Un velouté presque pareil se manifeste, dans la vesicule du fiel: on y voit de même une infinité de petits vaisseaux. Mais on n'y en découvre aucuns, qui soient capables de recevoir & de filtrer toute la bile ramassée dans cette partie. Or les vesicules du foye,

Découverte de M.^r Winslow, sur le velouté des glandes du foye.

** V. les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour l'année 1711.*

pages

245.

246.

247. & suivantes.

Ressemblance entre les ve-

ficules du
foye, & la
vesicule du
fiel.

& la vesicule *du fiel*, sont construites à peu près de la même manière. On n'y remarque presque point d'autre différence, que celle de leur plus ou moins d'étendue. Elles sont également destinées à séparer la bile. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, que dans la vesicule du fiel, ainsi que dans celles du foye, cette filtration se fait par une même mécanique? Voicy quels sont nos sentimens, ou (si l'on veut) nos conjectures à cet égard.

Elle autho-
rise à juger,
que la fil-
tration de
la bile se
fait de la
même ma-
nière, dans
l'une &
l'autre par-
tie.

Les vesicu-
les du foye,
& celle du
fiel, ne
sont point
les glandes
de ces par-
ties.

Les vesicules du foye, & celle du fiel, ne doivent point être regardées comme les glandes de ces parties : ce sont des especes de reservoirs pour la bile.

Le velouté
des vesicu-
les du foye,
n'est autre

Le velouté qu'y a découvert M.^r Winslow n'est autre chose que l'extrémité des vaisseaux secretoires, qui peuvent en même temps passer pour excrétoires. Ils déposent

la bile dans la vésicule du fiel, & dans les vésicules du foye : de même que les vaisseaux excrétoires des glandes du rein font passer l'urine, dans les mamelons de cette partie ; avant qu'elle tombe dans le bassin.

chose que l'extrémité des vaisseaux sécrétoires de cette partie.

Les vraies glandes du foye, sont les entrelacements des vaisseaux sanguins & lymphatiques, qui se trouvent dans sa substance. *Quelles sont les vraies glandes du foye.*

Les vésicules ne sont que les cavitez où est reçue l'humour filtrée. Elle coule ensuite par les canaux excrétoires de ces vésicules, dans les pores biliaires ; qui sont les vaisseaux excrétoires communs de tout le foye. *Quelle idée l'on doit avoir de ses vésicules.*

Leurs différents bras se réunissent en un seul canal, qui se joint au vaisseau excrétoire de la vésicule du fiel, appelée Canal cystique. Ils forment ensemble le Canal choledoque ; & versent en

même temps, dans l'intestin *Duodenum*, & la bile qui vient des vesicules du foye, & celle qui sort de la vesicule du fiel.

Utilité de l'organisation des glandes du foye, telle qu'elle vient d'être exposée.

Rien n'est plus utile, & plus nécessaire même que cette organisation, pour operer une parfaite digestion des aliments. En effet, c'est dans le temps qu'ils se digèrent, que la bile doit couler le plus abondamment dans l'intestin *Duodenum*; pour y travailler de nouveau, & pour y perfectionner le chyle grossier, qui sort de l'estomach. Ce qui ne pourroit arriver, s'il n'y en avoit pour lors une certaine quantité, toute preste à s'y porter. Il faut donc que dans l'intervalle des digestions, la bile filtrée ait le temps de s'amasser, dans un reservoir particulier. Peut-être ne laisse-t-elle pas de couler toujours insensiblement dans les intestins; mais ce ne doit être,

Un amas de bile est absolument nécessaire, pour rendre les digestions parfaites.

selon les apparences , qu'en très petite portion. La plus grande partie s'arrête & séjourne dans les vesicules du foye , & dans celle du fiel ; jusqu'à ce qu'on vienne à prendre des aliments. Pour lors l'estomach occupe plus d'espace. Il se met en mouvement & presse mollement une partie du foye contre les côtes, & contre le diaphragme. Les intestins se gonflent aussi peu de temps après, & compriment l'autre partie du foye. Desorte que cette double pression, qui se fait sans aucune violence , exprime necessairement la bile retenuë dans les vesicules. Elle la pousse en plus grande abondance , dans le duodenum ; où elle contribuë puissamment à la seconde digestion.

Usage des
vesicules
du foye.

Elles servent de reservoir à la bile.

Comment la bile est exprimée des vesicules, qui la contiennent.

Jusques à present cet usage des vesicules du foye , n'a point été sensiblement démontré par l'A-

Conformité de cet usage avec celui de la

vesicule du
fiel.

anatomie. Mais c'est évidemment celui de la vesicule du fiel, où l'on trouve toujours de la bile toute filtrée. Pourquoi donc les vesicules du foye, dont la structure est si semblable, ne feroient-elles pas les mêmes fonctions?

*Observa-
tions sur
les glandes
du Pan-
creas.*

EXAMINONS maintenant le *Pancreas*. On ne remarque dans toute cette partie, qu'un assemblage surprenant de vaisseaux lymphatiques & de vaisseaux sanguins. Leur entrelacement forme les petits pelotons glanduleux, d'où l'on voit partir des vaisseaux excretoires assez considerables; qui vont se dégorger dans le vaisseau excretoire, commun à tout le pancreas.

Idée qu'on
doit se for-
mer, pour
en acquerir une

Pour s'en faire une notion encore plus exacte, ce ne sera pas assez d'avoir observé ses vaisseaux sanguins, ses vaisseaux lymphatiques,

ques, & ses vaisseaux excretoires. Il faudra placer les vaisseaux se-
cretoires, dans les circonvolutions
des vaisseaux lymphatiques.

Cette idée, est d'autant plus
juste, qu'elle est très conforme à
la connexion des vaisseaux lym-
phatiques, avec les vaisseaux san-
guins; & à celle que les vaisseaux
excretoires ont les uns avec les
autres.

POUR CE QUI concerne les
Glandes parotides; elles sont prin-
cipalement formées par une très
grande quantité de vaisseaux, que
les apparences font juger estre
lymphatiques.

Ils vont tous se dégorger dans
le *Canal salivaire*, qui est com-
mun à toute la glande, & qui
va s'ouvrir dans la bouche.

Nôtre sentiment, est que ces
vaisseaux, qui paroissent être lym-
phatiques,

exacte
connois-
sance.

*Observa-
tions* sur
les glandes
parotides.

Elles sont
formées
par un
grand
nombre de
vaisseaux,
qui passent
commu-
nement
pour n'être
que lym-
phatiques.

Ce qu'on
peut plus
justement
penser de
ces vais-
seaux.

Ce sont les
vaisseaux
secretoires,
où s'amasse
la salive.

Raisons qui
détermi-
nent, à em-
brasser ce
sentiment.

Comment
la salive
coule dans
le canal sa-
livaire.

phatiques, sont les vaisseaux se-
cretoires, qui se remplissent de
salive, pour la verser abondam-
ment, dans le temps qu'on mâche
les aliments. Tout le monde sçait
qu'elle y coule pour lors en très
grande quantité, & qu'elle est
d'une extrême utilité pour la di-
gestion. Il est vray que l'inspec-
tion la plus exacte, n'a pû jus-
ques icy faire découvrir dans ces
glandes, ni vesicules ni cavitez, où
la salive pût s'amasser. Mais le
nombre prodigieux de ces vais-
seaux ne peut-il pas y suppléer?
Ne peuvent-ils pas eux-mêmes
tenir lieu de reservoir? Car il est
constant, que la salive ne coule
qu'en petite quantité dans le ca-
nal salivaire, lorsqu'il ne se fait
point de picotement dans la bou-
che; & que la machoire inferieu-
re, n'est point en mouvement.
Au contraire, lorsqu'on la remuë

frequemment (ainsi qu'il arrive dans la mastication) les vaisseaux des glandes parotides, étant comprimés, fournissent une très grande abondance de salive.

C'est ainsi que les vaisseaux qui partent des glandes des mamelles, retiennent le lait comme en dépôt, & ne le laissent sortir abondamment; que lorsqu'on en comprime les glandes, & lorsqu'on en succe, ou tete le mamelon.

Exemple
de cet
écoulement tiré
de celui
du lait,
hors des
mamelles.

VENONS à la structure des *Rheins*, dont la fonction est de filtrer l'urine. Un grand nombre de parties est destiné à la séparation de cette liqueur.

Observations sur les
glandes
des Reins.

Après avoir passé par les corps glanduleux, elle coule par ces longs vaisseaux blancs & capillaires, dont M.^r *Winslow* a le premier donné la description. * Nous

Vaisseaux
blancs &
Capillaires,
découverts
par M.^r
Winslow.

* *Dans un
Mémoire*

lû à l'Académie des Sciences, & inseré dans les Registres, en 1712.

Ils ne servent point à séparer l'urine du sang; & ne sont que les vaisseaux excretoires sensibles.

ne disputerons point sur le nom de ces vaisseaux, avec ce sçavant Anatomiste. Nous nous faisons honneur d'avoir été du nombre de ses Disciples : mais nous ne pouvons convenir, avec luy, qu'ils servent à séparer l'urine du sang. Nous estimons qu'ils ne sont que les vaisseaux excretoires sensibles; dans lesquels tous les petits vaisseaux excretoires des grains glanduleux vont se décharger, comme dans un canal commun. C'est à cette idée que nous mene naturellement & leur longueur & leur situation. En effet, plusieurs de ces vaisseaux se réunissent dans les mamelons; d'où l'urine tombe dans une *cavité* appelée *Bassinet*.

Route que prend l'urine, en sortant des mamelons.

Elle coule ensuite par le *Canal* qu'on nomme *Uretere*, jusques dans la vessie, qui en est le reservoir : enfin, elle sort par un autre *Canal* qui est l'*Urethre*. On

peut le regarder, comme le dernier vaisseau excretoire du rein.

Cette description fait assez connaître, que les glandes des reins ne different des autres glandes, que par le nombre & la disposition de leurs vaisseaux excretoires.

En quoy
les glandes
des Reins,
different
des autres
glandes.

NOUS N'AURONS pas beaucoup à nous étendre sur les *Glandes de la Matrice*, non plus que sur celles de *l'E stomach*. Ce qu'on y découvre de particulier, est que les vaisseaux excretoires des glandes de la matrice, s'ouvrent dans la cavité de cette partie; & que ceux des glandes de l'estomach, vont se terminer à une espece de vesicules, ou de bourses. L'Anatomie nous fournit plusieurs exemples de cette derniere sorte de cavité, dans les Animaux, & surtout dans les Oyseaux.

Differen-
ces des
glandes de
la matrice,
d'avec les
autres
glandes en
general.

Les différences, qui viennent d'être remarquées, ne peuvent rien conclure contre l'idée, qui a été donnée de la structure generale des glandes.

Nulle diversité entre les unes & les autres, que dans leurs vaisseaux excretoires communs.

Nul changement dans la mécanique de la filtration

QUE RESULTE-T-IL de la structure, qui vient d'être observée, dans les glandes les plus considérables? Elle ne peut ni détruire ni combattre même l'idée simple, que nous avons donnée, de la structure des glandes en general. La diversité qui s'y rencontre, n'a lieu que pour leurs vaisseaux excretoires communs. Elle ne change rien à la maniere uniforme, dont se filtre la liqueur. On reconnoît également, dans toutes sortes de glandes, les entrelacements des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lymphatiques. On voit souvent paroître les premiers vaisseaux excretoires. Quelquefois on remarque qu'ils sont différemment placez : nous en convenons. Mais à l'égard des vaisseaux, dont nous croyons que le corps de la glande est composé, il est vray semblable que l'u-

nion en est la même dans toutes des li-
les glandes. queurs.

Cette difference de situation, Erreur de
qui se rencontre dans les derniers quelques
vaisseaux excretoires des glandes, Anatomis-
est beaucoup moins importante tes, au su-
jet des
qu'on ne la crût. Elle a néant- glandes.

moins induit plusieurs Anatomis-
tes en erreur. Pour s'autoriser à
nommer *Glandes* certaines par-
ties, il leur a suffi d'en voir sortir
quelque liqueur. Cependant ces
prétenduës Glandes, ne sont sou-
vent que la cavité & le reservoir,
où se dépose l'humeur filtrée.

Ces cavitez sont quelquefois
situées assez loin des corps glan-
duleux. Si elles meritoient le nom
de glandes; on pourroit l'imposer
avec autant de raison, soit au *Ca-
nal choledoque*, & à la *vesicule du
Fiel*; soit à l'*Uretere*, à la *Vessie*
& à l'*Urethre*. Car les unes & les
autres de ces cavitez, ne servent-

Ils ont crû
que toutes
les cavitez,
contenant
quelque li-
queur,
étoient des
glandes.

Mais quel-
ques-unes
ne sont que
le reservoir
de la li-
queur fil-
trée.

Exemples
de diffe-

rentes cavitez, qui ne servent point à séparer les liqueurs, mais seulement à les rassembler & à les évacuer.

Les Glandes sont souvent difficiles à distinguer, par rapport à leur petitesse.

L'Écoulement même d'une liqueur, par une certaine partie, ne suffit pas pour prouver que ce soit une glande.

elles pas également à ramasser, & à évacuer, ou la *Bile* ou l'*Urine*?

Ce n'est pas que les Auteurs, qui sont tombez dans ces sortes de méprises, soient absolument inexcusables. Les corps glanduleux sont souvent trop petits, pour être sensiblement distinguez. L'Indice le plus apparent, pour faire juger, que certaine partie puisse être une glande, est l'écoulement d'une liqueur particuliere qu'on en verra sortir. S'il ne suffit pas pour nous assurer, que ce soit véritablement une glande, du moins servira-t-il à nous faire connoître, ou qu'il y en a quelques-unes dans cette partie, ou qu'elles n'en sont pas éloignées.

On doit néanmoins se souvenir qu'il y a beaucoup de corps glanduleux, qui ne fournissent point de liqueur, après la mort de l'Animal; sur tout lorsque ces

parties ont esté séchées, qu'elles ont esté pressées ou froissées, ou qu'elles ont esté macérées dans l'eau.

Il y a des glandes, d'où l'on ne voit sortir aucune liqueur, après la mort de l'Animal.

EN RASSEMBLANT le précis de ce qui vient d'être dit, au sujet des glandes, il resultera.

Précis de ce qui a été dit, sur la structure des glandes.

Qu'elles ne sont autre chose, que l'entrelacement des vaisseaux sanguins & des vaisseaux lymphatiques, & des vaisseaux sécretoires & excretoires.

Elles ne sont que l'entrelacement des vaisseaux sanguins, lymphatiques, & sécretoires & excretoires.

Que les vaisseaux sécretoires, ne partent point immédiatement des vaisseaux sanguins; mais des vaisseaux lymphatiques; & qu'ils peuvent faire l'office de vaisseaux excretoires, par l'extrémité opposée à leur première embouchure.

Qu'enfin, l'on ne doit attribuer les différences, qu'on a crû remarquer dans les glandes, qu'à la diversité établie par la Nature,

Les vaisseaux sécretoires partent des

vaisseaux lymphatiques, & peuvent tenir lieu de vaisseaux excretoires.

Si quelques glandes different entre elles, ce n'est que par la structure, & la situation de leurs vaisseaux excretoires sensibles.

Mécanique de la filtration des liqueurs, à travers les glandes.

dans la structure & la disposition des vaisseaux excretoires sensibles; pour faciliter les fonctions des parties differemment situées.

DE LA STRUCTURE des glandes, nous passerons à la Mécanique, qui oblige toutes les liqueurs, contenuës & mêlées confusément dans la lymphe, à se filtrer, chacune séparément & régulièrement, par une certaine partie.

DE LA MECHANIQUE DES SECRÉTIONS, *Par les Glandes.*

LES PHYSICIENS sont fort partagés sur la cause des sécrétions.

Les uns, croyant qu'il y a dans chaque glande une humeur, qu'ils

appellent levain , ou ferment , s'imaginent qu'elle communique la qualité qui luy est propre , à tous les fluides qui entrent dans la glande.

C'est ainsi , disent-ils , que les parties du sang , qui coule dans les glandes du foye , sont changées en bile ; quoyque d'elles-mêmes elles n'en eussent aucun caractère. Cette opinion est insoutenable , & a été puissamment combattue par M.^r Pitcarne *.

Sans nous arrêter aux différentes raisons , qu'on peut employer pour l'attaquer , il nous suffira de rapporter deux faits Anatomiques , qui la détruisent absolument.

Si l'on prend un Chien , & qu'on luy lie les deux Arteres , nommées *Emulgentes* qui portent le sang aux reins ; nulle partie de ce fluide ne pourra passer

Diversité d'opinions sur la cause des sécrétions.

Première opinion , selon laquelle un levain particulier , contenu dans chaque glande , communiquerait son caractère aux liqueurs , qui passent par la même glande.

* *Dissertat. de circulatione sanguinis per vasa minima.* § 5. 6. & sequent.

Elle est combattue par deux faits Anatomiques.

Premier fait tiré d'un Chien, à qui l'on a lié les artères émulgentes.

Il prouve, que les parties de l'urine sont réellement contenues dans le sang, avant que de couler par les glandes des reins.

Second fait, tiré des schirres, & de l'engorge-

ment dans les glandes des reins. Il n'y en aura pas même qui puisse parvenir, jusqu'à leurs artères sanguines capillaires. Cependant le Chien sera tourmenté de vomissements; & l'humour, qu'ils luy feront jeter, exhalera une très forte odeur d'urine; elle contiendra donc des parties urineuses. Or il est certain, qu'aucune quantité de cette humeur, que le Chien rend dans le vomissement, n'a pû couler jusqu'aux reins. On est donc en droit de conclure, que les parties d'urine étoient réellement dans le sang, avant que de pénétrer jusques à ces glandes.

LORSQUE LE FOYE est schirreux, & que les glandes sont engorgées, il est absolument impossible au sang de s'y filtrer. En cet estat, quoyque la partie schirreuse du foye ne soit ni jaune, ni

teinte de bile, on voit néanmoins cette couleur se repandre dans toute l'habitude du corps; & cette teinture se communiquer aux urines. D'où il résulte, que la bile étoit déjà formée, & contenue dans le sang, avant qu'elle se portât dans les glandes du foye.

Ces deux expériences, qu'on pourroit appuyer de plusieurs autres, suffisent pour nous apprendre, où les divers fluides, qui se trouvent en différentes parties, ont pû contracter la qualité qui leur est propre. Elles nous confirment qu'ils l'ont acquise dans le sang, avant même que d'estre filtrés par les glandes: & qu'ainsi leur caractère ne dépend nullement d'une humeur, ou levain particulier, renfermé dans les corps glanduleux.

ment des glandes dans le foye.

Il justifie, que la bile existoit dans le sang, avant même que de passer dans les glandes du foye.

De ces deux faits anatomiques, on doit inférer, que c'est dans le sang même, & non dans les glandes, que les différentes liqueurs prennent le caracte-

UNE DEUXIÈME opinion, sur

re qui leur
est propre.

*Deuxième
opinion ,
qui admet
pour cause
des filtra-
tions , la
diverse
configura-
tion, qu'on
découvre
dans les
pores des
vaisseaux
secretoires.*

*Raisons
qui la dé-
truisent ,*

em- "
ployées "
par M.^r "
Pitcarne. "

** Differ- "
tat. de "
circulatio- "
ne &c. § "
10. 11. "
& seq. "*

les sécrétions , est celle qui sup-
pose que les *humeurs* , formées
dans le sang , ne se separent par
les glandes , qu'en consequence de
la configuration differente , qui se
rencontre dans les pores , c'est-à-
dire , dans l'embouchure des vais-
seaux secretoires. Desorte qu'un po-
re qui seroit de figure ronde , ne
pourroit filtrer que les parties , qui
seroient de même figure , & ainsi
des autres.

M.^r *Pitcarne* , pour battre en
ruine ce prétendu systême , met
en œuvre les raisons suivantes *.

ON ne pourroit éviter , *dit-il* ,
que les liqueurs les plus fines ne
passassent à travers les pores , qui
séparent les humeurs plus épaissies
& plus grossieres. Quelque irre-
guliere que fût la figure des par-
ties d'une certaine liqueur ; si leur
diamettre étoit plus petit , que

celuy qu'auroient les pores des vaisseaux d'une différente configuration, elles ne laisseroient pas de les traverser sans peine. Ainsi les sécretions seroient toujours réglées, par le mélange de plusieurs liqueurs de divers caractères, & seroient par conséquent imparfaites.

Cette objection est très solide. Cependant il est étonnant, que ce sçavant Homme échouë luy-même, contre les difficultez qu'il vient d'opposer aux Partisans de la seconde opinion. C'est ce qui luy arrive, en voulant établir la sienne, qui est la troisième de celles que nous avons à discuter.

Il veut * que la *diversité des filtrations, ait pour cause, ou la grandeur ou la petitesse des pores.* Comment pourra-t-il donc empêcher, dans cette Hypothèse, que les parties les plus fines, ne

Elles dé-
mon-
trent, que
si la se-
conde opi-
nion avoit
lieu, les se-
cretions ne
se feroient
qu'irregu-
lièrement
& impar-
faitement.

*Troisième
opinion, qui
reconnoît
pour cause
la gran-
deur, ou
la petitesse
des pores,
des vais-
seaux secre-
toires.*

* *Dissertat.*

de circulation , &c. s'écoulent par les pores d'une plus grande étendue? Envain prétend-t-il sauver cet inconvenient , en § 15. & 16.

alleguant; * Que le nombre des Inconvenient qui glandes conglobées , est beaucoup s'y ren- plus grand , que celui des glandes contre. des conglomerées. Par conséquent,

Raisons dit-il , les humeurs les plus fines, alleguées qui s'y séparent toujours par les par M.^r glandes de la premiere espece, Pitcarne, sortent toujours en plus grande pour sau- quantité, que les humeurs grossieres, ver cetin- qui sont filtrées par les conve- autres glandes. nient.

* *Differt.* Mais, il ne s'ensuivra pas *de circul.* moins, que dans les filtrations, *&c. § 19.* les humeurs les plus tenuës, se *& seq.* mêleront avec les plus grossieres. Malgré ces raisons specieuses, il D'où naîtroient , ainsi que dans s'ensuivroit le second systême, l'irregularité & de cette l'imperfection des secretions. Or troisieme rien n'est plus contraire à l'ordre, opinion, & à la simplicité de l'œconomie que le mélange des animale.

Qu'il

Qu'il seroit à souhaiter que les habiles Medecins, qui travaillent à la développer sur des principes Mathematiques, commençassent par prendre une connoissance exacte de la structure des parties, & des ressorts de la machine ! Envain se flatteroient-ils de la puiser dans les livres. Elle ne peut s'acquérir que par le frequent usage du *Scalpel*, & par la dissection d'un grand nombre de cadavres.

humeurs
les plus
grossieres
avec les
plus te-
nuës, ren-
droit les sé-
cretions
dérégées
& impar-
faites.

APRÉS AVOIR rejeté les trois premiers sentiments, au sujet des sécrétions, nous ne pouvons nous dispenser d'embrasser le *Quatrième*, que nous jugeons estre le plus sûr.

Quatrième
opinion sur
les secre-
tions. Elle
doit être
suivie, pré-
férable-
ment aux
autres.

SI LES LIQUEURS se séparent
plustost par certains couloirs, que
par les autres ; c'est parce qu'elles

Les li-
queurs se
filtrent par

les couloirs, *les trouvent remplis d'une liqueur de caractere homogène.*

qu'elles trouvent remplis d'une liqueur de même caractere que le leur. Qu'il nous soit permis de rappeler icy le fait déjà cité, d'un morceau de drap imbu d'huile; qui étant plongé dans un vaisseau également plein d'huile & de vin, ne laisse passer, par son tissu, que les parties huileuses; sans se laisser penetrer à celles du vin.

Cet exemple suffira pour justifier ce que nous venons d'avancer.

Il est impossible, que des liqueurs de caractere hétérogène, puissent se mêler intimement les unes avec les autres.

LA PLUSPART des liqueurs, & surtout des liqueurs huileuses, ne se mêlent jamais exactement avec d'autres : parce que les parties dont elles sont composées, ne sauraient toucher immédiatement les parties d'une liqueur de caractere heterogene. Cette espece de contact, leur est tout à fait impossible.

En effet, les pores des unes & des autres qui ne servent qu'à laisser passer l'air le plus subtil, sont trop diversement placez. Celuy, qui émane de certaines liqueurs ne trouvant point, dans les parties d'une liqueur différente, des pores semblables à ceux d'où il est sorti, les heurte, les frappe, & empêche les autres, de se joindre avec elles. Il les en éloigne d'autant plus, qu'il y a moins de conformité, entre les pores des unes & des autres.

Obstacles
qui s'oppo-
sent à leur
union.

AU CONTRAIRE, si les pores des parties de deux liqueurs sont disposez de maniere qu'ils se répondent mutuellement; elles n'auront aucune peine à s'assembler. L'air subtil passera sans effort des pores des unes dans les pores des autres: tandis que l'air plus grossier, dont elles sont environnées

Disposi-
tions requi-
ses, pour
approcher
unir, &
mêler
exacte-
ment deux
liqueurs
homoge-
nes qui se

rencon-
trent.

les pressera de tous côtez , & les approchera de si près qu'elles seront déterminées à s'unir intimement. Telle est la mécanique de l'union des liqueurs , très conforme à celle de l'Aimant. Présenté par un de ses poles ou côtez , il attire , il s'attache & tient suspenduë la limaille d'Acier. Tourné du côté opposé , il l'écarte & la repousse.

*Reflexions
nécessaires
pour ache-
ver d'éclair-
cir ce qui
regarde les
sécrétions.*

AVANT QUE de finir , sur ce qui regarde les sécrétions , faisons quelques reflexions nécessaires ; pour donner encore plus de jour à cette matiere.

Les vais-
seaux & les
glandes
ont dû
contenir
quelque li-
queur, dès

TOUS LES VAISSEAUX *de nô-
tre corps , & ceux qui composent
les glandes mêmes les plus petites,
ont esté formez & ouverts dans
l'œuf , d'où nous sommes sortis*.*
Ils ont dû dès le commencement

renfermer une liqueur , dans leur sein : autrement leurs parois se seroient aplatis , & leur cavité auroit été détruite. Il a donc été de l'ordre naturel , que les liqueurs contenuës dans ces glandes , ou vaisseaux , fussent d'abord de même caractere , que celles , qui devoient s'y separer dans la suite.

l'instant de leur formation.

Cette liqueur a dû estre homogene à celle , qui dans la suite devoit se separer , par les mêmes glandes.

ON NE PEUT nier , que les liqueurs , qui coulent doucement dans les vaisseaux lymphatiques ne passent , avec la même lenteur , sur l'embouchure des vaisseaux secretoires. Ces derniers doivent certainement contenir quelque liqueur ; dont le caractere different ne peut manquer d'agir diversement , à l'égard des autres liqueurs. S'il est *Heterogene* , par rapport au leur , il s'opposera à leur passage dans le vaisseau secretoire : il les en éloignera. S'il est *homoge-*

Si elle étoit hetérogene , elle leur en feroit l'entrée.

*Principes
sur lesquels
est ap-
puyée cette
Mechani-
que.*

Toutes les
liqueurs se
forment &
existent
dans le
sang.

L'Union
des li-
queurs,
n'est facile,
qu'autant
qu'elles
sont de mê-
me carac-
tere.

ne, il les y attirera & leur en fa-
cilitera l'entrée. La mechanique
de ces divers mouvements est ap-
puyée sur les principes suivans,
que nous avons déjà prouvez.

*Sur la formation & l'existen-
ce réelle de toutes les liqueurs
dans le sang; avant même qu'el-
les puissent parvenir jusques aux
glandes.*

*Sur la facilité, avec laquelle
s'unissent les liqueurs de même
caractere & sur l'immiscibilité de
celles qui sont de qualité con-
traire.*

L'un & l'autre principe, ont
pour preuve l'experience de ce
qui se passe tous les jours, lors-
qu'il s'agit de separer deux li-
queurs mêlées l'une avec l'autre.

*Il s'ensuit
de ces prin-
cipes, que
la premiere*

FONDEZ sur tant de raisons,
qui nous paroissent incontestables.
Nous n'hésiterons point à adopter,

pour premiere cause , de la filtration des liqueurs, par les vaisseaux secreroires , le caractere Homogene de celles qui sont encore dans le sang , & leur rapport avec celles qui sont contenuës dans les vaisseaux secretoires.

cause de la filtration des liqueurs est leur Homogénéité, avec celles que contiennent les vaisseaux secretoires.

L'Exacte discussion , où nous sommes entrez à cet égard , & l'idée que nous avons donnée plus haut de la structure des glandes , nous conduiront plus seûrement à la connoissance des obstructions , qui se forment dans ces parties , & qui produisent les maladies chroniques.



L'Obstruction des glandes , dépend de la grossièreté de l'humeur qui doit s'y separer.

Elle s'arreste dans les vaisseaux secretoires , & excretoires.

L'Humeur homogene est alors forcée de séjourner dans la lympe.

DE L'OBSTRUCTION ou Engorgement des Glandes : Source des Maladies Chroniques.

L'OBSTRUCTION ou l'engorgement des glandes , dépend de l'humeur qui doit s'y filtrer. Naturellement fine & deliée , elle ne peut plus , lorsqu'elle est devenue trop grossiere , couler avec facilité par les vaisseaux secretoires , ou excretoires. Elle s'y arrête , surtout dans les derniers , ou elle a moins de mouvement ; & les engorge de maniere que rien n'y peut plus passer. Pour lors toute l'humeur homogene , qui auroit dû se séparer par les mêmes vaisseaux , est forcée de rester dans la lympe. Elle s'y unit insensiblement : elle en change le

caractere ; & dérange ainfi la plus grande partie des fonctions animales, & principalement la digestion. De plus, ce mélange confus des liqueurs les rend plus groffieres , & les empêche de paffer aifément, par leurs couloirs ordinaires. Elles y féjournent & s'y engorgent : d'où naiffent des obftructions nouvelles en différentes parties.

Alterations, qu'elle fait naître dans les fonctions animales.

Enfin , une quantité de la même humeur , qui devoit fe filtrer par les glandes , étant arrêtée dans le fang , & ne pouvant s'en échapper, donne à toutes les liqueurs une falure plus grande , & y allure une fermentation plus vive , qui caufe la fièvre lente. Le fuc nourricier , de doux & onctueux qu'il étoit , devient falin & cauftique. Les parties folides qu'il altere , au lieu de les nourrir , fe minent & fe détruifent. Les li-

Fièvre lente.

Trop grande falure du fuc nourricier.

Amaigriffement des parties folides.

queurs tombant dans une fonte, & dans une dissolution totale, deviennent incapables d'en soutenir les fonctions : Et de ce dérangement universel de la machine, suit infailliblement la mort de l'Animal.

Les différentes causes des accidents, dans les obstructions, les rendent plus ou moins dangereuses.

LES OBSTRUCTIONS, causent des accidents plus ou moins funestes, & par consequent plus ou moins difficiles à guerir. Cette diversité dépend.

D'où dépend cette diversité.

1.^o *Du caractère de l'humeur, qui les aura produites.*

2.^o *De la Partie, où elles se feront formées.*

3.^o *Du nombre des Glandes, & des parties mêmes qu'elles embarrasseront.*

4.^o *Du temps où elles auront commencé, & du progrès qu'elles auront fait.*

5.^o *De l'âge plus ou moins*

de l'Oeconomie Animale. 171
avancé des Malades qu'elles attaqueront.

LES DIVERS PROGNOSTICS qu'on doit former, par rapport à ces différentes causes, meritent d'être exposez séparément, & l'un après l'autre.

Prognostics de ces différents accidens.

Lorsque l'épaississement de l'humeur est la seule cause, qui l'arrête dans les vaisseaux & qui produit l'obstruction, la curation devient beaucoup moins pénible, que quand cette humeur est chancreuse, écrouilleuse, ou scorbutique. Car dans ces dernières circonstances; outre la grossièreté qui la retient dans les glandes, on auroit encore à combattre son caractère particulier.

Première cause. Caractère grossier de l'humeur.

Toute obstruction est plus ou moins rebelle, selon la partie qu'elle occupe. Il est assez aisé de remédier d'abord à celle de la rate,

Seconde cause. Distinction à faire par rapport

aux diffé-
rentes par-
ties qui
peuvent
estre en-
gorgées.

de la matrice, du foye, &c. Mais il est très difficile, même dès le commencement, de vaincre celles qui surviennent dans les glandes purement lymphatiques; telles que celles du mesentere du pancréas, &c. L'engorgement le plus à craindre, & le plus opiniâtre, est celuy des glandes de la poitrine.

Troisième cause. Engorgement de plusieurs parties à la fois.

Ce qu'on peut s'en promettre, quand il ne se fait que dans quelques glandes, ou vaisseaux d'une même partie.

Il arrive quelquefois, que l'obstruction se forme en différentes parties toutes à la fois. Si elle ne se fait qu'en une seule, comme dans le foye, & qu'elle n'y embarrasse que quelques glandes, ou les seuls vaisseaux excretoires de cette partie, on aura moins de peine à la dissiper. Au contraire, on n'y parviendroit que très difficilement, si elle s'étendoit sur toutes les glandes en même temps, ou sur le plus grand nombre des vaisseaux secretoires & des vaisseaux

lymphatiques, qui composent la glande. Car pour lors les accidents seroient beaucoup plus violents, & le volume de la partie augmenteroit considerablement.

Si les differentes parties sont engagées en même temps, rarement pourra-t-on réussir à les dégager; parce que les secours qui sont propres pour les unes, ne conviennent pas dans les autres. Par exemple le *Mars* & les autres aperitifs de même caractère, sont tres efficaces dans les embarras du foye, & de la matrice. Qu'on ait malheureusement negligé de s'en servir d'abord, & qu'il survienne une nouvelle obstruction dans les glandes du poulmon; on ne sera plus à temps d'employer les mêmes remedes.

Ils opereroient des effets aussi dangereux, par rapport à ce dernier viscere; qu'ils en auroient

Ce qu'on en doit craindre, lorsqu'il se forme dans toutes les glandes, ou dans la plupart des vaisseaux.

Les remedes dont on se serviroit utilement pour une partie engorgée, feroient un effet contraire, à l'égard des autres.

produit de salutaires , à l'égard des deux autres.

Quatrième cause. Duree ou progres de l'engorgement.

Plus l'obstruction est inveterée ; plus il est penible de l'enlever. La raison en est sensible , & n'a pas besoin d'estre expliquée.

Lorsqu'il est inveteré , & que l'humour épaisse & visqueuse s'est attachée aux parois des vaisseaux , il n'y a plus de guérison à esperer.

Quelquefois l'humour est fort épaisse & s'attache aux parois de ces vaisseaux , comme une espece de colle dure & tenace : ce qu'on reconnoist , soit par la dureté & l'insensibilité de la partie , soit par la longue durée de l'engorgement des glandes. Pour lors , la guérison devient presque impossible : il n'y auroit pas même de prudence à la tenter. Car avant que de pouvoir fondre l'humour endurcie , on courroit risque de jeter toutes les autres liqueurs dans une dissolution totale , qui termineroit bientôt la vie du Malade.

Cinquième cause. Age

Dans la jeunesse , où les liqueurs sont toujours plus fluides

& moins salées, les *differentes obstructions*, ont ordinairement des suites moins pernicieuses. On y trouve moins d'obstacles à combattre, que dans un âge plus avancé. Il en faut néanmoins excepter celles qui se forment dans les glandes du Poulmon. Les desordres qu'elles causent sont plus prompts, & plus violents dans les Jeunes gens : il est moins facile d'en arrester le cours.

du Mala-
de, plus ou
moins
avancé.

Les Obs-
tructions,
sont moins
dangereu-
ses en ge-
neral dans
les jeunes
gens.

DE LA CURATION
DES OBSTRUCTIONS
des Glandes.

*Quelle est
la maniere
de reme-
dier aux
obstruc-
tions des
glandes.*

VENONS MAINTENANT à la curation qui doit être mise en œuvre, pour débarrasser les glandes engorgées.

Si l'obstruction, n'étoit qu'ex-

*Remedes
Topiques*

ne con-
viennent
que dans
les obstruc-
tions exte-
rieures.

terieure, l'application de quelques
Topiques, pourroit contribuer à
resoudre l'humeur qui les produit.
Mais si elle est interieure, il
faut necessairement avoir encore
recours aux remedes internes.

*Trois prin-
cipes à se
represen-
ter, pour
la curation
des ob-
structions.*

AVANT que de se déterminer
sur le choix qu'on en doit faire,
il est necessaire de rassembler sous
un seul point de vûë, trois prin-
cipes que nous avons posez plus
haut.

L'Épaissif-
sement de
l'humeur
dans les
glandes.

*L'Obstruction des glandes com-
mence toujourns par l'épaississement
de l'humeur qui devoit s'y sé-
parer.*

Son altera-
tion dans
le sang
même.

*Elle s'est alterée dans le sang
même : elle y a contracté cet épaïs-
sissement, ce vice de grossiereté
qui l'empêche de couler dans les
vaisseaux secretoires & excretoi-
res. Ainsi l'on ne peut douter,
que celle qui n'y est point en-
trée,*

de l'Oeconomie Animale. 177
trée, & qui roule encore avec le
sang, n'ait retenu ce caractère
épais & grossier.

*L'Humeur croupissant dans les
vaisseaux embarrassés, ne souffre
point qu'une liqueur de différente
qualité, puisse en approcher, &
s'unir avec elle.* Si elle se laisse
toucher immédiatement, ce n'est
que par des liqueurs de même ca-
ractère que le sien. Si elle peut être
amollie & détrempée par ces li-
queurs homogènes, ce ne peut
être qu'après qu'elles auront été
divisées, & rendues plus fluides :
sans quoy, loin de diminuer l'en-
gorgement de la partie, elles ne
feroient que l'augmenter par leur
mélange.

Une hu-
meur rete-
nuë dans
les vais-
seaux en-
gorgés, ne
peut être
pénétérée &
amollie
que par des
liqueurs de
même ca-
ractère que
le sien.

IL RESULTE de ces trois prin-
cipes, que pour combattre effica-
cement les obstructions, la pre-
mière attention doit être de rec-

*Premier
objet, dans
la curation
des ob-
structions,
doit être*

de diviser
l'humeur
contenuë
dans le
sang.

Par sa te-
nuité, & sa
fluidité, el-
le amollira
& détrem-
pera l'hu-
meur épaif-
sie dans les
glandes.

Elle la ren-
dra plus
coulante,
ce qui fera
cesser la
cause de
l'obstruc-
tion.

tifier la mauvaise qualité de ces liqueurs, qui sont encore dans le sang. Il faut nécessairement leur redonner plus de fluidité. Après quoy venant à toucher dans leur cours, l'embouchure des vaisseaux engorgez, elles se joindront à l'humeur grossiere qui y est arrêtée; elles l'humecteront & la détremperont peu à peu. C'est à peu près de la même maniere qu'on voit la cire fonduë, amollir insensiblement la cire durcie, sur laquelle on la fait passer continuellement. L'Humeur qui s'étoit épaissie dans les glandes, étant abreuvée à différentes reprises, par ces liqueurs fines & penetrantes, se divisera, perdra sa grossiereté, & recommencera de couler. Les vaisseaux reprendront leur ressort ordinaire; & l'obstruction, après avoir diminué par degrez, cessera tout à fait avec la cause.

RESTE A SÇAVOIR, quels reme-
medes peuvent être les plus pro-
pres, à briser & atténuer la li-
queur épaisse, dont le sang sera
chargé. Ce seront ceux qui au-
ront le plus de rapport avec son
caractere naturel; & qui par con-
sequent seront capables de faire
sur elle de plus fortes impressions:
pourvû que d'ailleurs ils ne soient
point contraires au temperament
du Malade. Ainsi le *Mercur* agit
très puissamment sur le *Virus Ve-*
nerien: le *Quinquina* sur l'humeur
qui fait naître les *fièvres intermit-*
tentes: & l'*Hypecacuana* sur la li-
queur qui engorgeant les glandes
des intestins, cause la *Dysenterie*.

Les reme-
des homo-
genes à
l'humeur
contenue
dans le
sang, sont
les plus
propres à
luy redon-
ner de la
fluidité.

Preuve ti-
rée de l'ac-
tion du
Mercur,
du *Quin-*
quina, & de
l'*Hypeca-*
cuana.

Cependant quelque usage qu'on
puisse faire des remedes appro-
priez au caractere de l'humeur
épaisse dans le sang; ils doivent
toujours être precedez & soute-
nus par d'autres remedes. La fai-

Ces reme-
des homo-
genes doi-
vent être
precedez
par d'au-
tres reme-
des.

Dans cette
vûë, l'on
doit em-
ployer d'a-
bord la sai-
gnée, puis
les dé-
layants, &
enfin les
purgatifs.

gnée doit être pratiquée d'abord, pour désemplir les vaisseaux embarrasiez, & tendus; puis les délayants pour détremper & rendre plus fluide l'humeur grossiere. Enfin on doit se servir des purgatifs, ou des vomitifs, pour évacuer, ou celle qui aura été fonduë, ou celle qui dès les commencements auroit pû s'amasser dans les premieres voyes.

A quelle
saignée l'on
doit avoir
recours,
dans les
obstruc-
tions.

Nous ne pouvons omettre icy, deux reflexions generales qui doivent être faites, au sujet de la saignée & des purgatifs; lorsqu'on est obligé de les employer, contre les obstructions des glandes.

La saignée
dérivative
n'y doit
point être
pratiquée.

ON DOIT éviter avec soin la saignée *dérivative*; c'est-à-dire celle qui détermine le sang, à couler plus abondamment dans les parties engorgées. Elle ne servi-

roit qu'à le mettre en état de faire plus d'effort contre l'embouchure des arteres lymphatiques, dont leur dilatation causée par la lymphe grossiere luy faciliteroit l'entrée. Il pourroit y faire naître une inflammation d'autant plus terrible, que la partie seroit plus engorgée. Accident d'où naîtroit la necessité d'avoir recours à plusieurs saignées revulsives. Tel est le premier inconvenient qui doit faire exclure, l'usage de la saignée dérivative.

Elle pourroit causer une inflammation, dans les vaisseaux lymphatiques.

SUPPOSÉ que le sang ne passât pas alors dans les vaisseaux lymphatiques, & n'y excitât point d'inflammation : du moins arriveroit-il, qu'une plus grande quantité de la lymphe & de l'humeur seroit déterminée à couler dans la partie obstruée. Et comme cette humeur, n'ayant été ni atténuée ni fondue, seroit encore épaisse &

Du moins détermineroit-elle une plus grande quantité d'humeurs, à se porter dans la partie embarrassée.

grossiere, il est constant, qu'au lieu de dégager les vaisseaux secretoires, ou lymphatiques, elle ne feroit qu'en augmenter l'embarras.

En vain se flatteroit-on que le sang, par son abondance & par sa rapidité, pût entraîner alors l'humeur engorgée.

On ne peut dégager la partie obstruée, qu'en empêchant les liqueurs d'y couler trop abondamment.

La saignée revulsive, est seule ca-

L'Unique avantage qu'on pourroit alors se promettre de la saignée dérivative, seroit que le sang, coulant plus abondamment dans la partie, pût entraîner par sa rapidité l'humeur engorgée, dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes. Mais comme ils n'ont point de communication immediate avec les vaisseaux sanguins, on ne peut esperer de dégager la partie, qu'en empêchant les liqueurs de s'y porter en trop grande quantité. A quoy l'on ne parviendra jamais, quelque route qu'on leur fasse prendre, si l'on ne désemplit les vaisseaux sanguins de cette partie : Et c'est un effet qu'on ne doit attendre que de la saignée revulsive.

POUR CE QUI CONCERNE *les Purgatifs*, on n'ignore pas qu'ils sont d'une très grande utilité dans les obstructions. Outre qu'ils conviennent parfaitement pour diviser & fondre les humeurs, un autre effet qui leur est propre, est de les chasser ensuite & de les évacuer. Mais il faut éviter de les placer au hazard, & sans beaucoup de menagement.

Le premier soin doit être, ainsi que dans les maladies aiguës, de rendre les liqueurs plus fluides, & les parties plus souples. Il faut donc faire précéder la saignée & les délayants; (comme nous l'avons déjà remarqué) sur tout lorsque l'engorgement des glandes est considerable.

Ensuite on s'attachera à vuider les humeurs de mauvais caractère, qui auroient distillé dans les premières voyes. A cet effet, on em-

pable d'opérer cet effet.

Les purgatifs sont très efficaces dans les obstructions.

Précautions avec lesquelles ils doivent être placez.

On doit auparavant employer la saignée & les délayants.

Après quoy l'on est en estat d'évacuer les premiè-

res voyes
par les pur-
gatifs, &
les vomit-
tifs.

ployera les Purgatifs, avant que de passer aux aperitifs : souvent les vomitifs y sont encore plus efficaces. Ils dégorgent plus puissamment les glandes, & enlèvent plus seurement les humeurs, qui altèrent les aliments & qui en troublent la digestion.

*Les reme-
des aperi-
tifs doivent
succeder
aux purga-
tifs.*

Enfin, on mettra les aperitifs en œuvre, après que les premières voyes auront esté débarrassées des humeurs; qui pourroient changer le caractère, & énerver l'action de ces remèdes.

Accidents
que peu-
vent causer
les aperi-
tifs, lors-
que les hu-
meurs
n'ont pas
été suffi-
samment
évacuées.

Lorsque l'évacuation de ces humeurs n'a pas été suffisante, & qu'elles viennent à se mêler & à bouillonner avec les aperitifs, le Malade est exposé à estre tourmenté de pesanteurs & de tiraillements dans l'estomach, de maux de cœur, de foiblesses, d'envies de vomir, de vomissements, de mouvements douloureux, & de

gonflements dans le ventre , de coliques & de dévoyements.

Ces accidents le chagrinent & le rebutent ; sa patience s'épuise , sa confiance diminuë. Et le Medecin , s'il n'est aussi ferme qu'éclairé , cédant aux préjuges vulgaires, ou se trompant luy-même , change mal à propos ses premieres idées qui étoient justes & salutaires.

Conduite à observer dans ces accidents.

Le parti qu'on doit prendre alors, est de suspendre l'usage des aperitifs appropriés ; pour y revenir quelque temps après. Mais il faut bien se garder d'y renoncer absolument : ils sont seuls capables de procurer une entière guérison. Tout ce qu'on pourra faire sera de varier , & de diversifier leurs préparations : & de disposer peu à peu les premières voyes , à les recevoir sans trouble , & à souffrir leur action , sans qu'il en

On doit alors suspendre & non cesser absolument l'usage des aperitifs.

Il faut les diversifier , & les mêler avec les purgatifs.

resulte d'accidents. C'est dans cette vûë qu'il est souvent necessaire, ou de les mêler avec des purgatifs, ou de purger souvent pendant leur usage.

Conclu-
sion de
cette pre-
miere par-
tie, sur l'œ-
conomie
animale &
sur les re-
medes ge-
neraux ,
convena-
bles dans
les mala-
dies aiguës
& chroni-
ques.

NOUS FINIRONS icy nos reflexions sur l'œconomie animale, & sur l'usage des remedes generaux, qui conviennent dans les maladies aiguës & chroniques.

Quoyque nous n'ayons pas crû devoir épuiser la matiere ; ce que nous en avons dit suffira pour servir de fondement aux observations, que nous pourrons communiquer dans la suite sur différentes Maladies ; & à celles que nous allons donner dés-à-present sur les Petites veroles.



OBSERVATIONS

SUR LA

PETITE-VEROLE.



OBSERVATIONS

SUR LA

PETITE-VEROLE.

IDEE GENERALE *de la Petite-Verole.*

IL N'Y A POINT de Maladie dont on puisse moins se garantir que de la *Petite-Verole*. La nécessité presque inévitable de l'échapper une fois en sa vie, a fait penser à quelques Medecins que les Enfants, avant leur naissance, & dans le sein même de leur Mere, contractoient le Levain qui la produit. Il est contenu & renfermé dans la lympe, comme tou-

La Petite-Verole, est presque inévitable.

Premiere origine de cette Maladie, selon quelques Auteurs.

tes les autres humeurs. Il s'y développe plutôt ou plus tard, selon qu'elle est plus ou moins épaisse, selon qu'il est lui-même plus ou moins grossier, & qu'il est déterminé par l'air ou par le Régime, à se dégager plus ou moins promptement.

Bizarrerie
de ses événements.

L'Evenement de ces maladies est aussi bizarre que douteux. Quelques-unes se passent, sans causer de révolution violente : D'autres sont mêlées d'accidents terribles. Enfin, il y en a qui se terminent presque toujours malheureusement; quelques secours qu'on puisse employer pour les combattre.

Trop grande
de sécurité
du Public,
à l'égard de
cette maladie.

Le Public, a long-temps regardé la Petite-Verole, comme peu dangereuse. On s'étoit familiarisé, pour ainsi dire, avec elle, par l'habitude où l'on étoit de voir guerir tous les jours, & d'une manière très simple, la plus

part des Enfants qui en étoient attaqués. Ce n'a donc pas été sans étonnement qu'on a vu les effets funestes, qu'elle a souvent produits dans les Personnes d'un âge plus avancé. Les Medecins eux-mêmes en ont été surpris. Le peu de succès, qu'ils ont eû dans certaines conjonctures, en a souvent obligé quelques-uns d'employer, dans une même espece de Petite-Verole, des remedes qui agissoient diversément. Il a déterminé les autres à se former des Méthodes generales, pour en traiter uniformement les différentes especes.

Les uns attribuoient tous les accidens, qui surviennent dans ces maladies, au caractère de l'humeur trop fixe, & trop grossiere; pour pouvoir se débarrasser d'un sang fort épais. Sur ce principe, ils ne mettoient en usage que des remedes actifs, & capables de dé-

Differentes Méthodes que les Medecins se sont faites pour la combattre.

Premiere Methode.

Employer des remedes actifs, pour développer le levain.

velopper le levain contenu dans le sang.

*Deuxième
Méthode.*

Ufer de reme-
des ra-
fraichif-
sants pour
épaissir les
liqueurs.

D'autres au contraire, établis-
soient pour cause des catastrophes
funestes & très fréquentes dans
cette Maladie, le développement
& le caractère de cette même hu-
meur, qui excitoit dans le sang,
une agitation trop violente; d'où
s'ensuivoit dans toutes les liqueurs,
une fonte totale, & par consé-
quent mortelle. Cette Théorie
les autorisoit, à ne se servir que
de remedes propres à épaissir les
liqueurs; c'est à-dire de remedes
rafraichissants.

*Troisième
Méthode.*

Recourir
principale-
ment à la
saignée,
pour cal-
mer la fou-
gue du
sang.

Plusieurs enfin, n'imputant tous
les desordres de la Petite-Verole,
qu'à la fougue & à la rarefaction
du sang, ou à la roideur ou à la
tension convulsive des parties so-
lides, n'employoient presque, pour
tout remedes, que des saignées
réitérées.

Chacune

Chacune de ces Methodes étoit regardée comme la plus seûre, par ceux qui l'avoient embrassée. Ils l'appliquoient indistinctement à toutes les especes de Petites-Veroles : sans considerer que leur diversité imposoit d'elle-même l'obligation de les traiter differemment.

D'où provient le défaut de ces diverses méthodes.

LA PLUSPART des Auteurs, qui ont écrit de ces maladies, n'ont pas été plus exacts à cet égard. Plus on les consulte, plus on trouve qu'ils n'ont point assez réfléchi sur les differents caracteres de la petite verole, & qu'ils n'en ont pas suffisamment demêlé les différentes especes. Ceux mêmes, qui n'ont pû s'empêcher de reconnoître quelque diversité dans leurs causes, & dans leurs symptomes, n'ont prescrit qu'une seule & unique maniere d'y reme-

Les Auteurs n'ont pas assez distingué les différentes especes de petites veroles.

Quelques-uns d'eux, qui en ont reconnu la diversité, n'y ont ap-

pliqué
qu'une
même cu-
ration.

dier. Prevenus pour la methode qu'ils s'étoient faite, ou qu'ils avoient adoptée, ils ont été jusques à condamner toutes les autres : sans aucun égard pour celles qui étoient ouvertement indiquées, en certaines conjonctures.

*Les obser-
vations
contenuës
dans cet
ouvrage,
seront plus
détaillées
& plus pré-
cises.*

Ce sont des deffauts que nous nous proposons d'éviter dans cet ouvrage. Nous ne prétendons point y donner un Traité complet des Petites-Verôles. Il nous suffira d'y rassembler les observations, que nous avons eû lieu de faire sur chaque espece de ces maladies. Peut-être exciteront-elles quelques-uns de nos Medecins, les plus habiles & les plus employez, à communiquer à leur tour celles qu'ils auront faites.



*DES PRINCIPAUX
SYMPTOMES*

*Qui indiquent la Petite-Verole
en general.*

LA PETITE-VEROLE se manifeste, par une quantité plus ou moins considerable de boutons. Dispersez sur toute l'habitude du corps, ils sont ronds, élevez & se terminent en une pointe blanchâtre. Ils ont à la base, un cercle fort rouge, ils grossissent insensiblement pendant plusieurs jours, & viennent enfin à suppurer & à se dessécher.

Le caractere des Boutons est l'indice le plus certain de la petite verole.

Voilà ce qui caractérise certainement la petite verole : Personne ne peut s'y méprendre. Mais ce n'est pas assez pour un Medecin. C'est à luy de la prévoir avant l'éruption des boutons ; ou

Necessité de la prévoir, avant l'éruption même, ou du moins dès qu'elle commence.

de la connoître au moins dans l'instant qu'ils commencent à sortir. Il ne peut donc examiner trop attentivement les accidents qui l'annoncent quand elle est prestée à paroître ; ou qui l'accompagnent quand elle ne fait que d'éclore.

Accidents
qui annon-
cent la pe-
tite verole.

Abbate-
ment &
langueurs.

Quelques jours auparavant, le Malade se sent pour l'ordinaire abbattu, fatigué, languissant : sans néantmoins qu'on découvre aucune cause évidente, à laquelle on puisse attribuer ce changement subit.

Fièvre,
douleurs
de teste,
vomisse-
ments, &c.

La fièvre survient ensuite : on ressent avec elle des douleurs de teste, des maux de reins, des vomissements & d'autres symptomes, qui sont particuliers aux différentes especes de petite-verole.

Taches
rouges sur
la peau.

Deux ou trois jours après, des taches rouges se font voir sur le corps, & sur tout au visage, ou

à la poitrine. Elles ne naissent pas brusquement & toutes ensemble ; comme dans les ébullitions. Au contraire elles ne se forment d'abord qu'en assez petit nombre ; elles sont élevées vers le milieu , & elles y sont marquées comme d'une petite pointe , qui est le centre du bouton.

De quelle maniere elles se forment.

Quelle en est la figure.

Tels sont les symptomes qui ont coutume de preceder les petites veroles , ou de se manifester dans leur commencement : mais souvent , ils se découvrent aussi dans les *rougeoles* boutonnées. On doit donc observer avec attention ce qui distingue ces deux Maladies l'une de l'autre.

LES ROUGEOLLES sont pres- que toujours annoncées , par une toux aigre , seche , & importune. Les taches de la peau , y sont d'une figure moins reguliere , & moins

Difference entre les symptomes de la Rougeole , & ceux de

la petite-verole.

Caractere des taches, dans la rougeole.

Caractere particulier des taches dans le pourpre.

exactement ronde, que dans les petites-veroles; elles sont d'un rouge plus vif, & sont rassemblées par plaques.

A l'égard des taches qui paroissent dans le pourpre, elles different aussi de celles des petites-veroles; soit, par l'extrême irregularité de leur figure; soit par leur couleur plus foncée, soit enfin, parce qu'elles sont beaucoup plus plates, & sans elevation au milieu.

DES DIFFERENTES *Especies de Petites-Veroles.*

Sept especes de Petites-Veroles, comprises sous deux classes genera-

ENTRONS à present dans le détail des diverses especes de Petites-Veroles. Nous en avons remarqué jusques à sept, differentes les unes des autres, par le caractere, par la quantité des boutons, où

par les autres symptomes qui leur sont particuliers. Divisons-les d'abord, selon l'usage ordinaire, en deux classes generales.

Dans la premiere, les Grains sont distincts & separez : ce qui fait donner à cette *Petite-Verole*, le nom de *Discrette*.

Dans la seconde classe, ils se joignent ou se meslent ensemble, ou sont entassez les uns sur les autres : d'où la *Petite-Verole* est appellée *Confluente*.

Quelques Auteurs subdivisent encore cette derniere espece. Ils nomment simplement *Cohérente*, celle où les grains se joignent : ils n'appellent *Confluente*, que celle où ils se confondent & se penetrent. Mais nous ne nous arreterons point à cette distinction, plus convenable à la scrupuleuse exactitude, qui regne dans les Ecoles, qu'utile & necessaire dans la pratique.

Premiere classe. Contient les petites veroles discrettes.

Seconde classe. Renferme les petites-veroles confluentes.

Subdivision peu necessaire de cette deuxieme classe.

DES PETITES-VEROLES DISCRETES.

Deux principales especes de petites-veroles discrettes.

En quoy la premiere espece differe de la seconde.

Symptomes de la Discrette simple, avant l'éruption.

Fièvre vive, assoupissement, reveries, &c.

LES PETITES-VEROLES DISCRETES, sont de deux sortes : ou *Simple* ou *Compliquées* & *Malignes*.

La premiere espece qui comprend les *Discrettes simples* se distingue sensiblement de l'autre; en ce que tous les accidents qui la devancent, cessent le plus souvent après l'éruption.

Ces accidents sont pour l'ordinaire un grand abbatement, une fièvre vive, un assoupissement considerable, des reveries, des mouvements convulsifs; des maux de teste; des douleurs dans la region des reins; des envies de vomir, des vomissements, &c.

DANS LA SECONDE ESPECE,

qui est celle des Petites-Veroles *Symptomes*
Discrettes Malignes, les accidents de la dis-
font en très grand nombre & très crette ma-
dangereux. Le Malade est agité ligne, avant
d'une fièvre ardente & continuë; l'éruption.
il tombe dans un extrême acca- Fièvre ar-
blement; sa peau devient sèche & dente, ac-
brûlante. On luy trouve un bat- cablement,
tement considérable dans les *Ar- secheresse*
teres carotides & beaucoup de & chaleur
roideur dans les *Tendons*. Ses yeux de la peau.
sont animez, brillants, & l'on ap- Battement
perçoit sur la *Conjonctive* plusieurs dans les ar-
vaisseaux lymphatiques qui pa- teres car-
roissent estre remplis de sang. tides, roi-
Il souffre une douleur considérable deur dans
aux reins, un mal de teste ou vio- les ten-
lent, ou mediocre; le plus sou- dons.
vent sans reverie, sans assoupisse- Vaisseaux
ment & sans envie de dormir. lymphati-
Tels sont les symptomes, qui dans ques de la
cette espece de petite-verole, nais- conjoncti-
sent ordinairement avant l'érup- ver remplis
tion. de sang.

Maux de
teste, de
Reins, &c.

Les symptomes diminuent pour la plupart, après l'éruption.

Mais la fièvre se renouvelle bientôt après.

Elle entretient les accidents, & en fait éclore de nouveaux.

Tels que les insomnies, reveries, saignemens de nez, sueurs abondantes, &c.

Especie d'inflam-

Après l'éruption, on voit souvent finir les vomissemens & les maux de reins; on apperçoit quelque diminution, dans les autres symptomes qui subsistent encore. Mais la fièvre, dont l'ardeur avoit paru d'abord se moderer, se rallume bientôt après, & est marquée sur tout en *Tierce*, par des redoublemens violents. Elle ne discontinuë point, elle entretient les accidents les plus considerables, & en attire souvent de nouveaux. En effet, les Malades éprouvent alors des insomnies cruelles, des reveries legeres, des inquietudes, des saignemens de nez, principalement dans les redoublemens: & souvent des sueurs très abondantes, qui n'empêchent pas néanmoins la peau d'estre toujours brûlante, & d'une chaleur âpre & sèche.

Dans l'espace qui separe les

boutons, on observe frequemment sur la Peau quelques vaisseaux lymphatiques pleins de sang. Ils produisent une espece d'inflammation universelle, pareille à la Rougeole, ou à une *Eresipelle milliaire & pourprée*.

La fièvre & les autres accidents augmentent dans le temps de la suppuration : & pour lors les Malades tombent souvent dans de grandes agitations, dans des reveries violentes, & dans des mouvements convulsifs. Cependant les grains, ou boutons ne laissent pas de rester toujours élevez, & de conserver un bon caractère.

Voilà quels sont les differents accidents, que nous avons remarquez dès le commencement, & dans tout le cours de cette Discrete maligne, qui a été très abondante en 1716. Il est aisé de con-

mation sur la peau, & dans l'intervalle des boutons.

Symptomes dans le temps de la suppuration.

Agitations, reveries, mouvements convulsifs plus violents.

Ces differents symptomes de la Discrete maligne, dépendent, pour la plupart, de

la fièvre
maligne.

noître, que la plupart sont moins les symptomes particuliers de la petite verole, que ceux de la fièvre maligne.

*Autre es-
pece de dis-
crette ma-
lignè.*

NOUS AVONS observé une *deuxième espece de Discrette maligne*, où la fièvre est très vive, & où les autres accidents sont semblables à ceux de la première espece. Mais elle ne laisse pas de s'en faire distinguer, par les différences que nous allons rapporter.

*Différen-
ces qui doi-
vent la faire
distinguer
de la pre-
mière.*

*Petites ve-
sicules,
pleines de
serosité.*

Dans cette seconde espece, la Fièvre, qui est très forte, se joint assez souvent à une espece de Rougeole pourprée. On apperçoit sur différentes parties du Corps, & principalement sur la poitrine, une multitude innombrable de petites vesicules, qui sont remplies d'une serosité très claire, & qui rendent la peau rude & raboteuse.

On n'y découvre qu'une très

petite quantité de grains répandus par tout, & fort éloignez les uns des autres : Desorte qu'on n'en trouve souvent que trois ou quatre sur un bras. Il est facile de comprendre que la Petite-Verole n'est pour lors qu'un symptome, & que la fièvre maligne est la principale maladie.

Petit nombre de boutons dispersez & répandus loin les uns des autres.

DES PETITES-VEROLES CONFLUENTES.

PASSONS à la seconde classe des Petites-Veroles. Elle renferme celles qui sont nommées *Confluentes* & qui se divisent, ainsi que les *Discrettes*, en deux espèces, sçavoir en *Petites-Veroles confluentes simples* & en *Petites-Veroles confluentes malignes*.

Deux espèces principales de Petites-Veroles confluentes.

Dans chacune de ces espèces, les grains sont joints ou entassez

Dans l'une & dans l'autre, les

grains s'as-
semblent
& se joi-
gnent, d'u-
ne manière
différente.

les uns sur les autres : mais ils ne sont pas également confluents, sur toute l'habitude du corps. Quelquefois ils ne le sont qu'au visage & sur la teste: tandis que sur les autres Parties, ils ne sortent que séparément, & de distance en distance. Quelquefois ils sont confluents sur tous les endroits du corps, excepté sur la teste & sur le visage, où ils sont éloignés les uns des autres.

*Confluente
simple,*
quels en
sont les ac-
cidents.

Ce sont les
mêmes
que ceux
de la Dis-
crette sim-
ple, mais ils
sont plus
violents.

LA PETITE-VEROLE CON-
FLUENTE SIMPLE est celle où la
fièvre & les autres accidents ces-
sent tout à fait, ou diminuent
considérablement, après l'éruption.
Les symptômes, qui la précèdent,
sont ordinairement les mêmes
que ceux qui annoncent la Peti-
te-Verole discrète simple; mais
ils sont beaucoup plus violents.
La confluente simple n'a pas été

sur la Petite-Verole. 207
fort commune, dans les années
1716. & 1717.

QUANT AUX PETITES-VERO-
LES, *confluentes malignes*, quoy-
que les Auteurs n'en admettent
ordinairement que de deux sortes:
nous en avons néanmoins recon-
nu jusqu'à quatre, que nous avons
jugées être différentes. En effet la
premiere est indiquée par le ca-
ractere même de l'humeur enfer-
mée dans les boutons. Au lieu
que les trois autres ont pour si-
gnes les symptomes des fièvres
malignes; avec une sorte d'érup-
tion qui leur est particuliere, &
qui sera décrite en sa place. Cet-
te distinction nous suffira : car
nous ne prétendons pas fonder
une espece particuliere de con-
fluente maligne, sur la figure bi-
zarre de ses boutons. La même
irregularité se remarque dans tou-

*Confluen-
tes mali-
gnes*, se di-
visent en
quatre es-
peces.

Quelle en
est la prin-
cipale dif-
ference.

tes les *Discrettes malignes* & souvent dans la *Confluente simple*.

Ce qu'elles
ont de
commun
entre elles.

ETABLISSEONS à present la difference qui se rencontre, entre les quatre confluentes malignes. Mais observons auparavant, qu'un symptome qui leur est commun, est que la fièvre ne cesse, ni dans les unes ni dans les autres, pendant tout le cours de la maladie.

*Premiere
espece de
confluente
maligne.*

LA PREMIERE ESPECE, se connoist par le caractere des grains qui sont clairs, transparents & pleins d'une ferosité très limpide. Ce qui la fait nommer *Petite-Vérole cristalline*. Elle est assez difficile à distinguer, dans les premiers jours; parce que les grains ne sont pas encore assez élevez. Voicy cependant les symptomes qui l'ont devancée, dans les Malades que nous avons traitez. Une
fièvre

Symptomes, avant
l'éruption
dans la pre-

fièvre assez vive, un dévoyement fereux très considerable, des maux de teste, une très grande alteration, la peau d'un blanc pâle, & toutes les parties legerement bouffies.

Quand l'éruption commence, les boutons paroissent d'un rouge plus pâle; ils s'élevent plus vite & plus haut, ils deviennent plus gros que dans les autres especes. Le cercle, qui est à la base de chaque bouton, conserve toujours une couleur plus pâle. La pellicule, qui renferme l'humeur, est très mince. Plusieurs grains se joignent souvent ensemble, & forment une grande vessie remplie de serositez. Lorsqu'on la perce & qu'on en fait sortir l'humeur se-reuse; la peau, qui est dessous, paroist pâle, ainsi que le cercle des boutons. Toutes les parties en general se gonflent extraordi-

miere espece de con-fluente maligne.

Maux de teste, dé-voyemens; alteration, &c.

Symptomes pendant & après l'éruption.

Progrés rapide, consistance & couleur des boutons.

Confluen-ce des boutons, en forme de vessie pleine d'humeur se-reuse.

Gonfle-

ment des parties, & fièvre maligne.

nairement : & leur enflure participe de l'œdème. Enfin la fièvre maligne qui survient quelquefois, se manifeste ; ou par les accidents qui luy sont propres ; ou par une érysipelle milliaire, pareille à celle que nous avons remarquée dans les petites-veroles discrètes malignes.

Seconde espece de confluyente maligne.

Accidents, avant l'éruption, sont les mêmes que dans la première espece de discrète maligne.

EN EXAMINANT *la seconde espece de confluyente maligne*, nous avons reconnu qu'elle étoit devancée par les mêmes accidents, que ceux de la première espece de discrète maligne : & qu'elle se déclaroit par des symptômes, presque semblables. Cependant la fièvre y est ordinairement plus vive, & ses redoublements sont plus longs & plus violents.

La fièvre est plus vive, quoy qu'accompagnée de

Elle n'est pas néanmoins toujours accompagnée de vomissements ; d'envies de vomir, d'af-

soufflements, de reveries & autres symptomes effrayants. Les premiers qui s'y joignent, & qui ne peuvent être découverts, que par un Medecin attentif, sont le battement des arteres carotides, la rougeur des yeux & la roideur des tendons.

L'Eruption totale s'y fait souvent en fort peu de temps. La figure des boutons y est plus irreguliere que dans toutes les autres especes. D'ailleurs ils sont souvent aplatis dans le milieu, & ont leur cercle d'un rouge foncé. Ils ne grossissent que mediocrement; sur tout au visage qui se gonfle & se bouffit, dès le premier jour de l'éruption. Tout l'*Epiderme* de cette derniere partie s'élève, & paroist ne former qu'un seul grain, plat & d'une surface très unie. Les intervalles, que les boutons laissent entre eux,

symptomes moins effrayants.

Les plus considerables sont la rougeur des yeux, le battement des arteres carotides & la roideur des tendons.

Autres accidens après l'éruption.

Figure plus irreguliere & enfoncement des boutons.

Elevation de l'*Epiderme* du visage.

Cohérence des grains.

Taches
éresipela-
teuses.

Peau tou-
jours brû-
lante, tan-
tôt avec
sécheresse,
& tantôt
avec sueurs.

Urines
d'un jaune
coloré, &
fort peu
abondan-
tes.

Diversité
dans le
pouls &
dans les
yeux.

Maux de
tête ai-
gus.

Roideur
des ten-
dons, mou-

font marquez de taches éresipela-
teuses & souvent pourpreuses.
Tantôt il ne se fait aucune trans-
piration sensible : & la peau pa-
roist très aride & très ardente.
Tantôt les sueurs sont abondan-
tes ; quoyque la peau reste tou-
jours brûlante, & d'une chaleur
âpre & sèche. Les urines ne for-
tent ordinairement qu'en petite
quantité, & sont d'un jaune fort
coloré. Le pouls, est ou dur &
petit, ou fort gros, & fort élevé ;
les yeux sont quelquefois rouges,
étincelants, & incapables de souf-
frir la lumière. Quelquefois ils
sont mornes & sans vivacité ; &
pour lors la prunelle est plus di-
latée qu'elle ne le paroist ordina-
irement. Les Malades souffrent
des maux de tête violents ; &
sur tout lorsqu'il n'y a ni assou-
pissement ni reverie. Le défaut de
flexibilité dans les tendons, les

mouvements convulsifs & le delire sont plus frequents & plus considerables que dans les autres Petites-Veroles.

vements convulsifs & delire.

LA TROISIÈME *espece de Petite-Verole confluente maligne*, est precedée des mêmes accidents, que les autres especes, où il entre de la malignité. Mais par l'éruption, qui commence souvent dès le second jour, on découvre bien-tost, combien elle en est différente. Les grains y sont de couleur noire, & ne sont pas fort élevez. Lorsqu'on les ouvre, il en sort un sang fort noir, très livide, & le fond en paroist gangrené. Les Malades urinent ordinairement du sang; plusieurs en rendent par le fondement, quelques-uns par les narines : & d'autres par la bouche, soit en crachant, soit en toussant, soit en vomissant. On

Troisième espece de confluente maligne.

Symptomes qui la rendent différente des autres.

Grains noirs, peu élevez & remplis d'un sang livide.

Ecoulement & évacuation du sang, par différentes voyes.

Noirceur
des inter-
valles, qui
séparent
les grains :
ardeur de
la fièvre.

en voit même à qui le sang sort
par les yeux. Les intervalles qui
séparent les boutons, sont d'un
noir obscur; la fièvre est assez
vive, & les redoublements en
sont violents.

Quatrième
espece de
confluente
maligne, &
accidents
qui l'ac-
compa-
gnent.

Les pla-
cards de
plusieurs
grains dis-
tinguent
cette qua-
trième es-
pece, de la
premiere
espece de
discrete
maligne.

Les autres
accidents

UNE DERNIERE & quatrié-
me espece de petite-Verole con-
fluente maligne, que nous avons
reconnuë, est celle où l'on voit
des placards sur la peau, & prin-
cipalement sur le visage. Ils sont
formez par plusieurs grains, qui
se rassemblent en certains endroits,
& qui sont néanmoins separez
entr'eux, quoyque fort proches
les uns des autres. Entre ces pla-
cards, on découvre des interval-
les, qui ne sont chargez d'aucuns
grains. Du reste, cette quatrième
espece de confluente a beaucoup
de rapport, avec la petite-verole
discrete maligne de la premiere

espece. On y decouvre les mêmes accidents, soit avant, soit après l'éruption. Aussi n'a ce été que la differente disposition des boutons de cette quatrième espece, qui nous a determinez, à la distinguer des autres, & à la placer dans le rang que nous luy avons donné.

sont absolument les mêmes, soit avant, soit après l'éruption.

NOUS FINIRONS icy le denombrement des differentes especes de Petites-Veroles, que nous avons crû devoir multiplier au-de-là des divisions ordinaires. Peut-être, jugera-t-on, que ce n'a pas été sans fondement. Il ne faut que faire attention à la diversité de leurs symptomes, que nous avons marquez, & à celle de leurs curationes, que nous exposerons dans la suite; après avoir developé les causes, & détaillé les prognostics de ces maladies.

Raisons sur lesquelles on s'est fondé, pour établir quatre especes de confluentes malignes.

D E L A C A U S E
Des Petites-Veroles en
general.

Toutes les Petites-Veroles en general, ont pour cause un levain de mauvais caractere, contenu dans la lympe.

Circonstances qui en occasionnent le developement.

Premiers effets de

LA CAUSE GENERALE de la Petite-Verole, ainsi que nous l'avons déjà dit, est une humeur ou levain contenu dans la lympe. Il s'en dégage plustost ou plus tard, & en plus grande ou en moindre quantité, selon qu'il y est plus ou moins embarrassé. D'ailleurs la qualité de l'air qu'on respire, ou l'espece de regime qu'on observe, contribuent beaucoup à hâter ou à retarder son developement. Dès qu'il a commencé à se débarasser, il s'unit peu à peu avec les liqueurs lymphatiques, qui s'échappent par les glandes des premieres voyes. Il s'y amasse, il s'y develope, & derange les di-

gestions. Pour lors, il cause des maux de cœur, des envies de vomir, des vomissements, & d'autres accidents, qui sont les avant-coureurs ordinaires de la Petite-Verole. Une partie de ce levain, qui est dans l'estomach, s'évacuë par les vomissements, ou par le dévoyement. L'autre partie, passant dans le sang, rend les accès de fièvre violents, & de plus longue durée. C'est ce qui acheve de débarasser entierement ce levain.

ce développement.

Une partie du levain coule alors dans l'estomach : & s'évacuë par les vomissements, ou par le dévoyement.

Une autre partie passe dans le sang ; & rend la fièvre plus forte.

Son developement & celui des autres humeurs, produisent necessairement une très grande rarefaction, dans le sang & dans la lymphe. En cet état les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques se dilatent considerablement. D'où proviennent les maux de teste, l'assoupissement, le delire, les maux de reins, les

Action du levain développé.

Il rarefie le sang & la lymphe : & cause la di-

latation des
vaisseaux.

Accidents
qui en re-
sultent.

Maux de
tête, assou-
pissement,
delire, &c.

Quelle est
la durée de
ces acci-
dents.

L'Union
du levain
avec l'hu-
meur de la
transpira-
tion, rend
cette hu-
meur plus
grossière.

Elle s'en-
gorge pour
lors dans
les vais-
seaux se-
cretoires,
ou excre-

inquietudes, & les autres symp-
tomes, qui precedent l'éruption
de la petite verole. Leur violen-
ce dure pour l'ordinaire, jusqu'à
ce que le levain soit entierement
developé. S'il ne se débarassoit
qu'imparfaitement, il pourroit ar-
river dans la suite, qu'on seroit
exposé à essuyer une seconde at-
taque de cette Maladie.

Lorsque toutes les parties de
ce levain ont été degagées, qu'el-
les ont été brisées & attenuées,
elles s'unissent avec l'humeur de
la transpiration, & se separent
avec elle, par les glandes de la
peau. Union qui rend cette hu-
meur beaucoup plus grossière; &
qui la contraint de s'engorger dans
les vaisseaux excretoires de ces
glandes, ou dans les vaisseaux se-
cretoires, lorsque les excretoires
se trouvent bouchez. De là se
forme la petite pointe, ou éleva-

tion qui paroît ou se fait sentir, dès le commencement de l'éruption, & qui est le centre du bouton.

Tous les vaisseaux lymphatiques, situés autour de ces vaisseaux sécrétoires & excrétoires, sont alors fort dilatés par la lymphe qui les remplit.

Les vaisseaux sanguins, sont distendus à leur tour par le sang, qui est dans un mouvement violent. Il fait effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques. Il y entre, il les engorge, & produit les taches rouges qui se remarquent d'abord sur la peau. Puis continuant à passer en plus grande quantité, dans ces vaisseaux, il les crève, il s'épanche sous l'*Epiderme*, & fait naître cette élévation, qu'on appelle le bouton de la Petite-Verole. Il s'y mêle en même temps avec la

toires des glandes de la peau.

Cet engorgement forme la pointe des grains, ou boutons.

L'Engorgement du sang, dans les vaisseaux lymphatiques, occasionne son épanchement sous l'*Epiderme*.

Cet épanchement produit l'élévation des boutons.

Son mélange avec la lymphé les fait grossir.

lymphe, il fermente avec elle, & occupant alors plus de place, fait grossir le bouton. Enfin l'humeur se change en pus, & venant à se dessécher, termine le cours de la Maladie.

Cette Méchanique sert à faire connoître, d'où procède la différence des petites-veroles.

Circonstances, où le levain cause les Petites-Veroles simples.

En quel cas il fait naître les Petites-Veroles compliquées.

CETTE MECHANIQUE suffit pour faire comprendre la cause des différentes espèces de Petites-Veroles, que nous avons distinguées.

Quand le levain se dépose entier, dans les glandes de la peau, il y produit une petite-verole simple. Elle est discrète ou confluyente, selon qu'il est plus ou moins abondant, ou qu'il s'est développé plus ou moins parfaitement.

Lorsqu'il se rencontre dans le sang quantité d'autres humeurs, d'un caractère différent, qui se débarrassent avec le levain de la Petite-Verole, elle ne peut être

simple ; elle devient compliquée.

Ce Levain peut s'unir tout entier avec l'humeur de la transpiration, & se déposer dans les glandes de la peau. Mais les autres suc's d'un caractère différent, qui ne prennent point cette route, entretiennent l'ardeur de la fièvre. Ils forment des obstructions dans d'autres glandes ; telles que celles qui existent certainement dans le Poulmon, & peut-être dans les membranes du cerveau, &c. Ils causent alors les fièvres inflammatoires, ou les fièvres malignes, qui rendent les petites-veroles si funestes. Enfin la différente qualité des suc's, produit les différentes especes de petites-veroles malignes, que nous avons établies.

C'EST à l'examen des prognostics, que nous devons maintenant nous attacher.

Effets, que produisent les suc's d'autre caractère que ce levain, lorsqu'ils ne peuvent prendre la route des glandes de la peau.

Ils forment l'ardeur de la fièvre, & font naître des obstructions dans d'autres glandes.

Ils causent des fièvres inflammatoires, ou des fièvres, & des petites veroles malignes.

DES PROGNOSTICS

*Dans les différentes especes de
Petites-Veroles.*

Dans les
petites ve-
roles sim-
ples, les
premiers
sympto-
mes sont
effrayants,
& cepen-
dant peu
dangereux.

Dans les
petites-ve-
roles mali-
gnes, les
premiers
sympto-
mes paroîs-
sent moins
violents &
deviennent
souvent fu-
nestes.

Ils sont
d'autant

LES SYMPTOMES, qui an-
noncent la Petite-Verole dis-
crète simple, ou confluente sim-
ple, paroissent beaucoup plus vio-
lents, & sont cependant moins
dangereux, que ceux qui prece-
dent les petites-veroles malignes.

Au contraire ces derniers, sem-
blent être moins considerables ;
parce qu'ils ne sont pour l'ordi-
naire que les premiers accidents
de la fièvre maligne. Ils sont tou-
jours sourds & obscurs : mais les
suites n'en sont que plus à crain-
dre. Les circonstances équivoques
de la maladie naissante, empê-
chent qu'on n'en soit aussi effrayé
qu'on le devoit être ; & inspi-

rent souvent une securité pernicioſe. Les Malades attendent tranquillement la fin de l'accès. Ils ſouffrent quelquefois un ou deux redoublements , ſans croire avoir beſoin de ſecours ; où ils ne ſe déterminent à en appeller , que lorsque l'éruption eſt fort prochaine. Pour lors il peut arriver , que le ſang ait déjà paſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau ; & que l'inflammation de cette partie ait été pouſſée à un point , qui rende tous les remedes inutiles. Dans ces triftes conjonctures , le Medecin doit d'autant plus ſe défier du ſuccès ; qu'il auroit toujours été douteux : quand même on auroit eû recours à luy, dès les premiers jours de la maladie.

plus à craindre , qu'ils ſont plus obſcurs & plus cachez.

Deſordres que cauſe une trop grande confiance , par rapport aux premiers ſymptomes des petites-veroles.

Le ſuccès en eſt toujours douteux, quelques précautions qu'on ait priſes,

DES PROGNOSTICS
Dans les Petites - Veroles
simples.

La Petite-Verole dis-crette simple n'est le plus souvent qu'une crise favorable.

La fièvre & les autres symptomes disparaissent, incontinent après l'éruption.

Il faut seulement s'attacher alors à prévenir les ac-

LA PETITE-VEROLE Discrette simple n'est pour l'ordinaire, qu'une crise salutaire; où la fièvre, & les autres symptomes se dissipent immédiatement après l'éruption; parce que tout le levain s'est développé & s'est déposé dans les glandes de la peau. L'unique soin du Medecin doit être alors, de prevenir par une sage conduite, quelques maladies qui étant produites par d'autres causes pourroient se joindre à la petite-Verole. Ces accidents étrangers, lorsqu'ils se font sentir, ne peuvent être imputez qu'à quelque défaut de regime, ou à quelque mouvement de fièvre, aussi peu

peu dépendant de la petite-verole, & aussi difficile à prévoir, que le seroit un accès de fièvre dans l'état de la santé.

cidents
étrangers.

ON EST BIEN moins exempt de danger dans la Petite-Verole confluente simple : Car il est certain que l'humeur qui la cause, est infiniment abondante. On ne peut donc être trop sur ses gardes, & avant la sortie des boutons, & sur tout pendant que se fait l'éruption : temps où cette humeur se développe, & où toute la lymphe se rarefie prodigieusement. Il y a pour lors sujet d'appréhender, que le sang ne passe dès les premiers moments, & ne s'arreste dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Ce qui arrive principalement, quand on a negligé de recourir d'abord à la saignée, & aux autres remèdes

Prognostic
dans la petite-verole confluente simple.

Elle est beaucoup plus dangereuse, que la disette simple.

L'Engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau, est extrêmement à craindre.

que nous indiquerons dans la suite.

Il se cache quelque-fois, dans les commencements.

En quel temps il se manifeste, & qu'elles en sont les causes.

Comme la Fièvre qui a paru d'abord, cesse presque toujours après l'éruption, ces sortes d'engorgements demeurent quelque-fois cachez, mais ce n'est que pour un temps. Car lorsque la fièvre de la suppuration commence à se faire sentir, lorsque le sang du Malade est animé, soit par un regime peu convenable, soit par l'usage du vin & des cordiaux vifs; les liqueurs ne tardent pas à fermenter vivement. La lymphe se rarefie extremement; & l'on se trouve surpris tout à coup d'une inflammation, qui n'est que trop souvent mortelle.

Signes d'un engorgement du sang dans le cerveau.

Quelque difficile qu'il soit de connoître, dès le commencement de la maladie, s'il se fait quelque engorgement dans les vaisseaux lymphatiques; voicy cependant

quelques signes qui peuvent le faire conjecturer.

Si le Malade n'a pas d'abord été saigné suffisamment & s'il a pris des Cordiaux vifs & brûlants. Défaut de saignées : usage des cordiaux.

Si après l'éruption, il est plus assoupi qu'il ne devoit l'être. Assoupissement.

S'il sent un bourdonnement & un bruit continuel dans les oreilles. Tintement dans les oreilles.

Si pendant les assoupissements il luy survient des reveries legeres & frequentes. Reveries.

S'il est fort inquiet & fort agité. Inquietudes.

Si le Ventre est bouffi & gonflé, quoyqu'on l'ait debarassé par des lavements, &c. Gonflement du ventre.

Si la langue est fort seche. Secheresse de la langue.

Si les urines coulent en très petite quantité & si elles sont fort colorées. Petite quantité & forte couleur des urines.

Si les Boutons ne s'élevent point assez, c'est-à-dire, s'ils sont plats Enfonce-

ment des
boutons.

ou enfoncez dans leur centre.

Ces signes joints ensemble, indiquent un embarras dans le cerveau.

QUELQUES-UNS de ces signes, sur tout les derniers, peuvent se découvrir, sans qu'il y ait embarras dans le cerveau. Mais quand ils se rencontrent tous ensemble, ou du moins pour la plus grande partie : on ne doit presque pas douter que les vaisseaux lymphatiques ne soient engorgez ; depuis le moment où la fièvre s'est allumée, & où le levain s'est développé.

Il ne se forme quelquefois, que dans le temps de la suppuration.

Quand même il y auroit lieu de juger, qu'il ne se seroit point formé d'engorgement dès la naissance de la maladie, on ne laisseroit pas d'avoir tout à craindre dans le temps de la suppuration, où la rarefaction des liqueurs devient très vive. Il peut arriver alors, que le sang se fasse entrée dans les vaisseaux lymphatiques,

Qu'elles en sont

& forme une inflammation considerable. D'ailleurs ces vaisseaux , alors les causes.
qui ont été trop distendus par la lympe extremement rarefiée , peuvent quelquefois comprimer trop fortement les glandes du cerveau. Quelquefois même ils sont en danger de se rompre , & de laisser échaper au dehors une partie de la serosité , qu'ils ne peuvent plus contenir.

Enfin la Fièvre, qui devient La Fièvre devient très vive.
toujours très vive dans le temps de la suppuration , entretient & augmente le desordre. Elle y est d'autant plus violente , qu'il y a une plus grande quantité de boutons qui suppurent. Ainsi tous les moments de ces derniers jours doivent être comptez avec frayeur. S'il est permis de se rassurer contre les tristes événements, qui leur succedent presque toujours, ce ne peut être que par rapport à la Triste estat, où se trouvent les Malades.

conduite qu'on aura tenuë dans la curation, dès le commencement & pendant le cours de la maladie.

Le transport & les mouvements convulsifs sont alors très dangereux.

D'où proviennent ces accidents.

Ils sont moins funestes, lorsqu'ils ont pour cause la dilatation nouvelle-

Les mouvements convulsifs, le transport, &c. sont des accidents funestes. Lorsqu'ils surviennent tout à coup, dans les derniers jours de la suppuration, & après même que le Malade a été d'abord évacué, tant par la saignée que par les purgatifs, ils annoncent presque toujours une mort prochaine & inévitable. Les vaisseaux lymphatiques auront été sans doute engorgez, dès l'origine de la maladie; & l'auront été si violemment, que les remèdes évacuans n'auront pû les débarrasser.

Au contraire, si le Malade n'a été ni saigné ni purgé les premiers jours de sa maladie, ces accidents deviendront moins terribles: il ne sera pas impossible d'en prévenir les suites par les saignées, les purga-

tions, &c. Car on pourra presu- ment sur-
mer alors, qu'ils ne dépendent venuë dans
point de l'engorgement des vais- les vais-
seaux lymphatiques : mais de la seaux san-
dilatation recente, que l'abon- guins.
dance & la rarefaction du sang
auront causée dans les vaisseaux
sanguins.

DES PROGNOSTICS

*Dans les Petites-Veroles
malignes.*

APRÈS avoir considéré les *Les dis-*
prognostics des petites-vero- *crettes ma-*
les simples, examinons ceux des lignes sont
petites-veroles malignes. moins à
craindre

Les Petites-Veroles *Discrettes* queles con-
malignes, sont pour la plupart fluentes
moins cruelles, que lorsqu'elles malignes.
sont confluentes. Prognostic
dans la pre-

Entre les *Confluentes malignes*, miere es-
celles de la *premiere espece*, sont pece.

Dans la seconde. moins à craindre que celles de la seconde.

Dans la troisième. Les Petites-Veroles de la *troisième espece* sont les plus redoutables, & sont presque toujours mortelles.

Dans la quatrième. La *quatrième espece* est la moins dangereuse ; & le prognostic, doit en être le même , que celui des Petites - Veroles Discrettes malignes de la première espece.

POUR DECIDER plus sûrement des suites, que peuvent avoir ces Petites-Veroles malignes, on doit sur tout consulter les symptômes qui les accompagnent,



DES DIFFERENTS
SYMPTOMES :

*Servant à fonder les Prognostics,
dans les Petites - Veroles
malignes.*

COMMENÇONS par rassembler ceux qui sont favorables , & dont on a tout lieu d'attendre une guerison certaine. En voicy la suite.

Le rallentissement de la Fièvre après l'éruption : & la diminution de tous les symptomes qui l'avoient précédée.

L'Eruption graduée , dans laquelle les boutons sortent insensiblement.

L'Elevation des boutons , & la rougeur du cercle qui est à la base.

La blancheur & la consistance

Symptomes favorables dans les petites-veroles malignes.

Diminution de la fièvre & des autres symptomes après l'éruption.

Sortie successive, elevation des boutons & rougeur de leur cercle.

Leur humeur blanc

che & con-
sistente.

de l'humeur contenuë dans les boutons.

Mollesse
dans la
peau.

Une mollesse dans la peau & dans les tendons.

Douce
transpira-
tion.

Une transpiration douce.

Une chaleur humide.

Des urines assez abondantes & bien colorées.

Chaleur
humide.

Nul embarras dans la teste, dans la poitrine & dans le bas-ventre.

Urines
abondan-
tes.

Degage-
ment de la
teste, &c.

*Enfin l'absence de tous les symp-
tomes, qui accompagnent ordinai-
rement la fièvre maligne, jointe à
la Petite-Verole.*

*Symptomes
fâcheux
dans les pe-
tites-vero-
les mali-
gnes.*

LES SYMPTOMES fâcheux, & souvent funestes, sont en bien plus grand nombre; & demandent un détail beaucoup plus exact. Nous les rangerons sous trois classes, par rapport aux trois temps différents où ils surviennent.

La première renfermera les

symptomnes qui paroissent avant l'éruption.

Trois différentes classes de ces symptomes.

La seconde, ceux qui se manifestent, pendant que l'éruption se fait.

La troisième, ceux qui viennent à éclater, dans le temps de la suppuration.

CE NE SONT point les maux de teste, les reveries, les mouvements convulsifs, ni tous les autres accidents, qui precedent l'éruption des petites-veroles, qu'on doit regarder comme les symptomes les plus tristes. Ce sont ceux que produit la fièvre maligne qui s'y joint.

Symptomes contraires, avant l'éruption.

L'Inflammation des yeux avant l'éruption, doit faire apprehender qu'il ne se forme une pareille inflammation dans le cerveau.

Inflammation des yeux.

Le Battement des arteres carotides, beaucoup plus fort qu'il ne

Battement violent des

arteres carotides.

doit être (en le comparant avec le pouls) est une preuve que le sang embarrassé dans le cerveau, menace de passer dans les vaisseaux lymphatiques.

La seche-
resse brû-
lante de la
peau.

Une *peau seche, dure, ardente & douloureuse*, donne à connoître évidemment, qu'il ne se fait plus de filtration par les glandes :

Autres ac-
cidents in-
diqués par
cette seche-
resse de la
peau.

Que le sang & la lymphe séjournent dans les vaisseaux ; & les dilatent : Que ces liqueurs ne coulent plus qu'avec peine : Et que les esprits tiennent dans une roideur convulsive, toutes les parties, où ils sont continuellement poussez avec rapidité. Tristes accidents, dont on ne peut rien attendre qu'une terrible & cruelle catastrophe.

*Symptomes
fâcheux*,
dans le
temps de
l'éruption.

NOMBRE DE SYMPTOMES fâcheux surviennent dans le temps de l'éruption. Les plus considéra-

bles, vont être rapportez article par article.

1.^o *L'Eruption trop brusque*, *Trop prompte* sortie pendant laquelle la plus grande partie des boutons sort dans l'espace de vingt-quatre heures. des boutons.

Elle marque un developement trop prompt & trop subit du levain de la Petite-Verole : Et c'est l'effet ordinaire d'un mouvement violent, & d'une grande rarefaction dans le sang, & dans la lymphe; d'où suit necessairement la dilatation des vaisseaux lymphatiques.

Causes fâcheuses de ce developement trop brusque.

2.^o *Le gonflement très considerable du visage & de la teste.*

Gonflement au visage & à la teste.

Il vient de la dilatation & de l'engorgement de tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques de ces parties. Ce qu'on en doit apprehender, est que les mêmes desordres ne s'étendent jusques dans le cerveau même. Et cette

Desordres que doit

faire crain-
dre cet en-
gorgement.

crainte fera d'autant mieux fondée, que l'embarras de ces vaisseaux extérieurs, détermine les liqueurs à couler plus abondamment dans les vaisseaux intérieurs de la teste; & en empêche le retour, par les vaisseaux de communication.

Roideur
des tendons.

3.^o La *simple roideur des tendons*, sans aucuns mouvements convulsifs.

Elle annonce une inflammation formée, ou une disposition inflammatoire dans le cerveau.

Sueurs
abondantes.

4.^o Les *sueurs abondantes*.

Elles indiquent une fonte, ou une dissolution totale dans les liqueurs.

Enfoncement
des boutons.

5.^o L'*Enfoncement* & le peu d'élevation des *boutons* de la Petite-Verole.

On doit en conclure, que le levain n'est point assez développé: Qu'il n'a pû se joindre, & se

mêler avec l'humeur de la transpiration : Et que la lymphe est encore trop grossiere , & trop chargée de ce levain. Sur quoy l'on observera, que quand il vient à s'unir avec d'autres humeurs que celles de la transpiration , il engorge les glandes de ces parties, où il est déposé, & y porte l'inflammation.

6.^o *L'Inflammation éresipelateuse* des intervalles, que les boutons laissent entre eux.

Inflammation éresipelateuse entre les boutons.

Elle suppose souvent une inflammation de même espece , ou dans le cerveau , ou dans la poitrine.

7.^o La trop *petite quantité* & la *consistence épaisse* & trouble des urines.

Urines en petite quantité, & trop épaisses.

Leur alteration procede alors , ou d'une fonte dans le sang ; ou d'un mouvement tumultueux , & trop violent dans toutes les li-

queurs ; ou d'un engorgement , soit dans les glandes du foye , soit dans quelque autre partie.

*Urines très
abondan-
tes & fort
crûës.*

8.^o *La trop grande abondance & la crudité des urines.*

Elles donnent lieu de croire que les liqueurs sont trop épaissies & coagulées , & que la sérénité s'en est séparée.

Larmes involontaires.

9.^o *L'Ecoulement involontaire de quelques larmes , ou de l'un des deux yeux , ou de tous les deux : sans néanmoins que la paupiere soit considérablement enflammée.*

Il n'a point ordinairement d'autre cause, qu'une inflammation, qui s'est faite dans l'intérieur du cerveau , près de l'endroit où est l'origine des nerfs de cette partie. Le même accident est encore à craindre , lorsqu'un œil clignotte ou se ferme plus fréquemment que l'autre : ou lorsque le Malade ne

ne peut absolument supporter la lumiere.

Tous ces symptomes, font éclore ordinairement quelque revolution funeste, dans le temps de la suppuration. Ce qui arrive surtout, lorsqu'ils paroissent après les secours necessaires, qu'on auroit eû la precaution d'employer dès le commencement : & lorsqu'ils ne diminuënt pas sensiblement, après l'éruption entierement achevée. L'Opiniâtreté, avec laquelle ils continuënt & se maintiennent, doit faire juger, que la plupart des vaisseaux lymphatiques ont été engorgez, dès que le levain de la petite-verole s'est developé. Cet engorgement augmente necessairement, lorsque la suppuration vient à se faire, & pour lors nulle ressource, nulle esperance de guerison.

Ce qu'on doit craindre des differents symptomes, qui viennent d'être décrits.

Surtout lorsqu'ils surviennent, malgré les secours employez d'abord, & qu'ils ne se moderent point après l'éruption.

Deux autres accidents funestes, pendant l'éruption.

Boutons rassemblez, & ne composant qu'un seul grain sur le visage.

Leur confluence est causée, par l'engorgement general des vaisseaux de cette partie.

Crachats épais & gluants.

Leur mauvais caractere vient de l'épaississement

A CES ACCIDENTS effrayants & presque toujours mortels, nous en joindrons deux autres, qui ne le sont pas moins.

Quelquefois le visage est si generalement couvert, & les boutons sont tellement confluents, qu'ils paroissent n'y former qu'un seul grain. Ce symptome qui est des plus dangereux, est produit par l'engorgement universel des vaisseaux du visage. Il peut causer un pareil engorgement dans les vaisseaux de l'interieur de la teste.

Le peril n'est pas moins grand, lorsque le *Ptyalisme*, ou le crachement, qui survient les premiers jours de l'éruption, ne fournit que des crachats épais, & fort gluants. Leur caractere est une suite de l'épaississement general de la lympe : qui suppose une grande dilatation dans les vaisseaux lymphatiques. De là peuvent naître

plusieurs desordres, tels qu'un engorgement de la lymphe, dans ces vaisseaux; ou un suintement de serositez, à travers leurs membranes; ou une effusion même de la serosité, & de la lymphe, par la rupture que quelqu'uns d'eux auront soufferte; ou une inflammation dans quelque partie du cerveau.

general de la lymphe.

Desordre qui resultent de la dilatation des vaisseaux lymphatiques, causée par cet épaisissement.

En effet, quand le sang & la lymphe, viennent à se rarefier (comme il arrive toujours dans le temps de la suppuration) les vaisseaux lymphatiques se dilatent de plus en plus. L'engorgement se forme, ou s'il est déjà formé, s'augmente considérablement: La circulation des liqueurs est interrompue: Les glandes du cerveau sont fort comprimées, par les vaisseaux qui les entourent: Le Ptyalisme, ou le crachement s'arreste: Les esprits ne se separent plus par

Naissance & progrès de ces différents desordres, & de quelques autres qui s'y joignent.

les glandes du cerveau : Et pour lors , la mort est inévitable.

*Symptomes
dangereux
pendant la
suppura-
tion.*

IL NOUS RESTE encore à détailler la troisième classe des symptômes dangereux de la petite-ve-role : c'est-à-dire , de ceux qui se decouvrent , dans le temps de la suppuration. Nous n'y compren-drons point la fièvre , qui de-vient toujours plus forte en ces conjonctures. Son augmentation ne decide point par elle-même. C'est aux autres accidents qu'on doit s'arrester.

*Renouvel-
lement su-
bit des ac-
cidents qui
avoient dis-
paru.*

Si ceux qui avoient disparu après l'éruption se renouvellent tout à coup , dans le temps de la sup-puration , si leur violence est en-core considerable ; le Malade fera dans un extrême danger : Et sur-tout , s'il a eû le malheur de n'é-tre pas efficacement secouru dès le commencement.

Quand l'humeur renfermée dans les boutons, est trop fonduë, & trop claire, il est à craindre qu'il ne se soit fait une pareille dissolution dans les liqueurs. Ce symptôme, qui est ordinairement fort contraire, l'est cependant beaucoup moins, dans la petite-verole confluyente maligne de la première espèce.

Humeur des boutons trop claire & trop fonduë.

La noirceur des boutons, est le plus souvent un signe très funeste : on ne peut néanmoins s'en assurer, qu'après en avoir ouvert quelques-uns, pour examiner d'où leur vient cette couleur.

Noirceur des boutons, quoy que très souvent funeste, n'est pas toujours d'un mauvais presage.

Si l'humeur, qu'ils contiennent, est mêlée de quelques grumeaux de sang ; si la peau qui est dessous, paroît d'un rouge vermeil ; la noirceur du bouton ne sera d'aucune conséquence. On aura lieu de présumer qu'elle n'aura eû pour cause, que le froissement

Ce qui peut la faire juger moins dangereuse.

qu'aura souffert cette partie. Car il se peut faire qu'en s'appuyant dessus, ou en la pressant par accident, on fasse couler quelques gouttes de sang, dans le bouton.

Quelles circonstances doivent la faire regarder, comme un signe mortel.

Au contraire, lorsque l'humeur est noire par elle-même, on n'y découvre pour l'ordinaire, aucun mélange de sang. D'ailleurs celui qui auroit pû s'y mêler est noir & fluide : outre que le fond du bouton, est d'un rouge noirâtre & foncé. Il y a tout lieu de juger alors, que le sang est dans une dissolution totale, & que les parties seront bientôt attaquées par une gangrene toujours mortelle.

Applatissement des boutons, sans aucune éruption de l'humeur.

Quand les boutons s'applatissent inopinément, & que l'humeur, qui n'en a pû sortir, vient néanmoins à disparoître, cet accident est la marque d'une fonte universelle dans le sang. Elle est également à craindre, lorsque les par-

ties, qui étoient bouffies, se desinflent & s'affaissent tout d'un coup.

Dans les devoyements qui surviendront, si les évacuations sont fort sereuses & verdâtres, on n'en peut tirer qu'un prognostic peu favorable. Mais si elles sont épaisses, bilieuses & semblables à une espece de purée, elles ne seront que salutaires : pourvû néanmoins qu'on ne voye pas alors les boutons s'applatir.

Quand le Ptyalisme, ou crachement s'arreste brusquement, & qu'en même temps les glandes de la gorge s'embarassent & grossissent, il n'y a plus rien à espérer pour la vie du Malade.

Evacuations sereuses & verdâtres.

Cessation trop subite du crachement,

QUELQUES TERRIBLES que soient les symptomes de la fièvre maligne, qui se joint souvent aux petites-veroles, ils n'échappent néanmoins que trop frequem-

Les symptomes de la fièvre maligne, joints à la petite-verole, sont

difficiles à
connoître,
au com-
mence-
ment.

Ils mena-
cent les
vaisseaux
lymphati-
ques du
cerveau,
d'un en-
gorgement
fait ou à
faire.

De là naît
souvent
l'inflamma-
tion de cer-
te partie.

Preuves
de cette in-
flamma-
tion, dans
les cada-
vres.

Epanche-
ment de
sang, ou

ment à l'inspection & à la con-
noissance de ceux qui prennent
soin des Malades. Nous avons
dit plus haut, qu'ils annonçoient
un engorgement fait, ou prest à se
faire dans les vaisseaux lymphati-
ques du cerveau. Or l'embarras
de ces vaisseaux negligé ou poussé
jusques à certain point, se termi-
ne le plus souvent, ou par une
inflammation du cerveau même;
ou par un épanchement de sang;
ou par un suintement de serosi-
tez; ou par une suppuration dans
ces parties. Outre que ces desor-
dres se font connoître suffisam-
ment aux Medecins, dans les der-
niers temps de la maladie; ils sont
encore prouvez par l'ouverture
des cadavres de ceux qu'elle a fait
perir : car on y découvre tou-
jours.

Ou *un sang épanché* dans le
cerveau.

Ou une *serosité répandue*, soit dans les ventricules, soit dans les circonvolutions du cerveau, sous la *pie-mere*.

de serosité.

Ou une *très grande quantité de points rouges* dans la substance blanche de cette partie, qui démontrent son inflammation.

Points rouges dans la substance.

Ou enfin, une humeur, qui a *suppuré*, soit entre la *Dure-mere* & la *pie-mere*, soit entre la *pie-mere* & le cerveau, soit dans quelque partie même de ce viscere; & qui ne paroît qu'une espece de serosité grossiere & blanchâtre.

Suppuration d'une humeur.

Il est certain que ces accidents sont les plus à redouter dans les petites-veroles. Ce sont eux seuls qui les rendent incurables & mortelles. Ils proviennent incontestablement de l'engorgement qui s'est fait, ou par le sang, ou par la lymphe, dans les vaisseaux du cerveau. C'est donc à combattre ce

Ces accidents causés par l'engorgement des vaisseaux du cerveau, rendent les petites-veroles incurables.

250 *Observations*
desordre, source de tous les autres, qu'on doit principalement s'appliquer.

D E L' U S A G E
D E L A S A I G N É E ,
Dans les Petites - Veroles
malignes.

La saignée est le remède le plus propre, à prévenir ou diminuer l'engorgement du cerveau.

Elle doit être pratiquée, dès le commencement de la petite-verole.

RIEN n'est plus efficace que la saignée, pour détourner, ou pour diminuer, s'il est possible, l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Elle peut seule empêcher, que le sang ne fasse effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques, & n'y fasse irruption. Par conséquent c'est une obligation indispensable d'y avoir recours, dans un pays tel que le nôtre, au commencement des petites-veroles; malgré les préjugés ordinaires qui en excluent

Sur la Petite-Verole. 251
aveuglement la pratique.

Elle y est plus ou moins nécessaire, selon les différentes circonstances de la petite-verole, & selon le temperament du Malade.

DANS cette maladie, le sang & la lymphe, se gonflent considérablement en deux temps différents. Le premier est celui où le levain se developpe, c'est-à-dire avant l'éruption : Le second est celui de la suppuration. Il est aisé de comprendre qu'il y a tout sujet de craindre, en ces deux états, que les vaisseaux lymphatiques ne s'engorgent, ou ne permettent au sang de passer dans leur cavité; ce qui causeroit l'inflammation.

Temps de cette maladie, où l'engorgement est le plus à craindre.

Avant l'éruption.

Pendant la suppuration.

A CE PRINCIPE se joignent trois considerations.

Les personnes fort sanguines sont souvent exposées à l'inflammation.

Ainsi que ceux, dont le sang est fort épais, & très propre à se rarefier.

Ou dont la lymphe est de même caractère.

Les saignées doivent être fort amples, à l'égard de ces trois sortes de Personnes.

L'Inflammation arrive plus souvent dans les corps pleins de sang; que dans ceux qui en sont moins remplis.

Elle se forme plus aisément dans ceux qui ont le sang épais, & disposé à une forte rarefaction; que dans ceux qui ont le sang plus subtil, plus fluide, & moins propre à se rarefier. Tels sont les Enfants, & les Adultes mêmes, qui ont coutume d'observer un régime, doux, exact & uniforme.

En troisième lieu, *l'engorgement des vaisseaux lymphatiques*; est plus facile à se faire dans les Personnes dont la lymphe est plus épaisse & plus capable de se rarefier.

On doit donc faire des saignées plus amples aux Malades qui abondent en sang, & chez qui ce fluide, ainsi que la lymphe, est d'une qualité grossière.

Pour ce qui regarde le nombre des saignées, c'est le caractère même de la petite-verole, qui doit le regler.

Nombre des saignées, & ce qui doit le regler.

Dans les Petites-Veroles *discrettes simples*, le développement du levain, & la suppuration causent moins de mouvement, & de rarefaction dans les liqueurs; parce que le levain est en petite quantité; & que les boutons ne sont pas fort abondants. Ainsi rien ne détermine à faire nombre de saignées.

Dans les discrettes simples, nulle nécessité de les multiplier.

Il est très nécessaire au contraire de les multiplier, dans les *Petites-Veroles confluentes* de toute espece. Car le levain ne peut s'y developer, & les boutons ne peuvent parvenir à suppurer, sans exciter beaucoup de mouvement dans les liqueurs. Il ne peut être que violent, par rapport à l'abondance du levain, & au grand

Dans les confluentes simples, elles doivent être plus fréquentes.

Quelles en sont les raisons.

nombre des boutons. Desorte qu'il se fait une rarefaction très considérable, dans les liqueurs, & une très grande distension dans tous les vaisseaux. Indices trop certains de l'engorgement & de l'inflammation prochaine; sur tout si les vaisseaux n'ont pas été désemplis, aussitôt que la maladie s'est déclarée.

Dans les petites-veroles malignes, les vaisseaux du cerveau sont très sujets à s'engorger.

Dans les *Petites-Veroles malignes*, ce sont les vaisseaux lymphatiques du cerveau, qui sont le plus exposez à l'engorgement. Il y en a des raisons évidentes; & nous nous reservons à les rapporter, lorsque nous traiterons des fièvres malignes.

Par conséquent, il faut recourir aux sai-

On ne peut disconvenir, que ces engorgements, qu'un Medecin éclairé prévoit dès la naissance de la maladie, ne luy fassent sentir la nécessité d'évacuer dès lors les vaisseaux, par le se-

cours de la saignée. Car quel autre moyen de prevenir la distension dangereuse, qu'ils auroient à souffrir, dans les redoublements de la fièvre, & dans le temps de la suppuration? Ceux qui connoissent la structure de ces parties ne peuvent la considerer, sans être allarmez de la facilité qu'elles ont à s'engorger. Il faut donc saigner dès le commencement : & nous ne pouvons trop le repeter. Il faut saigner d'une maniere proportionnée au caractère de la petite-verole, & à la violence de la fièvre. Les saignées doivent être assez amples & assez frequentes, pour garantir & delivrer de l'inflammation la partie qui en seroit menacée ou attaquée : & principalement les vaisseaux du cerveau, où l'engorgement est le plus ordinaire. C'est la vûë la plus importante & la

gnées, dès le commencement.

Elles doivent être proportionnées au caractère de la petite-verole, & à l'ardeur de la fièvre.

plus essentielle qu'on ait à se proposer.

La saignée du pied est préférable à toutes les autres, pour prévenir ou dissiper les embarras des vaisseaux du cerveau.

OR IL N'Y a que la saignée du pied, qui puisse y satisfaire pleinement. On ne peut donc se dispenser, de la préférer à toutes les autres.

Pour se convaincre des effets favorables qu'elle opere en ces occasions, on peut consulter ce que nous en avons dit dans le *Traité de l'économie animale*; en parlant des saignées derivatives & revulsives. Nous nous contenterons d'en rappeler icy, ce qui peut avoir le plus de rapport à l'état des petites-veroles naissantes.

Raison de cette préférence, tirée du cours que cette espèce de saignée fait

Ouvrez la veine du pied, tous les vaisseaux inferieurs se desempliront. Le sang, en sortant du cœur, trouvera moins de résistance vers *l'Aorte* inferieure. Il sera déterminé à y couler en plus grande

de quantité : desorte que les vaisseaux de la teste, qui dans cette maladie, sont les plus sujets à s'enflammer, en recevront beaucoup moins, & pourront alors reprendre leurs ressorts. Ainsi les engorgements, qui étoient prests de se faire, ou qui étoient déjà formez; se dissiperont par la mécanique que nous avons décrite, dans l'endroit qui vient d'être cité.

Une autre utilité de la saignée du pied, lorsqu'on peut la faire avant l'éruption, est d'empêcher que les liqueurs, ne se portent trop abondamment aux parties supérieures, & n'y déposent une trop grande quantité du levain, qui doit former les grains de la petite-verole.

Ces avantages ne sont combattus ni balancés par aucun inconvénient. Nous n'avons point remarqué que cette saignée, re-

prendre au sang, vers les parties inférieures.

Un autre avantage de la saignée du pied, faite avant l'éruption.

Nul inconvénient à craindre de cette saignée,

quand elle
est faite
dès le com-
mence-
ment.

tardât le progrès, ou la suppuration des boutons. Nous ne nous sommes jamais apperçus, qu'elle ait été suivie d'aucun accident fâcheux; lorsqu'elle a été faite à propos & dès le commencement. Bien loin de là, nous ne luy avons vû produire que des effets salutaires.

Elle agit
moins fa-
vorable-
ment, lorsqu'elle est
employée
trop tard.

Il est vray qu'elle devient beaucoup moins efficace, lorsque l'ayant négligée d'abord, on est obligé d'y recourir après coup. On ne la tente alors, que parce qu'il ne se présente point de secours plus apparent: aussi le succès en est-il très incertain. On suppose avec raison, qu'elle peut encore agir utilement, pourvû que l'inflammation qu'on sçait être déjà formée, n'ait pas fait trop de progrès & trop de ravage. Mais c'est ce qu'il n'est pas toujours aisé de connoître avec précision. Quoyqu'il en

Pourquoy
le succès en
est alors
douteux.

soit, ce n'est point à la saignée du pied, qu'on doit attribuer les accidents, qui pourroient la suivre, lorsqu'elle est faite trop tard : ce n'est qu'à la maladie même.

Ce qui doit achever de déterminer, en faveur de cette saignée, est qu'elle se pratique heureusement dans l'apoplexie, dans les delires, dans les mouvements convulsifs, & dans toutes les occasions, où il s'agit de détourner l'inflammation & l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Quelles raisons pourroit-on donc avoir de la rejeter dans les petites-veroles ; où ces deux accidents ne peuvent manquer de devenir funestes ?

*Derniere
raison de-
cislve, en
faveur de
la saignée
du pied,
dans les pe-
tites-vero-
les.*

NOUS AVOÛERONS cependant, qu'elle n'est pas également nécessaire dans toutes les especes de petites-veroles. Ceux qui en sont attaquez ne sont pas tous exposez

*En quelles
especes de
petites-ve-
roles, & à
l'égard de
quelles per-*

sonnes la saignée du pied n'est pas absolument nécessaire.

aux inflammations du cerveau, & aux autres desordres que nous avons remarquez. Le caractère de la petite-verole, l'âge des Malades, leur genre de vie, doivent établir de grandes différences à cet égard.

Dans les petites-veroles simples, soit discrètes soit confluentes.

Par exemple la discrète simple, est rarement suivie d'accidents; & la confluyente simple, quoyque plus dangereuse, l'est infiniment moins que les petites-veroles malignes.

Pour les Enfants & les Jeunes Gens, au-dessous de vingt ans.

Dans les Enfants, & dans ceux qui sont au-dessous de vingt ans, les vaisseaux ou les glandes, ne s'engorgent pas si facilement; que dans ceux qui sont plus âgés, & qui ont vécu sans beaucoup de régime.

Motifs qui peuvent dispenser les jeunes gens d'a-

Les Jeunes Malades, ne doivent la facilité de leur guérison, qu'à la qualité de leur sang, qui est plus brisé, plus atténué, plus

aqueux, & moins sujet à s'engorger. Il est moins chargé de parties salines : celles qu'il contient ont moins de masse : ainsi la fermentation en est moins violente; & les liqueurs ne peuvent se gonfler aussi vivement, que dans les Personnes d'un âge plus avancé. Les Jeunes Gens jouissent encore d'un autre avantage. La transpiration se fait chez eux, beaucoup plus aisément que chez les autres: L'humeur est très fluide & très tenuë, ainsi que le reste des liqueurs. Elle se sépare sans peine, à travers les glandes de la peau, qui sont elles-mêmes beaucoup plus ouvertes. De maniere que toutes les sécretions se font avec beaucoup moins de difficulté.

La condition de ceux qui ont observé un regime de vivre exact, est presque aussi avantageuse. Ils sont rarement attaquez de peti-

voir recours à la saignée du pied.

Chez eux, le sang est plus fluide, & plus aqueux.

Les liqueurs sont moins sujettes à se gonfler.

La transpiration est beaucoup plus libre.

Autre raison, pour les Gens sobres & reglez.

tes-veroles malignes ; parce que leurs nourritures ont été plus douces & plus modérées.

La lymphe & les premières voyes sont moins chargées, chez eux, d'humeurs cruës & indigestes.

La lymphe & les premières voyes ne se trouvent pas surchargées de ces cruditez, & de ces humeurs d'un mauvais caractère, que les passions, ou l'usage indiscret des vins, des liqueurs, des ragoufts, &c. forment & amassent, chez ceux qui se gouvernent moins sobrement & moins régulièrement.

Ces exceptions ne doivent point faire négliger la pratique la plus saine : qui est celle de la saignée du pied, à l'égard des Personnes de tout âge.

Malgré ces distinctions favorables, nous estimons qu'on doit toujours suivre la methode, qui tend à rendre la guerison plus certaine. Nous ne balancerons point à faire saigner les Jeunes Malades dès les premiers jours ; nous prefererons même la saignée du pied à celle du bras. Mais si leur famille ; frappée des prejugez ordinaires, marque une repugnan-

ce invincible pour la saignée du pied ; nous y insisterons d'autant moins, que le caractère du sang, l'espece de la petite-verole, qui n'est ordinairement que discrète, & l'experience même ne nous donneront pas lieu d'apprehender des accidents fâcheux.

Fondez sur toutes les raisons, que nous avons alleguées plus haut, nous en userons bien différemment, à l'égard des Personnes plus âgées. Persuadez que l'inflammation, ou l'engorgement des vaisseaux & des glandes du cerveau, est extrêmement à craindre, dans les petites-veroles qui leur surviennent : convaincus qu'aucun remede n'est capable de la détourner plus seurement que la saignée du pied ; nous la conseillerons avec fermeté, dès le commencement, & sur tout avant l'éruption. Examinons maintenant

Elle est surtout d'une obligation indispensable, pour les Personnes d'un âge déjà avancé.

quels autres secours doivent luy succeder.

DE L'USAGE

*Des Vomitifs & des Purgatifs
dans les Petites - Veroles
malignes.*

Raisons
pour employer les vomitifs & les purgatifs.

Observations auxquelles on doit remonter, pour juger sainement de ces raisons.

IMMÉDIATEMENT APRÈS la saignée, nous nous sommes déterminés à mettre en œuvre les Purgatifs, & surtout les Vomitifs. On va juger des raisons qui nous ont fait prendre ce parti. Mais il faut auparavant se représenter ce que nous avons avancé plus haut sur la cause des petites veroles,

Nous avons fait observer qu'elle étoit produite par un levain, c'est-à-dire, une humeur de mauvais caractère, dont la lymphe étoit chargée. Lorsqu'elle vient à se

développer, une partie passant par les glandes de l'estomach & des intestins, coule dans les premières voyes. De là naissent les envies de vomir, les vomissements & les dévoyements qui précèdent ces maladies.

On doit donc s'attacher d'abord à dégorgier les glandes, où cette humeur, que nous reconnoissons pour cause de la petite-verole, se feroit arrestée, & à évacuer les crudités glaireuses, qui auroient pû s'amasser dans les premières voyes.

Il faut d'abord enlever les crudités des premières voyes.

La seconde attention doit être, de dégager les vaisseaux des parties les plus indigestes de la lympe, qui pourroient faire obstacle au développement du levain de la petite-verole; ou des parties les plus grossières de ce levain, qui ayant commencé de se débarrasser, ne seroient pas encore assez fines, pour se déposer dans

Puis faciliter le développement du levain; en débarrassant les vaisseaux de ses parties grossières, & de celles de la lympe.

266 *Observations*
les glandes de la peau.

Ces deux
vuës ne
peuvent
être rem-
plies plus
puissam-
ment, que
par les vo-
mitifs, &
les purga-
tifs.

POUR SATISFAIRE à ces indi-
cations, nous ne connoissons point
de remèdes plus puissants que les
vomitifs, soutenus des purgatifs;
les effets en sont sensibles.

Ils *enlèvent les humeurs altérées*,
qui restant dans les premières
voies, communiqueroient leur
mauvais caractère, aux bouillons
& à la boisson même : & le fe-
roient passer jusques dans le sang;
ce qui augmenteroit nécessaire-
ment la fièvre.

Ils *agissent sur les glandes*, &
en expriment les parties indiges-
tes de la lymphe.

*Les vom-
itifs sont
preferables
aux purga-
tifs.*

C'EST CE QUE les vomitifs
operent, d'une manière beaucoup
plus prompte & plus certaine que
les purgatifs.

Leur ac-
tion est plus

En effet, dans les efforts du
vomissement, toutes les glandes

du corps sont comprimées, & sont prompte & par conséquent déterminées à se plus seure. degager plus parfaitement. Toute la lymphe est plus exactement brisée & atténuée. Les parties grossières se développent plus aisément, elles s'évacuent en abondance : elles trouvent une issue facile & salutaire par toutes les glandes ; & sur tout par celles des intestins, qui sont plus ouvertes que celles de la peau.

En plaçant les Vomitifs & les Purgatifs au commencement des petites-veroles, on ne fait qu'imiter la conduite que tient la Nature elle-même. Quelquefois, sans être aidée par aucun secours étranger, elle excite en pareille occasion des vomissements & des dévoyements. S'il arrive pour lors, que les évacuations soient abondantes, la maladie se passe beaucoup plus tranquillement, & le

L'Employ
des vom-
itifs & des
purgatifs,
au com-
mence-
ment des
petites-ve-
roles, est in-
diqué par
la Nature
même.

succès en est toujours plus heureux.

En vidant une partie du levain de la petite-verole, ils facilitent la sortie de l'autre, par les glandes de la peau.

On ne peut donc mieux faire, que de mettre ces remèdes en pratique, avant même que les petites-veroles, commencent à se déclarer. Il est sur tout essentiel de s'en servir, lorsque la lymphe est extrêmement chargée du levain qui les produit : car il est question alors, d'en vider une partie, pour mettre l'autre en état de passer sans obstacle, dans les glandes de la peau.

En évacuant par les premières voyes, l'humeur qui produit la fièvre maligne, ils contribuent à moderer les redoublements,

L'Employ des mêmes remèdes, est encore plus nécessaire, lorsqu'une fièvre inflammatoire ou maligne, se joint à la petite-verole. Cette fièvre dépend toujours d'un autre levain, non moins pernicieux, qui s'unissant avec la lymphe s'arreste avec elle, dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Pour peu qu'on différât de

le vuider, les redoublements de la fièvre augmenteroient; les vaisseaux lymphatiques du cerveau s'engorgeroient, l'inflammation succéderoit, & seroit bientost suivie d'une terrible catastrophe. C'est en vain qu'on auroit recours à la saignée seule. Elle peut bien alors empêcher que le sang n'entre dans les vaisseaux lymphatiques, & que l'inflammation ne se forme; mais elle est incapable d'arrêter les redoublements. Leur violence ne peut être prevenüe, ni calmée, que par une prompte évacuation des humeurs contenües dans la lymphe.

Quoyque le succès de cette methode ne soit pas infailible, on y trouve du moins un avantage, dont ne jouissent jamais les Malades, qu'on traite d'une maniere differente. C'est celuy de calmer l'agitation, les insomnies, les re-

& à prévenir l'inflammation.

La saignée ne pourroit seule produire ces effets salutaires.

Avantage qu'à l'usage des vomitifs & des purgatifs, sur les autres methodes.

Lorsqu'ils ne peuvent procurer la guérison, ils adoucissent du moins la violence des accidents. veries, les mouvements convulsifs, & l'ardeur même de la fièvre. Ce que nous avons également observé, & dans ceux qui ont été assez heureux pour guérir, & dans ceux mêmes que le caractère impetueux & cruel de la maladie, a forcez de succomber.

Outre l'usage de la saignée, des vomitifs & des purgatifs, la curation des petites-veroles exige encore d'autres attentions.

AU RESTE quelle que soit l'utilité de la saignée, des vomitifs & des purgatifs, dans les petites-veroles, il ne faut pas croire que leur usage seul, soit toujours capable de faire cesser la fièvre, & de dissiper l'embarras des vaisseaux lymphatiques. Quand même ces accidents viendroient à disparoître, on n'en sera pas moins obligé de suivre la Nature, pas à pas; & de ne jamais perdre de vûe les circonstances différentes de chaque espece de petites-vero-

sur la Petite-Verole. 271
les; qui demandent toutes des at-
tentions particulieres.

DE LA CURATION

Des diverses especes de Petites-Veroles.

NOUS ALLONS rapporter les
methodes, que nous avons
crû devoir appliquer à chacune
de ces especes.

Pour en rendre la curation plus
seure, on doit distinguer exacte-
ment les trois temps differents,
qui partagent tout le cours de la
Maladie.

Le premier, comprend tout ce
qui precede l'éruption, & les trois
premiers jours pendant lesquels
elle se fait. Elle finit ordinaire-
ment le quatriéme jour après
avoir commencé.

Le second temps, est celui qui

*Curation
particuliere
des diffe-
rentes es-
peces de
petites-ve-
roles.*

*Trois
differents
temps de la
maladie à
considerer.*

*Premier
temps,
avant &
pendant
l'éruption.*

*Second
temps,*

pendant la
suppura-
tion.

court depuis ce quatrième jour jusqu'au neufvième inclusivement : espace pendant lequel se fait & s'acheve la suppuration.

Troisième
temps,
après la
suppura-
tion.

Le troisième, s'étend depuis la fin de la suppuration, jusqu'à ce que les boutons soient desséchés & tombez. C'est ce qu'on voit arriver pour l'ordinaire, le quatorzième, ou le quinzième jour. Cependant il faut remarquer qu'assez souvent, & sur tout dans les confluentes malignes, les boutons subsistent & se maintiennent beaucoup plus long-temps.

C U R A T I O N
D E L A P E T I T E - V E R O L E
Discrette simple.

Curation
avant l'é-
ruption
dans la pe-

QUAND LES ACCIDENTS annoncent une petite-verole discrette simple ; c'est toujours par faire

faire saigner le Malade, que le Medecin doit commencer. Les différentes circonstances, le détermineront sur le choix de la saignée du pied, ou de celle du bras.

*tite-verole
discrete
simple.*

*Saignée;
premier re-
mede.*

S'il est appelé trop tard, & qu'il conjecture ne pouvoir trouver le temps de faire faire plusieurs saignées, quoyqu'il y eut nécessité de les réitérer, il aura recours à la saignée du pied, sans differer d'un moment.

*Conjonc-
tures, qui
deman-
dent la sai-
gnée du
pied.*

C'est encore celle qu'il ordonnera d'abord; s'il prévoit, par rapport au genre de vie moderé, & au temperament peu sanguin du Malade, qu'il ne puisse y avoir obligation de le saigner plus d'une fois.

Au contraire, la violence de la fièvre, & celle des accidents, la plenitude des vaisseaux, un temperament vif & robuste, une

*Occasions;
où l'on doit
commen-
cer par la
saignée du
bras.*

maniere de vivre peu réglée, &c. font des indications, sur lesquelles on doit se résoudre nécessairement à multiplier les saignées. Il faut donc commencer par celle du bras; dans le dessein d'en venir, peu de temps après, à celle du pied, & de la réitérer même, si les conjonctures l'exigent. Ce qui arrive néanmoins assez rarement dans cette espèce de petite-verole.

Elle doit être suivie de la saignée du pied.

Boisson, dans la petite-verole discrète simple.

LE MALADE boira très abondamment & usera pour boisson, d'une *tisane* légère, faite avec la racine de *Scorsonnaire*, le *Chien-dent* & la *reglisse*.

Lave-ments.

Il prendra des *lavements*, ou d'eau simple, si la fièvre est vive, ou composez d'une *décoction émolliente* avec le *lenitif*, ou la *casse mondée*, en cas qu'il faille les rendre purgatifs.

On le nourrira de *boüillons*, faits *Boüillons.*
avec le *Veau* & la *Volaille*.

LORSQUE le redoublement sera sur la fin, & que l'ardeur de la fièvre sera diminuée, on profitera de ces moments, pour purger le Malade : & ce sera d'abord, en luy faisant prendre un *vomitif*. Ce remede, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, débarrassera plus seurement l'estomach & les premieres voyes, d'une saumure glaireuse, dont ces parties sont chargées. Il rend l'éruption plus facile, & fait sortir par les glandes des intestins, une partie de l'humeur repandue dans le sang; ce qui rend la petite-verole moins abondante.

Les vomitifs doivent être placez, sur la fin du redoublement.

Quels seront alors leurs effets;

Supposé que le vomitif n'ait pas causé par en bas des évacuations suffisantes, on aura soin de le soutenir par quelque *purgatif*

En quels cas les purgatifs doivent être employez;

après le vomitif. doux, qu'on réitérera même, s'il en est besoin.

On peut encore purger, au commencement même de l'éruption. Au reste, on ne doit pas craindre de purger, le premier, ou le second jour de l'éruption; soit qu'on n'ait pu le faire plus tôt; soit qu'il y ait quelque symptôme pressant, qui en indique la nécessité.

Menagements à observer, lors même que les accidents auront cessé. Après que l'éruption sera finie, & que les accidents auront disparu, on pourra se flatter d'un heureux succès : sur tout si le Malade est encore jeune, ou s'il a observé un régime de vie modéré. L'unique attention du Medecin, sera pour lors d'empêcher que les digestions ne s'alterent, & qu'il ne survienne d'autres accidents indépendants de la petite-verole.

Régime dans la petite-verole discrète simple. DANS CETTE ESPECE de discrète simple, on doit soutenir les Malades, par une nourriture plus forte & plus abondante que dans

les autres especes. On rendra leurs boüillons plus succulents, en y ajoutant du Bœuf. On y mêlera du ris passé, & on leur permettra même l'usage des potages, lorsqu'il n'y aura point de fièvre. Cependant pour éviter que le chyle, qui résulte de ces aliments, ne devienne aigre, crud, ou glaireux, on aura soin de leur faire prendre, deux ou trois fois par jour, quelques-unes de ces *Potions absorbantes*, que le Public, appelle *Cordiales*, quoy qu'improprement. Car elles n'agissent qu'en absorbant les cruditez aigres, qui des premieres voyes, pourroient passer dans le sang. Ce qui causeroit des mouvements de fièvre, ou épaissiroit les liqueurs; au point de déranger le cours ordinaire de la petite-verole.

Boüillons plus forts, & faits avec le Bœuf.

Potions absorbantes, appelées vulgairement *cordiales*.

Cette dernière denomination n'est pas juste; puisqu'elles n'agissent qu'en absorbant les aigres.

CHAQUE POTION doit être De quelles liqueurs
S iij

doivent
être com-
posées ces
potions.

Quelles
sont les
poudres,
les extraits
& autres re-
medes,
qu'on doit
y mêler.

composée de trois ou quatre onces de liqueurs appropriées, telles que les *Eaux distillées*, de *Scorsonaire*, de *Chicorée sauvage*, de *Bourroche*, de *Fleurs d'Orange*. Il faudra mêler dans chaque potion un demi gros de poudre absorbante : à laquelle on pourra joindre des extraits des confectiions, ou autres remedes semblables. Les poudres absorbantes, que nous estimons devoir être employées preferablement aux autres, sont le *Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses*, les *Perles pulverisées*, la *Poudre de la confectiion d'Iacinthe*, ou celle de la *Comtesse de Kent*. On doit souvent y ajoûter le *Diaphoretique Mineral*, & quelquefois le *Bezoard Oriental composé*, de *Dom Gaspard Antonio*.

Poudre ab-
sorbante
pour les po-

EN TRAITANT les Enfants qui
seront sujets aux vers, aux mou-

vements convulsifs, ou ceux dont les évacuations du bas-ventre seront verdâtres ou glaireuses, on préférera la *Poudre de Guttette*, & les *Ecaillés d'Huîtres*, ou les *Cochilles d'Oeuf calcinées* aux autres poudres indiquées cy-dessus.

tions des Enfants, sujets à de certaines incommoditez.

Les Enfants n'useront de ces potions que par cuillerées ; mais les Personnes avancées en âge, en prendront plusieurs fois par jour, trois ou quatre onces à chaque fois : car elles ne pourroient attendre aucun effet sensible, d'une plus petite dose des potions absorbantes.

L'Usage des potions, doit être plus ou moins abondant, selon l'âge.

Nous observerons, que pour les composer, c'est toujours aux poudres qu'on doit avoir recours, plustost qu'aux confectiions. De frequentes experiences nous ont appris, que ces poudres peuvent absorber, en même dose, une plus grande quantité de cruditez aigres;

Les Poudres sont à préférer aux confectiions, dans la composition des potions absorbantes.

outre qu'elles rendent les potions moins degoutantes.

Circonf-
tances, où
l'activité
des potions
absorban-
tes doit
être aug-
mentée.

SI L'ON VOIT que les boutons ne se remplissent pas, comme ils le devroient ; si le cercle de la base devient d'une couleur pâle, & le pouls petit & frequent, il y aura lieu de croire que le sang s'est épaissi. Ce qu'on doit pratiquer en cette conjoncture, pour augmenter l'activité des potions, est d'y ajoûter, par surcroit de dose, ou le *Diaphoretique Mineral*, ou la *Poudre de la Comtesse de Kent*, ou quelques grains, soit de *Saffran*, soit de *Thériaque*.

Usage des
lavements.

Supposé que le ventre ne soit pas libre, on fera prendre quelques lavements au Malade : sur tout s'il est d'un âge déjà meur.

En quelles
conjonctu-
res les nar-

EN CAS QU'IL se trouve fati-
gué par une insomnie, qui ne dé-

pende que de la douleur ou de l'inquietude causée par les boutons de la petite-verole, on pourra recourir, sans crainte, au *Sirop de Diacode*, pris en petite dose ; ou à quelque autre *Narcotique* doux, mêlé dans une eau distillée & propre à cet usage.

cotiques
doivent
être em-
ployez.

Ces Narcotiques, perdroient beaucoup de leur vertu, s'ils venoient à s'aigrir dans l'estomach. Pour prevenir cet inconvenient, on y joindra quelques grains de *Poudre absorbante*. Quant au choix qu'on peut faire des differents Narcotiques, dans cette Petite-verole discrète simple, nous croyons que le *Sirop de Diacode*, doit l'emporter sur le *Diascordium*, & la *Thériaque* ; dont l'effet dépend toujours de l'*Opium*, qui entre dans leur composition.

Comment
on peut
empêcher,
qu'ils ne
s'aigrissent
dans l'esto-
mach.

DÉS QUE LA SUPPURATION *Curation pendant la*

suppuration, dans la petite-verole dis-crette simple.

Nourritures & bouillons.

Cessation de potions absorbantes.

Boisson.

Apozèmes.

Leur composition.

Leurs effets.

commencera, il faudra retrancher les potages au Malade. Cependant s'il a besoin de nourriture solide, il usera de *Crème de Ris*, dans ses bouillons. On pourra même luy permettre les potages; lorsque la fièvre ne sera que mediocre & ne sera point accompagnée d'accidents. Mais quand elle sera violente, outre qu'on sera obligé de luy faire cesser l'usage des potions absorbantes, il faudra le reduire à des bouillons simples. Il boira beaucoup, & fera toute sa boisson, d'une tisane fort legere. Dans les intervalles, on luy ordonnera quelques *Apozèmes convenables*, & faits avec une *Décoction de feuilles* de *Bourroche*, de *Buglose*, &c. le *Sirop de Capillaires*, de *Pas-d'asne*, &c. Ces remedes calment le mouvement du sang, facilitent la transpiration, & font couler les urines plus abondamment; sans

sur la Petite-Verole. 283
néanmoins resserrer le ventre.

APRÈS que la suppuration sera finie, le Malade pourra passer à des nourritures plus fortes; supposé qu'il n'y ait point de fièvre. Il continuëra l'usage de sa tisane : il ne prendra des potions absorbantes qu'en plus petite quantité, & se fera donner tous les jours des lavements.

Curation

après la suppuration.

Nourritures.

Tisane.

Lavements.

QUAND les croutes seront tombées, on se gardera bien de différer la purgation. Il faudra même la réitérer deux ou trois fois ; sans attendre trop scrupuleusement que le vingt-unième soit passé.

Nécessité de purger plus d'une fois, sur la fin de la Maladie.

Quelque soient les préjugés contraires, c'est une nécessité de purger alors, le plustost qu'il est possible. C'est le plus seur moyen de détourner les suites ordinaires de la Maladie : telles que les

Les purgatifs réitérez servent à prévenir &

detourner clouds, les galles, les mouve-
 les suites de ments de fièvre, &c.
 la Maladie.

C U R A T I O N
DE LA PETITE-VEROLE
Discrete Maligne.

La Fièvre inflammatoire, est la cause du danger de la petite-verole discrete maligne.

Si l'on ne s'attachoit à moderer sa violence, elle feroit naître de fâcheux accidents; sur tout dans le temps de la suppuration.

LA FIÈVRE inflammatoire, ou maligne, qui se fait sentir pendant tout le cours de cette espece de petite-verole, est ce qui en fait tout le danger. Ainsi l'objet principal, doit être de calmer cette fièvre, ou de la diminuer de maniere, qu'elle ne puisse faire naître d'accidents funestes : Ce qu'on a lieu de craindre, surtout pendant la suppuration. Le temps en est toujours très perilleux par luy-même ; puisque la fièvre & les autres accidents ont coutume d'augmenter alors considerablement,

Jur la Petite-Verole. 285

POUR REMPLIR ces vûës, le Medecin commencera sa curation par la saignée ; & reglera le choix qu'il en doit faire, sur les observations suivantes.

En cas qu'on l'ait mis à portée d'agir dans les premiers moments de l'éruption & avant l'éruption même, il ordonnera d'abord une saignée du bras : s'accommodant en cela à la prevention ordinaire des Malades, contre la saignée du pied, pratiquée trop brusquement.

Mais si l'on a eû plus tard recours à ses conseils, ce sera cette derniere saignée qu'il prescrira sans aucun delay ; & malgré les obstacles qu'on y pourroit opposer.

Si celle du bras peut être pratiquée, avec quelque succès, ce n'est que dans les premiers instants de la Maladie : parce qu'il ne s'agit alors que de diminuer la

Curation
avant l'éruption, dans la disette maligne.

La saignée doit preceder tous les autres remedes.

En quelle occasion on peut commencer par la saignée du bras.

En quelles circonstances la saignée du pied est absolument indispensable.

La saignée du bras,

agit utilement, lorsqu'il n'est question que de diminuer la plénitude generale des vaisseaux.

La saignée du pied a le même avantage, & possède encore celui de causer la revulsion du sang.

plénitude generale des vaisseaux; Effet qu'elle est capable de produire. La saignée du pied n'y est pas moins propre; lors qu'indépendamment des menagements dont nous venons de parler, on peut se résoudre à l'employer, en pareille circonstance. D'ailleurs cette dernière saignée, outre le premier avantage qui luy est commun avec celle du bras, possède encore celui de pouvoir seule causer la revulsion; si nécessaire en ces conjonctures par rapport aux vaisseaux de la teste. Mais elle n'opere jamais pleinement, que quand les vaisseaux sanguins de tout le corps, ont été suffisamment desemplis.

Pourquoy la saignée du pied doit toujours être pratiquée,

Après une ou deux saignées du bras, il faudra nécessairement en venir à celle du pied : Nous en avons expliqué les raisons. Dans cette petite-verole, la fièvre cau-

se par elle-même, dans les vaisseaux du cerveau, des embarras que le caractère de la maladie rend beaucoup plus cruels & plus terribles. On peut donc alors, (& nous l'avons pratiqué souvent avec succès) faire saigner du pied deux ou trois fois. La prudence exige néanmoins, qu'on se règle sur l'état de la fièvre, & sur la nature des accidents; & qu'on ait égard aux forces du Malade.

quand même on auroit recouru d'abord à celle du bras.

Nous n'ignorons pas que les saignées du pied se réitérent rarement sans effrayer le Malade, & ceux qui s'intéressent à sa conservation. Ils seroient beaucoup moins allarmez de plusieurs saignées du bras; qu'ils comptent pour rien, en comparaison de celles du pied. Mais un Médecin également habile & zélé doit tenir ferme, & ne se pas laisser intimider par leurs vaines terreurs.

Les préjugés vulgaires, contre les saignées du pied réitérées, ne doivent pas arrêter un habile Médecin.

Et plutôt au Ciel que tant d'héureux effets, qu'ont operé les saignées du pied dans les petites-ve-roles malignes ; pussent venir à bout de détromper le Public : & de le faire revenir enfin des faux préjuges , qui le soulevent aveuglement contre elles !

Il faut encore s'appliquer, à détremper les humeurs.

Par l'usage de la Tisane.

Par celui des délayants.

On doit aussi mettre en usage les lavements.

PENDANT l'usage des saignées nécessaires , on aura soin de détremper les humeurs, par des Boissons abondantes & convenables. On fera boire au Malade d'une Tisane faite avec la *Racine de Chicorée sauvage* , le *Chiendent* & la *Reglisse*. On luy fera prendre de trois heures en trois heures des *Apozêmes délayants* , & l'on débarrassera les intestins, par des *Lavements* pareils à ceux que nous avons marquez, pour la petite-ve-role discrète simple. La principale attention , sera cependant, d'ob-serv

server les mouvements de la fièvre, & d'épier attentivement le temps de sa diminution, & la fin du redoublement; pour saisir sans delay cette occasion propre à placer quelque purgatif.

IL DOIT PASSER pour constant, que dans les fièvres malignes, les humeurs sont indigestes & glaireuses : Que les premières voyes en sont farcies, & que les glandes sont engorgées.

Ce principe une fois reçu fait aisément concevoir, la nécessité d'avoir recours aux vomitifs, qui dégorgent les glandes & qui évacuent sans irritation. Celui que nous préferons ordinairement à tous les autres, est le *Sel stibié soluble*, dont on fera prendre au Malade, une dose proportionnée à son âge, à ses forces & à sa maladie.

Dans les fièvres malignes les premières voyes sont remplies d'humeurs cruës, & les glandes sont engorgées.

Les vomitifs doivent alors être mis en œuvre.

Sel Stibié soluble, préférable aux autres vomitifs.

Maniere la
plus ordi-
naire de le
donner au
Malade.

Nôtre pratique la plus ordinaire, est de donner ce remede seul, & fondu simplement dans de l'eau pure, ou dans une eau distillée convenable, sans aucun mélange de purgatif. Autrement il arriveroit souvent que le Malade ne seroit point excité à vomir : ce qui détermineroit le vomitif à n'agir que par les voyes inferieures ; & le rendroit par consequent beaucoup moins efficace.

Precau-
tions & me-
nage-
ments,
avec les-
quels on
doit en
user.

Nous jugeons qu'on ne doit jamais l'ordonner qu'après avoir eû soin de désemplir les vaisseaux sanguins. Il n'est pas moins important de regler les doses, de maniere qu'elles ne causent point d'efforts violents, & de vomissemens outrez. Faute d'avoir pris ces mesures, le sang se portant en trop grande quantité & avec trop de rapidité dans les vaisseaux de la teste, pourroit ou les engorger, ou

Sur la Petite-Verole. 291
les dilater considérablement, ou y
causer même quelque rupture.

Une exacte & scrupuleuse attention, sur l'état & les circonstances de la maladie, fera juger au Medecin, jusques où l'évacuation doit être portée. Pour la rendre suffisamment abondante, nous soutenons ordinairement *l'action du vomitif*, par le secours d'un purgatif doux; que nous faisons prendre trois ou quatre heures après. Nous n'estimons pas qu'on doive en prolonger l'effet, par d'autres remèdes *délayants*, rendus *purgatifs*. Car nous croyons avoir remarqué, qu'on ne fait vider pour lors, que de pures serosités, & qu'on dépoüille ainsi les liqueurs de leur partie aqueuse. Elle est cependant d'une nécessité absolüe pour faciliter les sécrétions, & pour mettre les humeurs crûes & indigestes en état de se développer, &

Le vomitif pris, avec toutes ces mesures, doit être suivi d'un purgatif doux.

Il faut s'abstenir d'y joindre des délayants, rendus purgatifs, de peur de n'évacuer alors que de pures serosités.

de parvenir à cet état de coction,
de qui dépend toujourns le succès

des évacuations.

Après le
purgatif
doux, on
met en usa-
ge les po-
tions ab-
sorbantes.

Quelle
doit être
leur com-
position.

Quel est
leur effet.

QUAND le purgatif aura cessé d'agir, on fera prendre au Mala- de de trois heures en trois heures des *Potions* composées, avec le *Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses* & les *Perles*. Leur effet sera d'absorber les liqueurs aigres, qui distil- lent continuellement dans les pre- mieres voyes, & d'empêcher que venant à passer dans le sang, el- les ne luy communiquent leur mauvais caractere. Par cet usage les humeurs indigestes, contenuës dans la lymphe se brisent, se divi- sent, & acquierent cette ténuité & cette fluidité propre à rendre salu- taire l'évacuation qui doit suivre.

Après que
les hu-
meurs ont
été ren-

Si l'on juge qu'elles soient par- venuës à ce degré, & qu'elles ne soient plus trop abondantes, on

se contentera d'ordonner un simple purgatif. Mais si l'on découvre qu'il y ait encore nécessité de provoquer le vomissement, on réitérera le vomitif, ou mêlé d'un purgatif, ou seul & fondu dans l'eau : se reservant d'y faire succéder le purgatif quelques heures après, selon que la nécessité d'évacuer sera plus ou moins forte.

duës plus fluides, il faut réitérer, ou le vomitif ou le purgatif.

En vuidant les humeurs, dont la lympe est chargée, on calme, ou l'on diminue les redoublements de la fièvre : on évite des sueurs abondantes & colliquatives, des hemoragies, des suppressions d'urine, & d'autres accidents; qui surviennent souvent dans cette premiere espece de petite-verole maligne.

Accidents
que previent la réiteration des vomitifs & purgatifs.

NOUS NOUS SOMMES quelquefois apperçûs que les redoublements de la fièvre, étoient mar-

Tisane Febrifuge
dans les redoublements de la

fièvre,
marquez
par des
froids &
bâille-
ments.

Circonf-
tance parti-
culiere, qui
doit empê-
cher d'en
user.

qués à certaines heures, par des froids & des bâillements. Pour lors nous avons employé avec succès une *Tisane Febrifuge*, faite avec le *Quinquina* & les *Feüilles de Bourache* & de *Buglose* : observant cependant de ne la donner, que quand la peau n'étoit point ardente, & quand la langue n'étoit point sèche, &c. On ne doit continuer cette tisane que jusqu'au quatriéme jour : de peur de donner trop de mouvement au sang, & aux autres liqueurs; qui ne sont déjà que trop agitées dans le temps de la suppuration.

Necessité
de mettre
en œuvre,
dès le com-
mence-
ment de la
maladie, la
saignée &
les autres

IL NE NOUS suffit pas d'avoir détaillé la conduite qu'on doit tenir, pour employer utilement les saignées, les purgatifs, les vomitifs & autres remedes, seuls capables de combattre, & de dompter la fièvre, inseparable des pe-

ites - veroles malignes. Nous croyons être obligez d'appuyer encore icy, sur la necessité d'y recourir dès le commencement, & sans le moindre delay. On n'a que peu de jours à soy pour les pratiquer. On ne peut donc trop se presser d'en profiter : en plaçant ces remedes le plus près les uns des autres qu'on le pourra faire, sans rien risquer.

remedes
qui vien-
nent d'être
proposez.

Assez souvent on se trouve dans l'obligation de faire saigner le Malade, deux ou trois fois en un même jour, & de le purger dès le lendemain. Quelquefois même, on est contraint de luy faire prendre un purgatif, ou vomitif, quelques heures après la dernière saignée. La violence des accidents, la vitesse, avec laquelle on les voit s'augmenter, l'ardeur excessive de la fièvre, & la proximité des redoublements, lorsqu'ils ne laissent

Occasions;
où l'on est
obligé de
réiterer
brusque-
ment la sai-
gnée, & de
la faire sui-
vre imme-
diatement
par les vo-
mitifs ou
purgatifs.

entre eux que peu d'intervalle ; sont les motifs qui doivent déterminer le Medecin , à une manœuvre plus ou moins rapide.

En cas qu'on ait négligé d'employer d'abord ces remèdes , il faut du moins y recourir au commencement de l'éruption.

Leur effet , quoique plus incertain , n'attire du moins aucunes suites fâcheuses.

Ces différents secours, quelque efficaces qu'ils soient , pour prévenir l'inflammation du cerveau , n'operent jamais plus seurement , que quand ils ont été mis en œuvre , avant que l'éruption se fasse. S'il arrive cependant que le Malade n'ait pû dès lors se les procurer , il ne peut se dispenser d'y recourir dans la suite : Et ce doit être du moins au commencement , & pendant les trois premiers jours mêmes de l'éruption. Il est vrai que l'effet de ces remèdes , devient alors beaucoup plus douteux : mais il ne nous a jamais paru qu'ils ayent eû des suites désavantageuses , quoique pratiqués fort tard & dans ces dernières circonstances.

NOUS AVONS SEULEMENT observé, que quand les saignées, les purgatifs & les vomitifs étoient placez après l'éruption commencée, il arrivoit,

Symptomes qui surviennent alors.

1.^o *Que le cercle des boutons étoit d'une couleur plus pâle pendant les premiers jours.*

Pâleur du cercle des Boutons.

2.^o *Que l'éruption étoit plus lente, & que les grains ne sortoient ni ne s'élevoient pas avec autant de vitesse.*

Lenteur avec laquelle se fait l'éruption.

Il n'est pas difficile de rendre raison de ces différences.

La Pâleur du cercle, vient de ce que le sang est en moindre quantité, dans les vaisseaux lymphatiques de la partie, où le bouton s'est formé; & que l'inflammation y est beaucoup moindre.

Quelle est la cause du premier symptôme.

Les Boutons sortent & s'élevent plus lentement, parce que les purgatifs dérobent, par les glandes des intestins, une partie de l'humeur

D'où provient le second.

qui s'y portoit trop rapidement. Mais quand l'action du purgatif est achevée, le mouvement du sang excite bientôt cette humeur, à couler en abondance par les glandes de la peau. La transpiration se fait avec plus de facilité : & si la Nature ne prend pas cette route d'elle-même, il est aisé de l'y déterminer.

La lenteur de l'éruption ne peut être que favorable; pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents.

Inconvénients d'une éruption trop brusque.

Un Medecin ne doit pas s'étonner de ces retardements: Pourvû qu'il ne s'y joigne pas d'autres accidents, nous estimons qu'ils ne peuvent être qu'avantageux. Il est heureux que l'éruption ne se fasse que lentement & par degrés. Lorsqu'elle se fait trop brusquement, & que les boutons s'élèvent & grossissent tout à coup, le mouvement trop grand de toutes les liqueurs, & la trop grande quantité des humeurs, qui se développent toutes à la fois, menacent

toujours d'une inflammation dans quelques parties internes. De plus, quand la peau n'est que mediocrement enflammée, le Malade souffre moins.

Enfin, lorsque les boutons ne sortent & ne grossissent que successivement & les uns après les autres, il y en a moins qui suppurent à la fois. La suppuration se fait insensiblement : La fièvre qu'elle cause est moins forte, les agitations, les insomnies, sont moins considerables ; & la petite-verole se passe avec plus de tranquillité.

Avantages
d'une éruption
successive & graduée.

QUAND LES ÉVACUATIONS faites par les purgatifs, auront été suffisantes, & que le caractère des redoublements ne demandera pas l'usage de la tisane febrifuge, indiquée cy-dessus, il faudra tenir une autre conduite.

Conduite à
tenir lorsqu'
que les pur-
gatifs au-
ront agi
suffisam-
ment, &
que les re-
double-
ments ne
seront pas
violents.

Delaver le sang, & entraîner une partie des sels qui l'épaississent.

Entretenir la liberté de la transpiration, & celle du ventre.

Remedes capables de procurer ces effets.

Apozême ou decoction de plantes délayantes.

Diaphoretique Mineral.

L'Objet principal sera de délayer le sang; d'entraîner par les glandes des reins une partie des sels dont il est chargé; de soutenir une transpiration douce & abondante, & d'entretenir la liberté du ventre : afin de vuider, par differents couloirs, la quantité d'humeurs contenuës dans la lymphe.

Pour y parvenir, on fera prendre au Malade, de quatre heures en quatre heures ou de trois heures en trois heures, entre ses boüillons, quatre ou cinq onces d'une legere décoction de plantes délayantes, telles que la *Bourache*, la *Buglose*, la *Scolopendre*, & la *Chicorée sauvage*. On mêlera dans chaque apozême, douze ou quinze grains de *Diaphoretique Mineral* : & pour en rendre le goust moins désagréable, on y ajoûtera un peu de *Sirop de Capillaires*

d'Oeillet ou autre semblable. Ce diaphoretique est un excellent remede. Il brise & divise la partie lymphatique trop cruë & trop grossiere, sans causer d'ardeur, ni d'agitation. Il rend la transpiration plus abondante, sans diminuer le cours des urines. Il entretient le ventre libre, & ne produit point d'évacuations cruës ni fereuses. Les experiences que nous avons faites de ce remede, nous ont souvent engagez à nous en servir dans les petites-veroles discrettes simples; lors qu'étant appeliez trop tard, pour pouvoir purger avant l'éruption, nous n'avons decouvert aucun accident, qui dût nous determiner à la purgation.

Si ces apozêmes ne lâchent pas assez le ventre, on y pourra joindre l'usage des Lavemens purgatifs. Nous avons néanmoins

Effets favorables de ce diaphoretique.

Occasion où il doit être employé dans les petites-veroles discrettes simples.

Maniere de rendre les apozemes purgatifs.

Ou en y

soignant
l'usage des
lavements.

Ou en y
faisant fon-
dre le sel
stibié solu-
ble.

Quel est
son usage,
& quelles
sont ses
proprietez.

observé, que la methode la plus efficace, étoit de faire fondre, (dans quatre prises des apozêmes, de trois ou quatre onces chacune) deux, trois, ou quatre grains de *Sel stibié soluble*, selon les forces du Malade, & selon le besoin de purger plus ou moins abondamment. Ce remede, que nous avons toujourns employé avec réussite, dans les petites veroles malignes, & sur tout dans les confluentes, peut être pris deux, trois ou quatre fois par jour. Il n'agit que très doucement; les évacuations qu'il cause sont toujourns bilieuses, & ne diminuënt, ni la transpiration, ni les urines. On peut en user dès les premiers jours de l'éruption; & le continuer jusqu'à ce que la suppuration commence. Nul sujet de craindre alors, qu'il n'arreste ou ne suspende la sortie des boutons, & le

progrès qu'ils doivent faire. Nous avons même remarqué, qu'il diminuoit la fièvre de la suppuration.

Quand le Ventre sera trop libre, on diminuëra, ou l'on retranchera tout à fait le *Sel stibié*, & le *Diaphoretique Mineral*. On leur substituëra dans les apozèmes, le *Corail*, ou les *Yeux d'Ecrevisses*; ou la *Corne de cerf*, philosophiquement préparée. On pourra même y joindre des *Astringents* en petite dose.

Enfin si le ventre coule trop abondamment au lieu du suc des Plantes, qui ont été marquées, on se servira des *Eaux* distillées de *Scorsonnaire*, de *Plantain*, &c. Nous avons néanmoins observé que les suc des plantes étoient toujours plus efficaces; & convenoient beaucoup mieux, pour soutenir la transpiration, & pour faire cou-

Autres remèdes à ordonner, lorsque le ventre est trop libre.

Abstrahants à employer, contre le cours de ventre.

ler les urines , fans rendre le ventre paresseux.

Observations à faire , avant que d'user des absorbants.

QUOYQU'ON PUISSE mettre en usage les *Absorbants* , dans ces occasions (ainfi que nous venons de le marquer) cependant la liberté du ventre n'est pas toujours un symptome dangereux. Avant que rien entreprendre , pour le resserrer , on doit examiner le caractère des évacuations & le temps où elles surviennent.

Circonstances du dévoyement , qui exigent un prompt usage des absorbants.

*Si le dévoyement commence après l'éruption , & immédiatement avant la suppuration , ou dans tout le temps qu'elle durera ; s'il fait rendre des matieres cruës , fereuses & verdâtres ; il faudra l'arrester doucement , en corrigeant le caractère des humeurs qui le causent. Rien ne conviendra mieux alors , que les *Absorbants* proposez cy-dessus ; auxquels on pourra joindre le *Cachou* ,*

Autres remèdes qui peuvent

chou, ou un peu de *Thériaque* pourvû que la teste ne soit nullement frappée. *La Poudre de la Comtesse de Kent*, le *Bezoard Oriental* & la *Tisane* faite avec les *Lentilles*, sont également utiles.

être joints
à ceux
qu'on a in-
diquez plus
haut.

Le Dévoiyement paroist quelque-fois avant l'éruption, ou dans les premiers jours qu'elle se fait. Si les matieres sont alors cruës, ou sereuses, on s'abstiendra de mettre d'abord les absorbants en usage. Ce ne sera qu'après avoir fait prendre au Malade un purgatif, propre à vuidier les levains, qui seroient dans les premieres voyes; & qui entretiendroient opiniâtrement le flux de ventre.

Circons-
tances qui
doivent fai-
re differer
leur usage,
& le faire
preceder
par celuy
des vomiti-
fs ou pur-
gatifs.

Au contraire, si les matieres ou évacuations sont bilieuses; ou de bon caractere, si elles n'empêchent pas que l'éruption ne se fasse, & que les boutons ne grossissent; enfin si la fièvre ne devient pas

Dernieres
circonstan-
ces, qui
rendent le
dévoye-
ment salu-
taire : à
moins que

les évacua-
tions ne
soient trop
abondan-
tes.

plus vive , on ne doit rien appréhender du dévoyement. Loin d'être dangereux, il ne sera que salutaire ; quand même il surviendrait dans le temps de la suppuration. On pourra néanmoins moderer les évacuations, en cas qu'elles soient trop abondantes. Mais si elles viennent dans la suite à être supprimées trop brusquement, on sera obligé de les rappeler par le secours des Apozèmes & des autres remèdes convenables.

Lave-
ments de
différentes
sortes, pen-
dant tout le
cours de la
petite-ve-
role dis-
crette mali-
gne.

Nous estimons au reste, que dans tous les temps de la petite-verole discrète maligne, & pendant la suppuration même, lorsque le Malade a le ventre bouffi, qu'il sent des groüillements & qu'il est ou inquiet ou agité, on doit luy ordonner des *Lavements*, ou d'eau simple, ou faits avec des décoctions convenables. On pour-

ra, s'il est nécessaire, les rendre purgatifs, avec la *Casse* ou le *Lenitif fin*, ou le *Catholicon double*, &c.

Dans cette espece de petite-verole, la Boisson doit être très abondante. Au lieu de la Tisane marquée cy-dessus, nous faisons souvent user d'*Eau de Ris*; dans le dessein d'adoucir le sang, & de calmer son mouvement. La même vûë nous determine à mêler quelques cuillerées de *Crème de Ris* dans les boüillons. Ils ne doivent être faits qu'avec le *Veau* & la *Volaille*, & doivent être donnez au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

La Boisson doit être abondante.

Usage de l'eau de Ris.

Crème de Ris, dans les boüillons.

LA TROP GRANDE AGITATION du sang, l'éruption des boutons, la douleur qu'on ressent étant couché dessus, enfin la sup-

Insomnies; inquietudes, &c. & maniere de les calmer.

puration causent souvent des insomnies, des inquietudes, &c.

Usage des
narcoti-
ques doux,
& sur tout
du Sirop de
Diacode.

Occasions
où ils de-
vien-
droient
contraires.

Circonf-
tances où
l'on est
obligé
d'em-
ployer des
Narcoti-
ques plus
forts.

Pour calmer ces accidents, on peut ordonner, quelque petite dose de *Sirop de Diacode*. Ce ne fera néanmoins que quand le Malade n'aura pas la teste embarrassée; quand il n'éprouvera ni délire ni mouvements convulsifs, qu'il ne tombera point dans une espece d'yvresse, ou d'assoupissement; & quand l'insomnie, ou l'agitation, ne seront point causées par la violence de la fièvre. Dans ces dernieres circonstances, on s'abstiendra des *Narcotiques*, & l'on tentera seulement l'effet du *Sirop de Nenuphar*. Enfin si l'insomnie outrée, oblige d'avoir recours à quelque *Narcotique plus fort*, nous croyons qu'on doit employer par preference la *Thériaque*, ou le *Laudanum de Sydenham*; ou quelqu'autre compo-

tion chargée d'*Aromates*, qui corrige l'action de l'*Opium*. Car nous avons souvent remarqué que l'*Opium* ou le *Sirop de Diacode*, étant pris seuls & sans mélange, jettent dans des assoupissemens très fâcheux, & ne font qu'augmenter le délire.

LORSQUE la suppuration commencera, il faudra retrancher le *Diaphoretique Mineral*, ou en diminuer beaucoup la quantité. On continuëra les *Apozêmes* pris simplement & sans y rien ajoûter. Si l'on craint qu'ils ne s'aigrissent dans l'estomach, on y ajoûtera quelques *Absorbans terreux*, tel que le *Corail*, &c. C'est principalement dans le temps de la suppuration que la boisson doit être très abondante. Quant aux boüillons, ils seront toujourns les mêmes, que ceux qui ont été prescrits.

Curation
pendant le
temps de la
suppura-
tion.

Apozêmes
simples.

Absor-
bans ter-
reux.

Boisson &
boüillons.

Accidents
pendant la
suppura-
tion, qui
doivent fai-
re craindre
qu'il n'y ait
eû, dès le
commen-
cement,
embarras
dans le cer-
veau.

Employ
qu'on doit
faire alors,
des Emplâ-
tres vesica-
toires.

Temps,
pendant le-
quel ils doi-
vent de-
meurer ap-
pliquez.

IL EST A REMARQUER, que le délire, les mouvements convulsifs, & les autres accidents qui surviennent dans le temps de la suppuration, sont ordinairement mortels, étant poussés à certain degré. On aura pour lors sujet de craindre, que dès le commencement de la maladie, il ne se soit formé quelque embarras dans les glandes, ou dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Quand on est assez heureux pour prévoir ces accidents, il n'y a point de remède plus efficace pour les prévenir, ou pour en arrêter les suites funestes, que les *Emplâtres vesicatoires*. Il faudra les appliquer douze ou quinze heures au moins, avant que ces symptômes soient devenus considérables. Dans ces occasions, nous avons tenté plusieurs fois les saignées & les vomitifs. Mais nous avons éprouvé

Sur la Petite-Verole. 315
qu le succès en étoit très rare.

SI LES REDOUBLEMENTS de la fièvre, ou les autres accidents continuënt, après que la suppuration sera finie, ou dans le temps que les boutons commenceront à se sécher, on pourra mettre en usage les remedes indiquez. Les vomitifs ou les purgatifs, nous ont toujours très bien réüssi contre ces differents accidents, qu'on doit s'attacher à combattre uniquement, & sans avoir égard à la petite-verole. On n'a plus lieu de la craindre, dès que la suppuration est finie : car l'humeur qui est renfermée dans les boutons, est alors, ou desséchée, ou tellement épaissie, qu'elle ne peut plus rien fournir dans la masse du sang.

Curation

après que la suppuration sera faite.

Remedes

contre les redoublements de la fièvre, & autres accidents.

Succès des vomitifs & des purgatifs.

Lorsque la matiere purulente des boutons, est trop claire & trop fonduë, ils ne se séchent que très

Conduite à observer, pour calmer la fié-

vre de la suppuration, entretenue par le caractère de l'humeur des boutons.

On doit couper les boutons.

Et mettre en œuvre les purgatifs & les adoucissants,

lentement : ce qui prolonge la fièvre de la suppuration. Cette fièvre, qui n'a point de redoublement marqué, dépend du caractère trop liquide & trop salé de cette matière ; dont quelques parties se mêlent dans le sang. Pour lors, il faut faire couper les boutons par tout le corps, afin d'en faire sortir l'humeur purulente : & ce soin suffit ordinairement pour faire cesser la fièvre. Cependant on doit mettre en usage les *purgatifs* & les *adoucissants* pour calmer le sang, & pour évacuer les sels grossiers, dont il seroit encore chargé.



SECONDE ESPECE
DE PETITE-VEROLE

Discrette Maligne.

LES BOUTONS, qui caractérisent toujours les petites-veroles, sont en très petite quantité dans celle-cy. Elle n'est jamais sans fièvre maligne : & cette fièvre est la Maladie principale qu'on ait à traiter. La petite-verole n'en est qu'un symptome. Ainsi nous nous dispenserons de donner aucune curation pour cette quatrième espèce. Elle seroit infailliblement la même, que celle des fièvres malignes, dont nous pourrons parler, dans un autre ouvrage.

Les Boutons y sont en fort petit nombre.

La fièvre maligne, y est la principale maladie.

C'est elle qu'on doit sur tout s'appliquer à combattre.



PETITE-VEROLE
CONFLUENTE SIMPLE.

Cette espèce est moins dangereuse, que les disettes malignes.

Le plus grand peril est dans le temps de la suppuration.

Accidents qui sont pour lors à craindre.

LA PETITE-VEROLE confluente simple est beaucoup moins à craindre, que les Disettes malignes. Elle ne laisse pas néanmoins, de mettre souvent le Malade en grand danger, sur tout dans le temps de la suppuration. En effet, lorsque l'humeur, contenuë dans une multitude infinie de boutons, vient à se tourner en pus, le sang se gonfle & se rarefie prodigieusement. Il s'engorge assez souvent dans les vaisseaux lymphatiques de la teste, & y forme une vive inflammation. Quelquefois même il les dilate, si violemment qu'il les force de se rompre & de s'ouvrir. Et pour lors le sang, s'épanchant

tout à coup , cause une apoplexie , qui tuë le Malade en un instant.

La premiere précaution dont on doit s'armer contre ces accidents terribles , est de faire saigner plusieurs fois le Malade dès le commencement. S'il est d'un temperament fort sanguin , & qu'il ait passé vingt ou vingt-cinq ans , on luy ordonnera d'abord une ou deux saignées du bras , pour en venir ensuite à celle du pied. Il ne faudra pas même hesiter à la réitérer ; par rapport à l'excessive dilatation , que doivent souffrir les vaisseaux de l'interieur de la teste.

Les purgatifs ou les vomitifs doivent ensuite trouver leur place. Car ils ne sont pas moins necessaires que la saignée , dans cette espece de petite-verole ; où il est important d'évacuer une partie de cette quantité d'humeurs

Methodes pour combattre ces accidents.

Saignées réitérées , soit du bras , soit du pied.

Purgatifs & vomitifs , non moins necessaires que la saignée.

indigestes, qui abondent & dans les vaisseaux & dans les glandes.

En quelle circonstance on est obligé d'y recourir plus d'une fois.

Il sera très utile de purger une seconde fois, si les circonstances de la Maladie l'exigent & le permettent. On doit néanmoins observer, qu'on n'a point alors à combattre une fièvre distincte & indépendante, ainsi que dans les petites-veroles, qui ont un caractère de malignité. Par conséquent les évacuations doivent être moins abondantes.

Vuës qu'on doit se proposer, après la saignée, les purgatifs & les vomitifs.

APRÈS AVOIR suffisamment désempli les vaisseaux sanguins, par le secours des saignées; & avoir enlevé, par celui des purgatifs & des vomitifs, les cruditez glaireuses du sang & des premières voyes; on se proposera trois vûës principales.

Détremper le sang.

La première sera de détremper le sang & de le rendre très fluï-

Sur la Petite-Vérole. 317
de : pour empêcher qu'il ne se gonfle extrêmement dans le temps de la suppuration.

La seconde de faire couler abondamment les urines ; afin de suppléer par cette évacuation au défaut de la transpiration ; qui pour lors est toujours fort imparfaite.

Faire couler les urines.

La troisième de diviser , d'atténuer la bile ; & de luy donner la fluidité qui luy est nécessaire , pour se séparer aisément par les glandes du foye. Car nous avons remarqué , dans la petite-verole confluente simple , qu'il n'y avoit point de parties , aussi sujettes à s'embarasser que ces glandes. Ce qui cause souvent , dans le temps de la suppuration , des mouvements irreguliers de fièvre , des hémorragies , des vomissements , des foibleffes , &c.

Rendre la bile fluide.

Pour satisfaire à ces différentes

Remedes propres à

remplir ces
indica-
tions.

Apozêmes
délayants ,
après les
purgatifs.

Diaphore-
tique mi-
neral , &
Sel stibié
soluble.

Ces deux
remedes
doivent
être retran-
chez , dans
le temps de
la suppura-
tion.

La simple
décoction
des plantes,
marquées
cy-dessus ,
doit être

indications ; dès que le Malade au-
ra été purgé, on luy fera pren-
dre, entre chaque boüillon, des
Apozêmes délayants, faits avec la
décoction de *Feüilles de Boura-*
che, de *Buglose*, de *Scolopendre* &
de *Chicorée Sauvage*. On mêlera,
dans quatre onces de cette décoc-
tion, quinze ou vingt grains de
Diaphoretique Mineral; & un de-
mi grain ou un grain de *Sel Sti-*
bié soluble, ainsi qu'il a été mar-
qué cy-dessus.

Lorsque la suppuration com-
mencera, on retranchera le Sel sti-
bié & le Diaphoretique Mine-
ral : & l'on n'usera plus que de la
seule décoction des Plantes mar-
quées. Si l'on craint néanmoins
qu'elle ne s'aigrisse dans l'esto-
mach, on y ajoutera le *Corail*,
les *Perles*, &c. & l'on observera
cette conduite, jusqu'à ce que la
suppuration soit finie.

IL ARRIVE quelquefois, dans les premiers jours de l'éruption, c'est-à-dire avant la suppuration, que les boutons sont moins élevés qu'ils ne devroient l'être, ou qu'ils sont enfoncés dans le centre. Pour lors, au lieu de Sel stibié soluble, on n'employera que le seul *Diaphoretique Mineral*. S'il ne suffit pas pour faire acquiescer aux boutons assez d'élevation, on y joindra le *Kermes Mineral*, en très petite dose; ou la *Poudre de la Comtesse de Kent*; ou les especes de la *Confection d'Iacinthe*, &c.

employée, & quelquefois avec le Corail, les Perles, &c. Enquelcas on ne doit point se servir du Sel stibié.

Quel doit être l'usage du Diaphoretique, pour procurer l'élevation des boutons.

LORSQUE LES URINES seront épaisses, d'un jaune ardent ou foncé, & ne couleront qu'en petite quantité, on aura recours au *Sel admirable de Glauber*. La maniere de s'en servir doit néanmoins être distinguée. Si dans le

Sel admirable de Glauber, pour rendre les urines moins épaisses & plus abondantes.

Differente
maniere
d'en user,
ou sans les
absor-
bants, ou
avec les ab-
sorbants.

temps qu'on veut mettre ce sel en usage, l'état de la Maladie permet de supprimer les *cordiaux absorbants*, on le mêlera dans les apozêmes. Mais si pour lors ces absorbants sont necessairement indiquez, il vaudra mieux le faire fondre à part, dans quelque autre liqueur, telle que le boüillon ou la tisane. Le Malade en usera dans les intervalles des cordiaux : & ces remedes ainsi separez n'en agiront que plus efficacement.

Effets des lavements, dans cette espece de petite-verole.

LES LAVEMENTS sont très utiles dans la petite-verole confluyente simple. Bien loin de suspendre la transpiration, ou d'exciter des dévoyemens, nous avons observé qu'ils étoient très propres à les prevenir. D'ailleurs c'est une necessité d'évacuer alors les matieres : car quand elles séjournent dans le canal intestinal, elles s'y échauffent,

échauffent, elles y boüillonnent & causent des coliques, des flux de ventre, & autres symptomes dangereux.

A L'ÉGARD du Régime, il doit tendre, ainsi que les remèdes, à détremper, & adoucir le sang. C'est pourquoy pendant tout le cours de la Maladie, on ne nourrira le Malade que de boüillons faits avec le *Veau* & la *Volaille* ou le *Poulet*. On y pourra mêler quelques cuillerées de *Crème de Ris*. La boisson ordinaire sera d'une tisane, faite avec les racines de *Chicorée Sauvage* ou de *Scorsonnaire*.

Régime à observer.

Boüillons, & leur composition.

Tisane qui doit servir de boisson ordinaire.

TELLE EST LA MÉTHODE que nous jugeons devoir être suivie, dans le cours ordinaire des petites-veroles confluentes simples; & lorsqu'il n'est point interrom-

Changement de conduite contre les accidents étrangers,

qui peuvent arriver sur la fin de la suppuration.

pu par des accidents étrangers. Mais on voit souvent, sur la fin de la suppuration, survenir une fièvre vive, des hémorragies, des mouvements convulsifs, un profond assoupissement, des foiblesses ou syncopes, des envies de vomir, &c. Pour lors on ne peut se dispenser de tenir une conduite différente.

Ce qui peut les faire attribuer à la rarefaction du sang.

Si les Malades n'ont pas été suffisamment saignés & purgés dès les premiers jours; si les symptômes n'ont point encore paru, ni au commencement ni dans la suite de la maladie, on ne pourra les attribuer qu'à la rarefaction du sang, causée par la violence de la fièvre, ou par la suppuration. Il

On doit alors pratiquer, sans delay, la saignée du pied.

sera donc absolument nécessaire de faire *saigner du pied* & sans aucun delay; quand même les boutons suppureroient encore. Ce sera l'unique moyen d'empêcher,

que le sang qui se gonfle, ne s'en-
gorge dans les vaisseaux lymphati-
ques du cerveau, & ne vienne
à les distendre & à les rompre •
ce qui rendroit le secours de la sai-
gnée très inutile.

Sur ce fondement, on doit la
réitérer sans difficulté, si les acci-
dents le demandent. En même
temps, on ordonnera des *Apozê-
mes délayants*; qu'on pourra ren-
dre, s'il en est besoin, légèrement
purgatifs.

Lorsque ces symptômes auront
été precedez d'un frisson bien mar-
qué, il faudra mettre en usage
une *Tisane febrifuge*, faite avec
le *Quinquina*, les feuilles de *Bou-
rache*, &c. Mais ce ne sera qu'a-
près la saignée, & lorsque l'ac-
cès sera fort diminué : de peur
que le quinquina ne donne trop
de mouvement au sang.

En cas que le Malade, ait des

Elle doit
même être
réitérée, en
cas de be-
soin.

On doit y
joindre l'u-
sage des
apozêmes
délayants.

Occasion
où doit être
placée la
*Tisane fe-
brifuge*.

Circonf-
tances qui

exigent les
vomitifs
après la
saignée.

envies de vomir, ou des foibles-
ses; qu'il rende des vents par la
bouche, & qu'il ait l'estomach
gonflé; on luy fera prendre un
vomitif après la saignée; Obser-
vant de ne luy donner ce remede,
que quand la diminution de la
fièvre & la fin du redoublement
le permettront.

Conjonc-
tures qui
doivent les
faire diffé-
rer, ainsi
que les pur-
gatifs, jus-
ques après
la suppura-
tion.

Au contraire, si les accidents
ont été calmez, par les saignées
& les délayants; on attendra, pour
placer les purgatifs ou les vo-
mitifs, que la suppuration soit
entièrement finie.

Pourquoy
l'on ne doit
les em-
ployer,
quand les
accidents se
manifestent,
qu'après le des-

Les mêmes accidents ne pa-
roissent souvent; que quand les
boutons sont dessechez, & ne sup-
purent plus. Pour éviter alors les
redoublements de la fièvre, &
pour la faire même cesser absolu-
ment, ainsi que les autres symp-
tomes qui s'y joignent, il faudra
purger ou faire vomir le Malade,

immédiatement après les saignées. Cette pratique nous a toujours parfaitement réussi.

sechement
des bou-
tons.

Nous remarquerons néanmoins qu'elle deviendrait très inutile, si les accidents s'étoient manifestez dans les premiers jours, ou dans le cours même de la Maladie. On n'en doit pas attendre plus de succès, si l'on a lieu de craindre, que les glandes ou les vaisseaux du cerveau n'aient été sourdement engorgez, dès les premiers moments : malgré le secours même des saignées & des purgatifs. En de pareilles circonstances, on tenteroit envain de faire saigner le Malade, il n'en recevrait aucun soulagement.

L'Usage
de la sai-
gnée & des
vomitifs &
purgatifs
seroit in-
fructueux,
si les mê-
mes acci-
dents
avoient pa-
ru dès les
premiers
jours.

Les *Emplâtres vésicatoires* seroient alors le seul remède, dont on pourroit se servir, avec quelque espérance. Cependant ils n'agissent efficacement, que quand on les

Il faudroit
alors avoir
recours à
l'applica-
tion des
Emplâtres

vesicatoires.

applique douze ou quinze heures au moins , avant que les accidents soient dans leur force. D'ailleurs la difficulté de connoître & de saisir les instans favorables , où ces emplâtres doivent être employez, en rend assez souvent l'effet incertain.

Les accidents qui surviennent, sur la fin des petites-veroles confluentes, ne dépendent pas toujours de l'engorgement des vaisseaux lymphatiques du cerveau. Ils proviennent sou-

UNE OBSERVATION generale, qui doit trouver icy sa place, est que les accidents, qui surviennent quelquefois sur la fin des petites-veroles confluentes simples, n'ont pas toujours pour cause l'engorgement, qui se feroit fait d'abord dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Ils ne dépendent pour l'ordinaire que du peu de soin qu'on aura eû, de faire suffisamment saigner & purger les Malades, dès le commencement ; ou du régime peu convenable qu'ils auront pratiqué pendant leur maladie; ou

de l'usage abusif qu'ils auront fait du vin & des cordiaux brûlants. De là vient que les saignées, qu'on est quelquefois obligé de leur ordonner, après la suppuration, réussissent plus souvent que dans les petites-veroles malignes. La raison de cette difference est que dans ces dernieres maladies, tous les accidents (en quelque temps qu'ils paroissent) ne peuvent être imputez qu'à l'embarras des vaisseaux lymphatiques du cerveau, engorgez dès les premiers instants.

vent de causes différentes. Pour lors les saignées, faites après la suppuration, operent plus favorablement, que dans les petites-veroles malignes.

P E T I T E - V E R O L E
CONFLUENTE MALIGNE,

Appellée Cristalline.

LA FLUIDITÉ & la limpidité de l'humeur, renfermée dans les boutons de la seconde espece de petite-verole confluente, luy

D'où cette Petite-verole prend le nom de Cristalline,

Ses principaux symptomes.

a fait donner le nom de *Cristalline*. Cette couleur claire & transparente de l'humeur, la pâleur des cercles rougeâtres, qui sont à la base de chaque bouton : & l'œdeme de toutes les parties, sont les principaux symptomes qui la caractérisent.

Quel est le caractère du sang, dans cette espece de petite-verole.

Ils sont assez connoître, que dans cette espece le sang est trop fluide, trop fondu; & qu'il est par conséquent d'un caractère à ne pouvoir autant se rarefier, ni se gonfler, que s'il étoit plus épais & chargé de souphres grossiers. Il obéit plus aisément au mouvement des parties solides, & n'a pas assez de force pour les distendre excessivement. Ainsi nulle nécessité de saigner, aussi abondamment que dans les autres especes; attendu que l'engorgement des vaisseaux & l'inflammation sont beaucoup moins à craindre.

Pourquoy les saignées ne doivent pas y estre fort abondantes.

Cette Maladie ne laisse pas d'être très dangereuse : car le sang peut aisément y tomber dans une dissolution funeste. Et c'est à prévenir ce desordre, que le Medecin doit donner sa premiere attention. Comme la teste du Malade est toujours frappée, nôtre usage est, dans la veüe de la dégager, d'ordonner d'abord la saignée du pied, que nous ne réitérons point pour l'ordinaire.

En quoy consiste le plus grand danger.

Curation
avant la suppuration, & pendant qu'elle se fait.

Saignée du pied, non réitérée.

UN DES PRINCIPAUX accidents, qui paroissent dès le commencement des petites-veroles cristallines ; est un grand devoyement, où les matieres sont crûës, sereuses, & d'une couleur ou verdâtre ou blanchâtre. On ne peut l'attribuer qu'à trois causes.

Le devoyement est un des principaux accidents.

Quelles en sont les causes.

A la fonte de toutes les liqueurs.

Elles sont de trois sortes.

Au relâchement des glandes.

A la quantité des humeurs aigres, contenuës dans les premières voyes & dans les glandes. Ces humeurs, qui sont en très grande abondance, aigrissent & corrompent les nourritures & les tisanes mêmes; ce qui entretient opiniâtement le dévoyement.

Premieres
vûës qu'on
doit se pro-
poser, pour
en preve-
nir les sui-
tes.

Pour en détourner les suites fâcheuses, on doit s'attacher d'abord à évacuer les humeurs des premières voyes; à fortifier les glandes relâchées; & à donner enfin plus de consistance à toutes les liqueurs.

Remede à
employer,
pour rem-
plir ces
vûës.

Vomitif en
petite dose,
& mêlé
avec d'au-
tres reme-
des.

CELA POSÉ, on commencera par faire vomir le Malade. Mais dans la crainte d'attirer de trop grandes évacuations, on ne luy donnera le vomitif, qu'en très petite dose. On observera de le mêler, avec d'autres remedes, capables d'empêcher qu'il ne purge trop

par en bas, & propres à soutenir & à resserrer les glandes. Dans la veüe de produire ces effets, si les Malades sont d'une complexion robuste, on peut employer deux ou trois grains de *Sel stibié soluble*, qu'on fera fondre dans de l'*Eau de Chardon Benît*, ou de *Fleur d'Orange*, ou de *Cannelle orgée*, &c. On peut même y joindre quelques gouttes de *Lilium*. Cependant, fondez sur d'heureuses experiences, nous estimons qu'on doit se servir preferablement d'une *Potion* faite avec une once de *Sirap Magistral*, & dix ou douze grains d'*Hypecacuana*; le tout mêlé dans quelques onces des *Eaux spiritueuses & cordiales* marquées cy-dessus. Ces potions ne causent jamais d'évacuations trop abondantes. Elles débarrassent les premieres voyes des humeurs aigres & cruës; qui pouroient

Quel peut être ce vomitif, pour les personnes robustes.

Autre vomitif, preferable à tous les autres en cette occasion.

Ses effets favorables.

communiquer leur mauvais caractere aux aliments, aux boissöns, aux remedes mèmes; & qui donneroient lieu à la continuation du dévoyement.

Bols qui doivent être pris, après l'évacuation causée par le vomitif.

Lorsque le Malade aura été suffisamment évacué par ce vomitif, on luy fera prendre, entre ses boüillons, des *Bols* faits avec le *Corail*, les *Perles*, les *Yeux d'Ecrevisses*, les especes de la *Confection d'Iacinthe*, la *Corne de Cerf* philosophiquement préparée, la *Craye de Briançon*, &c. Ils absorberont les aigres qui pouroient être restez dans les premieres voyes, & diminuëront l'abondance des déjections.

Purgatif doux & astringent.

Le lendemain, ou le jour suivant, on ordonnera, s'il est nécessaire, quelque *Purgatif doux & astringent*; tel que le *Sirop de Chicorée* composé de *Rhubarbe*, ou le *Sirop Magistral*, ou le *Ca-*

tholicon double, ou autre; avec quelques grains d'*Hypecacuana*, pour corriger l'aigreur & la crudité des humeurs, & pour rétablir le ressort des glandes.

Quelques heures après que le Malade aura pris ce purgatif fortifiant, on luy fera commencer l'usage des *Potions*, faites avec les *Eaux de Plantain*, de *Centinode*, de *Cannelle orgée*, & les *Absorbants* indiquez cy-dessus. Si ces *Potions* ne suffisent pas pour moderer les évacuations, on y pourra mêler l'*Ecorce de Grenade*, le *Cachou*, ou autres *astringents*; mais en petite dose: car il faut bien se garder d'arrêter absolument le dévoyement, qu'il suffira de calmer.

On ne doit point le regarder comme un mal: pourvû néanmoins qu'il ne soit pas trop violent; qu'il n'empêche point les

Potions absorbantes, & leur composition.

En quels cas on doit y joindre des *astringents*.

Il seroit alors dangereux d'arrêter le dévoyement.

Circonstances, où il ne doit

point être
regardé
comme un
mal.

boutons de s'élever & de grossir, les parties de se gonfler; & qu'il ne fasse point naître d'autres accidents.

Comment
on doit le
rappeller;
en cas qu'il
eust cessé
tout à fait.

S'il venoit à cesser tout à fait, ou à diminuer même trop considérablement, en sorte que le ventre devint bouffi; il faudroit le rappeler par des lavements doux; & retrancher tous les remèdes qui pourroient luy faire obstacle.

Occasion,
où l'on
doit user
du Sirop
de *Nym-
phéa*, pour
tout Nar-
cotique.

Supposé que la violence des accidents obligéât de procurer au Malade des intervalles plus paisibles, par l'usage de quelque Narcotique; on s'abstiendra d'en employer aucun autre que le *Sirop de Nymphéa*.

Curation
sur la fin de
la suppura-
tion, &
après qu'elle
est ache-
vée.

C'EST AINSI qu'on se conduira dans les petites-veroles Cristallines, jusqu'au temps de la suppuration, & pendant même qu'elle durera. Mais lorsqu'elle sera sur ses

fin, si la fièvre paroît, ou si le dévoyement continuë, on aura recours *aux Purgatifs convenables.*

Cependant il faudra les differer plus longtemps que dans les autres especes de petites-veroles : Parce que dans celle-cy l'humeur renfermée dans les boutons, s'épaissit toujours plus lentement.

Enfin, pour empêcher qu'elle n'entretienne la fièvre, en se mêlant à la masse du sang, on aura soin, dès que la suppuration sera tout à fait achevée, de couper les boutons des bras, des mains, & de tout le corps, hors de la teste.

Recourir encore aux Purgatifs contre la fièvre, & le dévoyement.

Couper les boutons de la petite-verole, pour en évacuer le reste de l'humeur.

EN OBSERVANT cette méthode, on ne perdra pas un moment de vûë, depuis le commencement jusques à la fin de cette maladie, la *fonte* & la dissolution où les liqueurs sont menacées de tom-

La fonte totale des liqueurs, est l'accident le plus funeste qu'on ait à combattre.

Pour le
prevenir il
faut s'atta-
cher à don-
ner plus de
consisten-
ce aux li-
queurs.

Régime
propre à
produire
ces effets.

Boüillons.

Tisane af-
tringente.

Autre
boisson,
qu'on peut
luy substi-
tuer.

ber. Pour la prevenir, il faut s'ap-
pliquer à *empaster les liqueurs*, à
leur donner plus de consistance,
& à brider leurs parties salines :
sans néanmoins risquer, ou de
supprimer, ou de diminuer les
urines & la transpiration. C'est
principalement le Régime suivant
qui peut remplir ces indications.

On mettra donc le Malade à
l'usage des *boüillons* faits avec la
roüelle & le cœur de Veau, un
peu de *Bœuf*, beaucoup de *Ris*,
ou *d'Orge*. Il boira fort abon-
damment d'une *Tisane* composée
avec les *Lentilles*; & pour la ren-
dre plus astringente, on y pourra
joindre les *Feüilles de Roses de*
Provins. Il sera libre encore d'em-
ployer, à la place de cette Tisa-
ne & dans les mêmes vûës, le
Decoctum album de Sydenham.
Mais au lieu de la *mie de pain*
qu'on y fait entrer, & qui par
fa

sa levûre, pourroit faire aigrir la boisson, nous croyons qu'il est plus à propos d'y substituer le *Ris*.

Les *Emulsions* semblent convenir parfaitement pour adoucir & pour empâter les liqueurs. Cependant nôtre sentiment est qu'on ne doit point en user dans ces occasions, non plus que des *potions*, où sont employées les amandes & les semences froides.

Pourquoy l'on ne doit user alors, ni des émulsions, ni des potions faites avec les amandes & les semences froides.

Elles pesent beaucoup sur l'estomach; d'ailleurs elles s'aigrissent aisément dans les premières voyes : ce qui augmente souvent le dévoyement ou la fièvre.

Par conséquent on doit leur preferer les *Lentilles*, l'*Orge*, le *Ris*, &c. qui operent de très bons effets & qui ne sont pas sujets aux mêmes inconveniens.

Absorbans & empasants, qu'on doit leur preferer.

Il y a d'autres *Potions* faites avec les *Eaux de Laituë*, de *Pour-*

Potions acides,

dont il faut
éviter l'u-
sage.

pier, &c. *l'Esprit de Souphre*, ou *l'Esprit de Vitriol*, le *Sirop de Limon*, de *Berberis* ou d'autres *Acides*, que d'habiles Medecins ont coustume d'ordonner dans les petites-veroles cristallines. Nous en avons fait plusieurs essais : & nous avons trouvé que bien loin d'être preferables aux *Abforbants* & aux *Empâtants*, que nous venons de proposer, elles agissoient beaucoup moins efficacement.

Inconveniens dont elles sont suivies.

En effet elles ne resserrent pas si facilement les glandes des intestins, & combattent ainsi moins puissamment la violence du dévoyement.

De plus l'aigre qui leur est propre, & d'où dépend toute leur action, se communique aux boissons & aux nourritures du Malade. Desorte que le chyle qui en resulte ne peut acquerir cette insipidité onctueuse, & si conve-

nable pour empâster les liqueurs, & pour fournir au sang les parties terrestres & sulphureuses dont il est alors dépouillé.

Deux Reflexions naissent icy, que nous ne pouvons omettre.

On ne doit jamais permettre aux Malades des *boissons lacteuses*, ou *émulsionnées*; en même temps qu'on leur fait prendre des *Acides* ou *Aigres*, soit en potion soit autrement.

La raison en est évidente : ces derniers ne pourroient manquer de faire aigrir les boissons.

Dans les *potions*, où l'on a fait entrer des *Poudres absorbantes* ou *Alkalines*, on ne doit jamais mêler d'acides, ou d'aigres.

C'est néanmoins ce qu'on pratique assez souvent; sans considérer que les absorbants de la potion, se chargeant alors des acides qu'on y a joints, ne peuvent plus

Reflexions
sur ce qui
regarde les
potions.

L'Usage
des potions
émulsion-
nées doit
exclure &
celuy des
acides ou
aigres.

Elles en
seroient
nécessaire-
ment ai-
gries.

Les po-
tions absor-
bantes ou
alkalines,
ne doivent
jamais être
mêlées d'ai-
gres ni d'a-
cides.

Elles per-
droient
alors leur
qualité ab-
sorbante.

absorber ceux qui se trouvent dans les premières voyes.

Elles ne se-
roient plus
propres à
calmer l'a-
gitation
des li-
queurs.

Par la même raison, les acides ajoutez à la potion, s'étant infinuez & embarrassés dans les pores des absorbants, ne sont plus en état de calmer le mouvement & l'agitation des liqueurs.

Ainsi ces deux espèces de remèdes, étant confondus ensemble, ne peuvent satisfaire ni l'une ni l'autre, à l'indication qui les avoit fait ordonner.

SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

*Cette espe-
ce appro-
che fort de
la première
espece de
discrete
maligne.*

CETTE seconde espece differe peu de la première espece de *Discrete maligne*. Elle n'en est évidemment distinguée, que par la plus grande quantité des bou-

tons, & par la violence de la fièvre inflammatoire ou maligne qui s'y joint.

Seuls symptomes qui les font distinguer.

Curation avant la suppuration.

Saignée & purgatifs employez sans delay.

Ces symptomes particuliers, & le mauvais caractère de toutes les liqueurs doivent déterminer à saigner & à purger les Malades, le plus promptement qu'il sera possible. Ce ne sera néanmoins qu'en observant les mêmes precautions, que nous avons marquées ; lorsque nous avons traité de la petite-verole *Discrette maligne*. On sera également attentif à proportionner les évacuations aux forces du Malade, & à la violence de sa maladie ; ayant toujours en vûe l'estat où il peut tomber, dans le temps de la suppuration.

Differents usages des apozêmes delayants.

Après l'avoir suffisamment évacué, si la fièvre, qui l'agite est très forte & très ardente, on se contentera de luy faire prendre des *Apozêmes delayants*, seuls & sans

Lorsque la fièvre est très ardente.

mélange d'absorbants, ou d'autres remèdes.

Lorsqu'elle est moins violente, quoy qu'assez vive.

Si elle est vive, mais moins violente, on y ajoutera le Diaphoretique Mineral & le Sel stibié soluble.

Quand elle n'est que mediocre, que les boutons ne s'élevent pas assez, & que la transpiration n'est pas assez abondante.

Mais si la fièvre n'est que mediocre : si les boutons ne s'élevent pas suffisamment & demeurent enfonchez dans leur centre : enfin s'il est necessaire de rendre la transpiration plus abondante; on retranchera le Sel stibié, pour y substituer un demi grain, ou un grain de Kermes Mineral.

Quel doit être l'usage des absorbants, en cas que le ventre soit trop ouvert.

Supposé que le ventre soit trop ouvert, il faudra supprimer le *Diaphoretique Mineral*, & luy substituer les *Poudres de la Confection d'Iacinthe*, & de *Kermes*, pour les ajouter aux *Apozêmes*. S'il y a lieu de craindre qu'ils ne lâchent trop le ventre, on fera boire au Malade un verre de ti-

sane, immédiatement par dessus les poudres, qu'on fera prendre séparément de ces apozèmes.

MALGRÉ CES SOINS & ces remèdes, il peut arriver que les accidents renaissent, pendant que les boutons suppurent. Ce seroit en vain que pour les combattre, on mettroit en œuvre les saignées & les purgatifs. Leur secours, employé trop tard, deviendrait absolument inutile, & même funeste. On sera donc obligé, pour dernière ressource, de recourir aux *Emplâtres vésicatoires* : Et l'on aura soin de les appliquer, avec toutes les précautions & les ménagements que nous décrirons plus bas.

TEL EST L'USAGE qu'on doit observer, dans le cours des petites-veroles confluentes malignes jusqu'à la suppuration, & dans le

Les accidents viennent quelquefois à renaître, pendant la suppuration.

Pour lors, le secours des saignées & des purgatifs deviendrait inutile.

Nulle autre ressource que celle des vésicatoires.

On est cependant obligé de changer quelquefois cette

méthode ,
par rapport
au caracte-
re bizarre
de la Ma-
ladie.

C'est ce
qu'on a eû
lieu d'é-
prouver en
1719.

temps même qu'elle se fait. Tel
est celui que nous avons prati-
qué & qui nous a toujours réussi
en 1716. & dans les années pre-
cedentes. Mais ces maladies de-
viennent quelquefois si bizarres
& si cruelles , que pour en arrê-
ter les tristes progrès , on est con-
traint d'abandonner la méthode
ordinaire , & de s'en faire une
nouvelle.

Descrip-
tion de la
petite-ve-
role con-
fluente
maligne ,
qui eust
cours à Pa-
ris, en cet-
te année.

Les acci-
dents y pa-
roissoient ,
ou s'y re-
nouvel-
loient tou-

CE FUT sur la fin de l'Au-
tomne de l'année 1719. qu'une
pareille espece de petite-verole se
répandit abondamment à Paris,
où elle fit des ravages inconce-
vables. Quelques remedes qu'on
pût mettre en usage, pour secou-
rir les Malades qui en étoient at-
taquez , il étoit impossible d'em-
pêcher que les accidents ne parus-
sent, ou ne se renouvellassent brus-
quement , dès les premiers ins-

tants de la suppuration. Au lieu qu'elle n'arrive ordinairement que le cinquième jour de la maladie, ou à la fin du quatrième, elle commençoit souvent dès la fin du troisième. Rien n'étoit capable d'arrêter le cours rapide de ces accidents : & très peu de Malades étoient assez heureux pour échapper à leur violence ; soit qu'on les conduisît selon la méthode que nous avons proposée, soit qu'on les traitât d'une manière différente. On étoit frappé d'étonnement & de douleur, en les voyant perir tous également, le cinquième ou le septième jour de l'éruption, & quelquefois même dès le commencement de la suppuration.

La seule différence, que nous remarquâmes alors, est que les Malades, qui avoient été saignez & purgez d'abord, sembloient

jours, dès le commencement de la suppuration.

Elle commençoit quelquefois, dès le troisième jour de la maladie.

Les Malades, perissoient tous le cinquième ou le septième jour de l'éruption, & quelquefois plus tôt.

Ceux qui avoient été saignez & purgez d'abord

étoient
moins agi-
tez, & les
sympto-
mes
étoient
moins vio-
lents.

être plus tranquilles, ou moins agitez, pendant les premiers jours. Calme trompeur, dont les suites étoient toujours terribles ; & dont l'apparence n'imposoit qu'à ceux, qui n'avoient point eû lieu de voir & d'observer nombre de ces Maladies !

Mais l'issüë
de la ma-
ladie n'en
étoit pas
moins fu-
nelle.

Le transport & les autres symp-
tomes étoient moins violents ;
mais la mort n'étoit pas moins
certaine.

Quelles
peuvent
avoir été
les causes
de ces éve-
nements
terribles.

EN MEDITANT sur ces éve-
nements funestes, qui ne peuvent
manquer de toucher vivement un
Medecin sensible à l'honneur, &
sur tout à l'humanité, voicy ce
qui nous parut les avoir causez.

L'Altera-
tion du
sang dé-
pouillé de
sa serosité,
par les cha-

Nous comprîmes que l'ardente
chaleur & l'extrême secheresse,
qui s'étoient fait sentir continuel-
lement, depuis le milieu du prin-
temps, avoient alteré le sang &

l'avoient dépoüillé de sa serofité : leurs conti-
Et c'est ce qui peut fort aisément nuelles &
arriver, dans un pays tel que le violentes,
nostre ; où l'on neglige assez or- qu'on avoit
dinairement de se precautionner souffertes.
contre l'ardeur du soleil ; & de
temperer le sang par des aliments
convenables.

Le caractere & l'opiniâtreté L'Epaissif-
des autres maladies qui couroient sement
alors, nous firent encore conce- dans les li-
voir ; que toutes les liqueurs & queurs , &
sur tout la lympe, étoient deve- sur tout
nuës fort grossieres, & manquoient dans la
de ce véhicule aqueux , si neces- lympe.
saire pour faciliter leur circula-
tion.

NOUS OBSERVIONS dans ces *Autres ob-*
servations
petites-veroles confluentes mali- faites sur
gnes , que l'humeur qui sortoit les con-
par les crachats, au temps du fluentes
Ptyalisme , étoit beaucoup plus malignes
épaisse & plus glaireuse qu'elle en 1719.
Les cra-

chats
étoient
plus g'ai-
reux &
plus épais
qu'à l'ordi-
naire.

Differen-
tes parties
du corps
étoient
plus gon-
flées & plus
fermes.

Les cra-
chats s'é-
paissif-
soient de
plus en
plus, deve-
noient

moins
abondans ,
& cessoient
même en-
tièrement.

*Conséquen-
ces à tirer
de ces ob-
servations.*

n'a coûtume de l'être. Le col, le
visage, les bras & les mains de
ces Malades se gonfloient prodi-
gieusement : & ces parties étoient
alors beaucoup plus fermes & plus
dures, qu'elles ne le sont dans les
enflures ordinaires. Lorsque le
gonflement étoit poussé jusqu'au
dernier point, & que la fièvre
de la suppuration s'allumoit ; les
crachats s'épaississoient de plus en
plus : ils ne sortoient plus en mê-
me quantité, & venoient enfin à
cesser entierement : symptome qui
menace toujours d'une mort pro-
chaine.

TOUTES CES OBSERVATIONS
nous firent juger.

1.^o *Que les accidents si terribles,
& si fréquents, dans les petites-ve-
roles confluentes malignes de cette
année, dépendoient de l'épaississe-
ment de la lympe : laquelle étant*

dépoüillée de sa serosité, ne cou-
loit plus que lentement & diffi-
cilement dans les vaisseaux, sur tout
dans ceux de la teste.

2.^o *Que cette lymphe* étoit d'un
caractere à devoir se rarefier con-
siderablement, & étoit fort dispo-
sée à s'engorger : ce qui interrom-
poit la circulation des liqueurs &
mettoit en peu de jours le Mala-
de à l'extremité.

Quant aux Remedes dont on
peut se servir, en pareille situa-
tion, nous reconnûmes que les
Cordiaux spiritueux, & les autres
remedes qui paroissent propres
à diviser une lymphe trop épaîs-
se, y excitoient une trop grande
rarefaction, & donnoient à toutes
les liqueurs un mouvement trop
violent. Ils augmentoient la fié-
vre, ils jettoient toutes les par-
ties solides dans une roideur fu-
neste : & loin de donner plus de

La cause
des acci-
dents étoit
l'épaîssisse-
ment de la
lymphe
denuée de
sa serosité.

Elle étoit
très suscep-
tible de ra-
refaction,
& fort dis-
posée à
s'engorger;

Curation
de cette es-
pece de pe-
tite verole.

On n'y
peut em-
ployer les
cordiaux
actifs.

Effets dan-
gereux
qu'ils y
produisent.

fluidité à la lymphe, ils la desse-
choient davantage, & avançoient
souvent la mort.

On en doit
exclure l'u-
sage des
délayants.

Les remedes *Aqueux & Dé-
layants*, ne faisant que glisser sur
cette lymphe épaisse, étoient in-
capables de la penetrer, & de la
rendre plus fluide: ils ne pou-
voient par consequent dompter
les accidents. Ce qu'on ne devoit
pas non plus attendre des autres re-
medes tempercz; qui étoient trop
foibles, pour atténuer & pour
fondre cette lymphe grossiere.

Ils y fe-
roient in-
efficaces,
ainsi que
les autres
remedes
temperez.

*C'est aux
emplâtres
vesicatoires, qu'on
doit avoir
recours.*

CE FUT DONC aux *Emplâ-
tres vesicatoires*, que nous crûmes
devoir recourir, pour remplir les
indications qui se presentoient.
Le peu de succès que ces emplâ-
tres avoient eû, lorsque nous les
avons employez, ne nous rebuta
point. Nous jugeâmes qu'il ne pou-
voit estre imputé, qu'à ce que nous

les avions fait appliquer trop tard. En effet, la raison nous persuade & l'expérience nous confirme, que les vésicatoires ne peuvent pour l'ordinaire évacuer qu'une quantité médiocre de sérosité : Qu'ils agissent bien moins en l'attirant, que par leurs sels acrés; qui se mêlent dans le sang, & qui divisent puissamment la lymphe, sans y exciter de mouvements violents. Il faut donc les appliquer dès les premiers jours; pour prévenir, s'il est possible, l'engorgement des glandes & des vaisseaux. Car s'il est une fois formé & poussé jusqu'à certain degré, les vésicatoires n'opéreront point efficacement : quand même ils feroient sortir une assez grande abondance de sérosité.

Ces raisons nous déterminent à les mettre en usage dès le premier, le deuxième, ou le troisième jour de l'éruption : Et nous

Ils agissent moins par l'évacuation des sérosités que par le mélange de leurs sels acrés dans le sang.

En les employant de bonne heure, on réussit souvent à prévenir l'engorgement des vaisseaux.

Temps, où il faut les appliquer, pour s'en promettre

quelque
succès.

Ce ne doit
être qu'a-
près que les
purgatifs
ont achevé
d'operer.

Maniere
d'empê-
cher qu'ils
ne com-
muniquent
quelque ar-
deur aux
urines.

Les vesica-
toires n'ex-
cluent
point l'usa-
ge des apo-
zêmes.

n'avons point reconnu qu'il soit alors survenu de nouveaux acci-
dents. Mais de peur de causer trop
d'irritation , nous avons toujours
différé l'application des vesicatoir-
res ; jusqu'à ce que l'effet du pur-
gatif fût entierement fini. Précau-
tion d'autant plus necessaire qu'ils
seroient en danger d'estre deplacez,
par les mouvements que le Mala-
de ne peut éviter de se donner,
pendant l'operation de la Mede-
cine. Pour empêcher que ces em-
plâtres ne communiquent quelque
ardeur aux urines , il faut en mê-
me temps ordonner au Malade,
pour toute boisson , une *Tisane*
faite avec la *Guimauve* ou l'*Orge*.

L'Usage des vesicatoires ne doit
point faire supprimer celui des
Apozêmes simples. On peut même
y mêler le *Diaphoretique Mine-
ral* , ou les *Absorbants* ou le *Sel*
stibié , selon le besoin.

Mais

Mais il est nécessaire de tenir le ventre libre, sans quoy l'on auroit à craindre des irritations sur la vessie, & quelques autres accidents. Ils seroient cependant beaucoup moins dangereux, que ceux qu'il est question de reprimer par le secours des vésicatoires.

On doit faire attention, que dans les petites-veroles les emplâtres vésicatoires s'attachent plus difficilement, & agissent avec plus de lenteur; à cause de l'inflammation que les boutons causent à la peau. Il faut donc n'employer ces emplâtres qu'étant nouvellement faits. Il faut les charger de *Poudre de Cantharides*, les humecter suffisamment avec le *vinaigre*; & les assujettir sur la partie, avec une *Bande* qui les empêche de se déranger. On doit les y laisser environ vingt-quatre heures, sans les lever; ensuite de quoy l'on coupera non

Ni celui du Diaphoretique mineral, ou des absorbans, ou du Sel stibié.

On doit éviter de laisser resserrer le ventre.

Pourquoy dans les petites-veroles l'adhérence des vésicatoires est plus difficile, & leur action plus foible.

Comment ces emplâtres doivent y être préparés & appliqués.

Pance-
ment après
les avoir le-
vez.

seulement toutes les vessies qui se
seroient élevées, mais même tout
l'Epiderme, qui se fera séparé de
la peau.

Le *Pancement* sera fait à l'ordi-
naire, avec le *Beurre frais* & la
Poirée.

Indice du
peu d'effet
des vesica-
toires sur la
lymphe.

Il arrive assez souvent que l'en-
droit de la peau, dont l'*Epiderme*
a été enlevé, se dessèche en très peu
de temps : Marque évidente du peu
d'effet que les vesicatoires auront
produit sur la lymphe.

Quelle est
la maniere
d'y reme-
dier.

Pour y remedier, au lieu des
feüilles de poirée on appliquera
sur les mêmes endroits un emplâ-
tre fait avec une once de *suppura-
tif*, & deux scrupules ou un gros
de *Poudre de Cantharides*. Lors-
que la partie suintera suffisam-
ment, on aura soin de lever l'em-
plâtre; & on se servira du *Beurre*
& de la poirée pour pancer le
Malade.

SI LES VESICATOIRES ont été appliquez dès les premiers jours & ont eû le temps d'agir sur la lympe; ce sera par les symptomes suivans qu'on pourra s'assurer de leur parfaite operation.

Les crachats couleront plus abondamment & seront beaucoup plus fluides.

Les Boutons enfonchez ou aplatis, s'éleveront & se rempliront.

Les Parties extrêmement gonflées, seront moins fermes, & obéiront plus facilement au toucher.

QUELQUE UTILE que puisse être l'usage de ces emplâtres, il est néanmoins sujet à deux inconveniens.

L'Humeur contenuë dans les boutons, reste trop claire & trop fluide : ce qui les empêche de se dessécher assez promptement.

La fièvre de la suppuration se

Symptomes pariesquels on pourra reconnoître, que les vesicatoires auront pleinement operé.

Abondance & fluidité des crachats.

Elevation & plénitude des boutons.

Ramolissement des parties gonflées.

Inconveniens, dans l'usage des vesicatoires.

Trop grande fluidité de l'humeur des

boutons.

Longue
durée de la
fièvre, cau-
sée par la
suppura-
tion.

*D'où nais-
sent ces ac-
cidents.*

Ce qu'on
doit faire
pour les
prevenir.

Couper
une partie
des bou-
tons.

Faire pren-
dre au Ma-
lade des
purgatifs
doux.

prolonge, de sorte que souvent elle continuë longtemps après le dixième jour de l'éruption.

Ces accidents qui dépendent de la fonte des liqueurs, causée par les vésicatoires; font voir quelle est la manière dont agissent ces emplâtres.

Pour les prévenir il faudra, dès que la suppuration sera finie, *couper tous les boutons*, excepté ceux du visage. On empêchera par là, que cette humeur trop fluide, ne puisse plus rien fournir au sang, qui soit capable d'entretenir la fièvre. Cette seule précaution, suffit fort souvent, pour faire cesser la fièvre, ou du moins pour la faire diminuer considérablement.

S'il arrive cependant qu'elle ne s'éteigne pas, on purgera le Malade plusieurs fois de suite, avec des *purgatifs très doux*. Ils évacuèrent les sels des vésicatoires.

res, qui auront pénétré dans les vaisseaux. Ils videront les parties salines du sang & de la lymphe ; que ces remèdes auront développés , dans la fonte salutaire qu'ils y auront causée.

Une attention très essentielle , pour le Malade , est d'observer un *Régime* fort *empâtant*, & de beaucoup user de *Ris*, d'*Orge*, de *Lentilles*, &c.

A la faveur de ces différents usages, la fièvre disparoît ordinairement en peu de jours.

Lorsque malgré leur secours , on la verra se prolonger & durer opiniâtement, il y aura lieu de croire qu'elle sera fomentée par le mauvais caractère des liqueurs, chargées des parties salines. Mais pour lors même, il n'y aura pas lieu de se rebuter. L'Usage des *Purgatifs doux*, d'un *Régime empâtant*, & des *Bols absorbants* viendront en-

Luy faire observer un régime doux & empâtant.

Ces différents remèdes chassent ordinairement la fièvre en peu de jours ; Ils domptent son opiniâtreté, pourvu qu'ils soient continués.

fin à bout de dompter la fièvre.

Deux remarques
sur la curation de cette espece de petite-verole.

Les vésicatoires peuvent être appliquez, aux Femmes mêmes qui auroient leurs Regles.

DEUX OBSERVATIONS termineront ce qui regarde cette seconde espece de petite-verole confluente maligne.

On peut, sans courir aucun danger, se servir des Emplâtres vésicatoires, en traitant les Femmes mêmes, qui auroient actuellement leurs regles. Celles à qui nous en avons fait appliquer, en pareille conjoncture, s'en sont bien trouvées, & n'ont souffert, après l'application, ni perte de sang ni autres accidents. Il est vray que nous avons eû la précaution, de les mettre de fort bonne heure à l'usage des empâtants & des délayants.

Il y a peu de succès à esperer des potions faites avec les

Plusieurs Medecins ont coutume d'employer dans cette espece de petite-verole, les *Potions* faites avec les *Aigres*, de même que

dans l'espece precedente. L'Effet qu'ils s'en promettent seroit de prevenir la dissolution des liqueurs, d'épaissir le sang, & d'empêcher qu'il ne se gonfle extraordinairement, dans les redoublements de la fièvre. Cependant ni le raisonnement, ni l'experience ne nous ont point paru décider en faveur de cette méthode, qu'on doit bien se garder de suivre. Nous sommes persuadez (& sur tout par le succès des emplâtres vesicatoires, & par leur maniere d'agir) qu'on doit beaucoup plus apprehender dans cette Maladie, l'épaississement trop considerable de la lymphe, que la dissolution des liqueurs. Ce n'est pas que sur la fin elles ne se fondent & ne se dissolvent quelquefois. Mais ce sont toujours les engorgements, formez dans les vaisseaux lymphatiques des membranes, ou de la substance du cer-

aigres;
qu'on pou-
roit ordon-
ner, dans
la vûë
d'empê-
cher la dis-
solution
des li-
queurs

C'est leur
épaississe-
ment trop
considera-
ble, qu'on
doit sur
tout appre-
hender
dans cette
maladie.

veau qui en sont les causes premières.

Ainsi c'est toujours aux délayants qu'on doit recourir : d'autant plus que les acides n'ont alors de succès, qu'autant qu'ils sont noyez dans une grande quantité de liqueurs.

De plus nous n'avons jamais remarqué, que les *Acides* ayent réüssi dans cette espee de petite-verole, qu'autant qu'ils étoient noyez dans une très grande quantité de liqueurs. C'est donc principalement aux *Délayants* qu'on y est redevable des heureux succès, que quelques-uns attribuent aux liqueurs acides, ou aigres, qu'ils ont employées contre cette Maladie.

*TROISIEME ESPECE
DE PETITE-VEROLE
Confluente Maligne.*

*Caractere
cruel des
accidents,
dans cette
espee de*

LES ACCIDENTS qui se joignent ordinairement à cette troisième espee, sont si violents & si cruels, qu'ils ne laissent pres-

que aucune esperance de guerison :
Et sur tout pour ceux qui ont
negligé de recourir , dès les pre-
miers moments , aux conseils d'un
habile Medecin.

Si l'on est appelé assez à temps,
on commencera par faire saigner
le Malade plusieurs fois , soit du
bras , soit du pied. C'est par les
symptomes qui se découvriront ,
qu'on se déterminera sur le choix
de l'une ou de l'autre de ces sai-
gnées.

Celle du *bras* doit être prefe-
rée, lorsque le Malade crache ou
vomit du sang , & qu'il en éva-
cuë beaucoup avec les urines.

Au contraire, quand même il
rendroit du sang par les voyes qui
viennent d'être marquées , il fau-
dra necessairement *le saigner du*
pied : si l'on voit qu'il en jette
encore par le nez ; qu'il soit tour-
menté de maux de teste , très ai-

confluente
maligne.

Curation
à commen-
cer dès les
premiers
instants.

Saignées
plusieurs
fois réite-
rées , soit
du bras, soit
du pied.

En quel cas
celle du
bras doit
être prati-
quée.

Symptomes,
qui doi-
vent faire
preferer la
saignée du
pied.

gus; & qu'il tombe dans des mouvements convulsifs, des assoupissemens, des reveries, &c. Car pour lors il s'agira principalement de détourner l'embaras de la teste; accident le plus pressant & le plus à craindre pour le Malade.

Prompt
usage des
vomitifs &
des purga-
tifs.

On le *purgera* le plustost qu'il sera possible. On luy ordonnera même des *vomitifs*; supposé néanmoins qu'il n'y ait point eû d'évacuation de sang; ou par le vomissement ou par les selles : mais on évitera d'exciter des efforts trop violents. Si l'on se sert des purgatifs, il faudra se borner uniquement à ceux qu'on auroit employez, hors de ces accidents, pour soutenir l'action du vomitif.

En quelles
circonstan-
ces, on
doit s'enten-
dre à celui
des purga-
tifs doux.

Quels sont
les purga-
tifs qu'on
doit prese-
rer.

Ceux dont on peut se servir le plus sûrement, sont la *Casse*, la *Manne*, les *Tamarins*, &c. On les noye dans une grande quantité de liqueur convenable, telle

que l'Eau de poulet, le Petit lait, &c. On en ordonne deux ou trois fois par jour, & l'on continuë plusieurs jours de suite, s'il en est besoin, pour moderer l'ardeur de la fièvre.

IMMÉDIATEMENT après l'effet de chaque purgatif, & souvent même dans l'intervalle qui reste de l'un à l'autre, on fait prendre au Malade des *Potions acides* composées d'une *Décoction de Laitue*, de *Pourpier*, de *Piloselle*, dans laquelle on aura mêlé les *Sirops de Limon*, ou de *Berberis*, l'*Essence de Rabel*, l'*Esprit de Souphre*, ou de *Vitriol*, &c. Ce sont les acides, qui nous ont paru réussir le plus.

Conjonctures, où doivent être placées les *potions acides*.

Quels acides réussissent le mieux.

L'Illustre Sydenham preferoit l'*Esprit de Vitriol* à tous les autres. Il temoigne s'en être servi avec beaucoup de succès, dans les

petites-veroles , d'une espece fort
 approchante de celle-cy ; qui fu-
 rent très frequentes à Londres en
 1674.

On les mê-
 le aussi
 dans les
 bouillons
 & dans les
 Tisanes.

Nôtre usage est de *mêler* enco-
 re ces *Acides* dans les *boüillons* &
 dans les *tisanes*. Quelquefois on
 employe à leur place, le *Jus de*
Citron dans les bouillons. A l'é-
 gard des *Tisanes* elles se font ordi-
 nairement avec la *Racine de Frai-*
sier, & le *Chiendent*. On y peut
 substituer une légère décoction de
Piloselle ou la *Limonade* même.
 Si l'on s'apperçoit que l'estomach
 ait peine à supporter ces acides
 dans les bouillons & tisanes, on
 aura recours aux *Empâtants*, tels
 que le *Ris*, l'*Orge*, &c.

Par quelles
 raisons les
 acides sont
 employez,
 dans cette

ON NE DOIT point être sur-
 pris de nous voir mettre les *Ac-*
ides en œuvre, dans cette troisié-
 me espece de petite-verole con-

fluente maligne. Ils y conviennent beaucoup plus que dans les autres. Le sang y est d'une qualité fort semblable, à celle qu'il contracte dans l'espece de *Scorbut*, causée par des *Sels acres*. La dissolution des liqueurs est produite dans cette petite-verole par l'abondance & le développement des parties salines. Elle y est assez prouvée par la fluidité & la couleur noire du sang, qu'on voit couler & s'échauffer des gencives, des yeux, ou avec les urines & les excréments; & qu'on trouve dans les boutons, lorsqu'on les ouvre. Or les *Acides* sont infiniment plus propres à changer le caractère de ces sels acres, que les empâtants tels que les crêmes d'*Orge* & de *Ris* qui ne pourroient que les embarasser. D'ailleurs ces sels sont en trop grande abondance & sont trop grossiers : les desordres qu'ils cau-

troisième
espece de
confluente
maligne.

On doit
sur tout y
prevenir la
dissolution
des li-
queurs,
que pou-
roient cau-
ser les sels
acres con-
tenus
dans le
sang.

Les acides
sont les re-
medes les
plus pro-
pres, à cor-
riger le
mauvais ca-
ractere de
ces sels.

Les empâtants ne pouroient produire cet effet.

Il ne peut être opéré que par les acides: ainsi qu'on en peut juger par la maniere dont ils agissent dans les hémorragies.

Lorsque par le secours de ces reme-

lent, sont trop violents & trop rapides, pour donner lieu de croire que les empâtants fussent capables d'y remedier. Tout ce qu'ils opereroient, seroit de rendre les liqueurs plus épaisses & moins coulantes. Mais ils ne pouroient changer le caractere des sels, & arrester ainsi la fonte où ils mettent les liqueurs. Les acides seuls sont capables de produire ces effets. On en peut juger par la maniere efficace dont on sçait qu'ils agissent dans les *Hémorragies*, qui sont causées par la dissolution des liqueurs. A quoy nous devons ajoûter que dans cette espece de petite-verole; nous avons toujours vû diminuer les accidents, & grossir les boutons enfoncez & applatis, par l'usage continué de ces acides.

Si l'on peut, à la faveur des remedes & du regime, que nous avons indiquez, conduire le Ma-

Malade jusqu'à la fin de la suppuration (ce qui n'arrive que très rarement) on s'attachera à vuidér promptement & par le moyen des *Purgatifs doux*, les sels acres dont le sang, pourroit encore être chargé. Après quoy, dans la vûë d'en adoucir le caractère, on ordonnera pendant quelque temps l'usage des *Aliments doux & empâtants*. Enfin pour achever de le rembaumer, & pour procurer son entier rétablissement, on employera le secours de quelques *Antiscorbutiques*.

des, on peut conduire le Malade jusqu'à la fin de la suppuration, il faut s'attacher à évacuer, par le moyen des purgatifs doux, les sels acres, qui seroient restez dans le sang.

POUR NOUS, quoyque cette Méthode nous ait semblé la plus utile, nous avoüerons néanmoins que l'unique fruit que nous en ayons tiré, a été de calmer les accidents, & de soulager, dans le cours de cette petite-verole, les Malades qui en étoient attaquez.

Cette troisième espèce de petite verole confluyente maligne, est presque toujours incurable. Les reme-

des n'y
font ordi-
nairement,
que mode-
rer la vio-
lence des
accidents.

Et cela
principale-
ment, s'ils
font em-
ployez
trop tard,
& après l'u-
sage des
Cordiaux.

Les reme-
des actifs
ne servent,
ainsi que
les vesica-
toires, qu'à
développer
les parties
salines, & à
augmenter
par conse-
quent les
desordres.

Mais nous n'avons pas été assez
heureux pour en guerir aucun. Il
est vray que nous n'avons été ap-
pellez que fort tard, chez ceux que
nous avons traitez. Outre que nous
avons eû le chagrin de trouver,
qu'on n'avoit opposé, dès le com-
mencement, que des *Cordiaux* au
progrés du mal. Or dans cette troi-
sième espece de petite-verole con-
fluente maligne, tous les *Remedes*
actifs, qui ne servent qu'à déve-
loper les parties salines & à leur
donner plus de mouvement, sont
absolument contraires. On doit
porter le même jugement, sur l'usa-
ge des vesicatoires, & de la pluspart
des autres remedes, qu'on a coûtu-
me d'employer dans les autres es-
peces de petites - veroles. Ils de-
viendroient funestes dans celle-cy.



QUATRIÈME

QUATRIÈME ESPECÈ
DE PETITE-VEROLE

Confluentè Malignè.

CETTE PETITE-VEROLE tient de la confluentè, & de la discrète malignè. Mais elle a beaucoup plus de rapport à cette dernière espee : elle n'en differe presque point, & doit être traitée de la même manière. On consultera pour s'en instruire, ce que nous en avons dit, dans la curation de la petite-verole discrète maligne, page 284. & suivantes.

La quatrième espee de confluentè maligne est fort semblable à la discrète maligne.

Elle exige la même curation.



A T T E N T I O N S

G E N E R A L E S

*Dans toutes les différentes especes
de Petites-Veroles.*

*Précau-
tions à ob-
server ,
dans tou-
tes les espe-
ces de pe-
tites-vero-
les.*

APRÉS avoir exposé la cura-
tion des diverses especes de
petites-veroles ; nous croyons de-
voir placer icy quelques precau-
tions, qu'on doit indispensable-
ment observer, dans les unes &
dans les autres.

*Tenir le
Malade
dans une
chambre,
ni trop
chaude ni
trop froide.*

Le premier soin doit être d'en-
tretenir, dans la chambre du Ma-
lade, un air doux & temperé :
de maniere que le froid ne s'y fas-
se point sentir, & que la chaleur
n'y soit point excessive.

*Ne le point
couvrir ex-
cessive-
ment dans
son lit.*

On évitera de le trop charger
de couvertures, & de l'accabler
sous leur poids. Il suffira qu'il
soit assez couvert, pour se défen-

dre des impressions de l'air extérieur qui pourroit le pénétrer ; & déranger la transpiration douce, qu'il est très nécessaire de ménager.

Les rideaux du lit doivent être assez ouverts, pour donner passage à l'air qui y est renfermé. C'est ainsi qu'on pourra le renouveler continuellement par un air plus frais & plus pur ; sans quoy celui que respireroit le Malade, demeureroit toujours empreint & chargé de l'humeur, qui s'échappe sans cesse par la transpiration. Ce qui seroit capable de le faire tomber dans des langueurs, dans des foiblesses, & même d'allumer & de nourrir la fièvre.

Renouvel-
ler l'air qu'il
y respire,
& y ouvrir
le passage à
un air nou-
veau.

L'Humeur de la petite-verole fait assez souvent un triste ravage sur la peau, & particulièrement sur celle du visage ; par les trous qu'elle y creuse, & par les cic-

Prevenir le
desordre
que cau-
sent sur le
visage les
cicatrices

de la petite-verole.

trices qu'elle y laisse. Les Medecins ont imaginé differents moyens d'y remedier.

Pour y parvenir, il est inutile de s'attacher à dessécher l'humeur des boutons.

Quelques-uns ont crû qu'il ne falloit pour y réussir, que dessécher l'humeur renfermée dans les boutons. Mais pour l'ordinaire elle se dessèche assez promptement d'elle-même.

La vûë la plus importante est d'amollir leur pellicule extérieure.

NOUS ESTIMONS, que le soin le plus essentiel, doit être d'attendrir la pellicule extérieure du bouton; pour la disposer à prestre & à s'étendre plus aisément. Ce sera pour lors que la matiere purulente, trouvant moins d'obstacle à s'y placer, y sera poussée par les parties qui sont au-dessous, & qui doivent se remplir.

Ce qui facilite aux parties, situées sous les boutons, les

Elles pourront se nourrir & se rétablir très facilement, parce que cette humeur ne pourra plus faire d'impression sur elles : En sorte qu'el-

les ne courront plus risque d'en être creusées.

Au contraire, si l'on ne s'attache à ramollir cette pellicule extérieure du bouton, si l'on neglige de l'humecter suffisamment; elle se desseche d'abord, elle se resserre & se durcit. En cet état, l'humeur de la petite-verole ne pouvant plus trouver de quoy s'étendre, se cantonne dans les parties qui sont au-dessous, & les empêche de se nourrir & de se reparer. Elle les ronger & les creuse, d'autant plus aisément qu'elles sont tendres, molles & humectées. De là vient que le bouton étant tombé, laisse à découvert ces parties : qui restent défigurées par les marques & les cicatrices des creux que l'humeur y a formez.

On a coûtume d'employer différentes *pommades*, pour prevenir ces inconveniens, & pour atten-

moyens de se nourrir & de se remplir.

Si la pellicule extérieure se dessechoit d'abord & se durcissoit, l'humeur se cantonneroit dans ces parties.

Elle les rongeroit & y formeroit des trous, dont les marques ou cicatrices ne pourroient s'effacer.

On emploie différentes *pommades*

pour remédier à ces inconveniens.

Pommade la plus efficace pour y réussir.

drir la pellicule des boutons. Nous avons reconnu par diverses expériences, qu'il n'y en a point qui soit plus efficace, que celle dont nous allons donner la description.

P O M M A D E.

Composition de cette pommade.

PRENEZ deux onces d'*Huile des Quatre semences froides*, deux gros de *Blanc de Baleine* bien choisi, & trois gros de *Cire vierge*. Faites fondre le tout au *Bain-marie*, & le passez. Ensuite vous le raclez avec une cuillier de bois, & vous le mettez par petits morceaux très minces, dans un mortier de Marbre. Battez le tout pendant trois ou quatre heures, avec un Pilon de bois, en y versant de temps en temps un peu d'*Eau de Fontaine* bien claire,

Puis ajoûtez-y quelques gouttes
d'Huile de Citron, ou quelques
cuillerées d'eau de *Fleur d'O-*
range.

LORSQU'IL sera temps d'em-
ployer cette pommade, il en fau-
dra prendre au bout d'une plume,
& en graisser legerement tous les
boutons du visage.

On en doit commencer l'usa-
ge, dès que la plus grande partie
des boutons, ayant achevé de sup-
purer, paroîtra toute blanche; ce
qui arrive ordinairement à la fin
du septième jour. Cependant il
n'y auroit aucun danger de s'en ser-
vir, avant la fin même de la suppu-
ration. Ce liniment se réitere plu-
sieurs fois par jour; & doit être
appliqué toutes les fois que le vi-
sage redeviendra sec. On est pour
lors necessairement obligé de le
renouveler : afin d'empêcher (au-

tant qu'il sera possible) que la pellicule extérieure du bouton, ne se dessèche, & ne se durcisse trop vite.

Le soin le plus essentiel, pour bien préparer cette pommade, est de la battre très long-temps ; dans la vûë de bien incorporer toutes les drogues qui la composent, & de la rendre très blanche, & très légère.

Elle peut se conserver plusieurs jours sans se corrompre, pourvû qu'on la tienne dans un lieu frais. Supposé qu'elle vint à se trop épaissir, il faudra la battre une seconde fois dans le mortier ; observant d'y mêler de temps en temps quelques gouttes d'eau. Mais si elle devient jaune, & si elle contracte quelque mauvaise odeur ; on ne pourra se dispenser d'en faire de nouvelle, pour en user ainsi que de la première.

C O N C L U S I O N

D U T R A I T É

Des Petites-Veroles.

T E L L E E S T L A M É T H O D E qui nous a paru la plus sûre, dans les différentes espèces de petites-veroles que nous avons eûes à traiter. Quelques Medecins, trop rigidement attachez à celle qu'ils se sont faite, pourront nous reprocher de nous être éloignez dans la nôtre, de ce que les Auteurs les plus celebres ont écrit sur ces maladies. Les uns n'y prescrivent que des *Cordiaux actifs & spiritueux*. Les autres n'y admettent que des *Rafraichissans*, tels que l'*Orgeat*, la *Limonade*, & les *Boissons acides*.

Nous défererons toujours avec plaisir, aux sentimens de ces sça-

Utilité de la méthode qui a été proposée, pour les petites-veroles.

Quelques Auteurs n'ont prescrit, pour ces différentes Maladies, que l'usage des cordiaux spiritueux ou celui des remèdes rafraichissans.

Pour les vants Auteurs : Mais ce ne sera bien entendre, il faut considérer, & la nature du climat qu'ils ont habité, & celle des petites-ve-roles, qui ont eû cours de leur temps.

A quelles erreurs on s'exposeroit, si l'on osoit décider sans avoir fait ces distinctions.

jamais assez servilement, pour négliger d'approfondir, sur quels motifs ils ont pû se déterminer. On les trouvera, dans la temperature du Climat où ils ont vécu, & dans les causes & les circonstances des petites-ve-roles, qui s'y sont repandues de leur temps. Faute d'entrer dans ces distinctions si nécessaires, à quelles erreurs ne se laisseroit-on pas entraîner, par l'aveugle instinct de la prévention, & par le torrent impetueux de l'autorité? L'experience ne nous apprend-t-elle pas tous les jours, qu'un même remede, employé dans une même maladie, peut avoir un succès favorable à l'égard de certains Malades ; & causer des desordres funestes, dans des temperaments opposez? C'est ce qui merite d'être développé, par rapport au fait dont il s'agit.

Du COSTÉ du Nord, sous un ciel grossier, dans des contrées froides & marecageuses, où les aliments sont gras, laiteux, & peu fournis de parties salines, le sang des Hommes qui s'en nourrissent, ne peut manquer d'être peu travaillé, indigeste, visqueux, & peu salin. Ses parties ne peuvent se mouvoir & se débarrasser aisément les unes des autres : elles n'ont point assez de mouvement. Il faut donc leur en donner, en divisant puissamment une lympe assez humectée, mais trop pesante; & en rétablissant une transpiration infiniment diminuée & presque anéantie. Les remèdes spiritueux produiront ces effets d'autant plus sûrement, qu'on n'aura point à craindre, qu'ils puissent enflammer un sang, du caractère de celui que nous venons de marquer. D'où l'on doit con-

Temperature, & aliments des pays septentrionaux.

Par quelles raisons les cordiaux actifs peuvent y agir favorablement, dans les petites-veroles.

clure, que les Medecins des pays septentrionaux ont été bien fondez, à adopter & à recommander la pratique des cordiaux actifs.

Qualitez de l'air & des aliments, dans les pays meridionaux.

Quels motifs engagent d'y recourir aux acides & aux rafraichissants.

Mauvais effet qu'y produisent les remedes spiritueux.

AU CONTRAIRE, vers le *Midy*, l'air est beaucoup plus vif & plus chaud; les pores beaucoup plus ouverts; les aliments plus fins, plus deliez & plus abondants en sels. Desorte que le sang est necessairement plus salé, plus subtil & plus facile à s'allumer. C'est donc aux remedes acides & rafraichissants, qu'il faut avoir recours; pour calmer son mouvement trop violent; pour en rapprocher les parties trop divisées; & pour diminuer le trop grand écoulement, qui s'en fait par les voyes de la transpiration. Les remedes spiritueux, loin de moderer cette agitation des liqueurs, ne serviroient qu'à les jetter dans une

fonte, & dans une dissolution totale. C'est ce qui justifie pleinement l'exclusion, que leur ont donnée les Auteurs & les Praticiens des contrées meridionales; & le choix opposé qu'ils ont fait des rafraîchissans.

MAIS SOUS QUELQUE Climat qu'on soit situé; quelque usage qu'on puisse faire des uns ou des autres de ces differents remedes, ils opereront rarement seuls une guerison parfaite. La saignée & les vomitifs ou les purgatifs, doivent toujours leur servir de base, dans la curation des petites-veroles malignes.

Dans les pays froids, il ne faut ordonner la saignée que très sobrement, & lorsqu'elle est indiquée par des accidents pressans.

Quant aux vomitifs & aux purgatifs, on ne peut se dispenser

*Sous quel-
que climat
qu'on soit
placé, il
faut tou-
jours met-
tre en œu-
vre, la sai-
gnée, les
vomitifs &
purgatifs,*

*Il ne faut
néant-
moins sai-
gner que
sobrement
& avec ne-
cessité, dans
les pays*

froids.

Les vomitifs & purgatifs, doivent y être employez dès le commencement.

Quel en fera le succès.

En quel cas il faudra les soutenir, par les cordiaux actifs.

Pratique différente, dans les pays chauds.

de les mettre en œuvre, dès les premiers jours de la maladie. Ils débarasseront le sang de ces humeurs grossieres, qui étouffent le mouvement des liqueurs; qui s'opposent au développement de leurs parties les plus tennues, & à leur passage dans les glandes; & qui empêchent les boutons de la petite-verole de grossir & de s'élever.

Si le succès de ces remedes est trop lent, on pourra les soutenir par des cordiaux actifs. Mais ce ne sera que rarement qu'on se trouvera dans la necessité d'y recourir. Le seul secours des vomitifs, & des purgatifs suffira le plus souvent; pour procurer une éruption facile, & par conséquent une prompte guérison.

Dans les pays chauds, par une conduite tout à fait contraire, on doit menager extremement les purgatifs.

La saignée doit y être ample-
ment & frequemment pratiquée.
Il n'est pas même besoin de re-
commander celle du pied ; en des
lieux , où l'on ne saigne que ra-
rement du bras. Les principaux
accidents des maladies y dépen-
dent presque touûjours de l'embar-
ras des vaisseaux de la teste. Un
long usage y a fait connoître, que
pour les dégager promptement ,
& pour en prevenir & détour-
ner l'inflammation , il n'y avoit
point de remede plus efficace que
la saignée du pied.

On n'y
doit user
que rare-
ment & foi-
blement ,
des vom-
itifs & des
purgatifs.

Les sai-
gnées doi-
vent y être
frequentes
& abon-
dantes.

La saignée
du pied y
est presque
la seule en
usage.

VENONS A LA CONDUITE
qu'on doit tenir à Paris, dans la
curation des petites-veroles. L'air
qu'on y respire est épais : on y est
dans l'habitude de beaucoup man-
ger ; on y fait de frequents & de
longs repas. Viandes succulentes ,
force ragoûts , viandes salées , épi-

*Conduite
qu'on doit
tenir à Pa-
ris, dans les
petites-ve-
roles.*

Air épais
en cette
Ville.

Nourritu-

tes succu-
lentes, ou
salées &
épiciées.

Boissons
spiritueu-
ses.

Genre de
vie peu ac-
tif.

*D'où se for-
ment : un
sang abon-
dant, gros-
sier salé, &
très pro-
pre à se ra-
refier :*

Un appe-
santisse-
ment des
liqueurs
contenuës
dans le
sang :

Une trans-
piration &
des secré-
tions im-
parfaites.

ceries ; quantité de vins & de li-
queurs fortes ; d'ailleurs une vie
très oisive, & très sédentaire, sur
tout parmi les Gens aisez.

Que peut produire un pareil
genre de vie ? Une abondance de
sang grossier, & chargé de par-
ties salines : fort disposé par con-
séquent à s'allumer, c'est-à-dire, à
se rarefier, & à se gonfler. Ces vi-
cieuses dispositions du sang, ne con-
duisent-t-elles pas, par elles-mêmes,
à la nécessité de saigner amplement
& de saigner plusieurs fois ?

D'un autre costé la grossiereté
de l'air de Paris, l'inaction & l'in-
dolence, de la plupart de ses Ha-
bitants, appesantissent & engour-
dissent, (pour ainsi dire) les li-
queurs contenuës dans le sang. El-
les ne se brisent & ne s'affinent
qu'avec peine : la transpiration &
les autres sécrétions ne se font
qu'imparfaitement. La lymphe de-
meure

meure chargée de ces humeurs indigestes : les glandes en sont engorgées. En cet état , quel autre remède , que les vomitifs & les purgatifs , pourroit diviser & fondre les humeurs épaissies ; en débarrasser les glandes , où elles séjournent ; & les évacuer par les premières voyes ?

Enfin le mauvais caractère du sang, qui est en même temps trop grossier & trop salé , doit faire exclure pour l'ordinaire , & les cordiaux actifs dont on use avec succès dans les pays froids ; & les remèdes rafraîchissants , qui réussissent ordinairement dans les pays chauds. Les premiers mettroient les liqueurs , dans une trop vive agitation & causeroient aux parties solides une tension trop violente. Les autres ralentiroient trop le mouvement des mêmes liqueurs , & donneroient trop de liaison à

Et par conséquent un engorgement dans les glandes.

Nul remède plus propre à les débarrasser , que les vomitifs & les purgatifs.

Le caractère du sang épais & salé ne permet point d'user des cordiaux actifs , ni des remèdes rafraîchissants.

Inconvénients que produiroient & les uns & les autres.

Les occasions très rares, où l'on peut y avoir recours, ont été marquées en leur place.

leurs parties. Il faut néanmoins convenir, qu'il y a des conjonctures, où les remèdes spiritueux, & les rafraîchissants, peuvent être employez avec utilité. Nous ne nous arrêterons point icy à ces exceptions qui sont assez rares : on peut consulter ce que nous avons dit, des cas particuliers où elles peuvent avoir lieu.

Indications à remplir en s'éloignant des extrêmes contraires.

Diviser & atténuer le sang trop épais, par le moyen des délayants.

CES DIFFÉRENTES observations, nous ont engagé à chercher un juste milieu entre des extrêmes opposées. L'obligation d'atténuer & de faire circuler plus librement un sang devenu trop épais ; la crainte de contribuer à l'enflammer, lorsqu'il est trop serré, nous a fait recourir (après l'usage des vomitifs, & des purgatifs) à celui des remèdes délayants ; tels que ceux dont on compose les apozèmes. Ils rendent le sang

plus délié, plus fluide; & dissolvent les sels envelopez dans les liqueurs. Debarassez de la serosité visqueuse qui les captivoit, ces sels incisent & penetrent les parties les plus sulphureuses, trop serrées & trop grossieres. Ils operent les mêmes effets que les remedes spiritueux, mais d'une maniere plus douce & moins dangereuse. C'est ainsi que les liqueurs, acquierent cette finesse, & cette fluidité, dont elles ont besoin pour se filtrer aisément par les couloirs des glandes.

Ils le rendent plus tenu, & plus fluide, sans l'agiter trop violemment.

Il faut encore dégager & ouvrir les pores de la peau, assiegez & presque bouchez. Dans cette vûë, nous joignons aux *Délayants*, les *Diaphoretiques* & les *Fondants* les plus doux. Ils augmentent insensiblement, & soutiennent la transpiration; sans néanmoins oster aux parties les plus grossieres des li-

Dégager & ouvrir les pores presque fermez, en se servant des Diaphoretiques & des fondants les plus doux.

queurs , qui ne peuvent s'échaper par les glandes de la peau , la facilité de couler par celles des reins & des intestins.

Les différentes curationes contenuës dans ce traité des petites-veroles , y ont été proposées non comme des regles ; mais comme des expériences.

AU RESTE, quelques expériences que nous ayons faites au sujet des petites-veroles , quelque réussite qu'ayent eû les différentes curationes que nous venons de décrire , nous n'avons garde de les proposer comme des regles décisives. Bien loin de là , nous les soumettons sincerement au jugement de nos plus habiles Praticiens ; Prests d'y acquiescer sans heziter ; dès qu'ils voudront bien nous indiquer des vûës plus naturelles , & quelque Méthode plus exacte & plus certaine.

F I N.

SOMMAIRE



S O M M A I R E

Des Matieres contenuës dans
ces deux Traitez de l'Oeco-
nomie Animale & des Pe-
tites-Veroles.

Idée de l'Oeconomie Animale &
des Causes premieres des
Maladies.

<i>D</i> IVISION générale des Ma- ladies.	page 1.
<i>Des Parties Solides & des Vais- seaux.</i>	P. 4.
<i>Des Parties fluides & de leur Mouvement.</i>	p. 10.
<i>Des Maladies aiguës.</i>	p. 20.
<i>Des Fièvres Continuës & Intermit- tentes.</i>	p. 21.
<i>De l'Inflammation des Parties.</i>	P. 42.
B b iij	

*De la Curation des Fièvres & de
l'usage des Vomitifs & des pur-
gatifs.* P. 54.

*De la Curation des Inflammations
& des differents usages de la
saignée.* p. 76.

De la Saignée. p. 86.

*Des Maladies Chroniques & de la
Structure des Glandes.* p. 129.

*De la mechanique des secrétions par
les Glandes.* P. 154.

*De l'obstruction, ou engorgement
des Glandes : source des Mala-
dies Chroniques.* p. 168.

*De la Curation des Obstructions
des Glandes.* P. 175.

O B S E R V A T I O N S

sur la Petite-Verole.

*IDÉE generale de la Petite-
Verole.* p. 189.

*Des principaux symptomes qui in-
diquent la Petite-Verole en ge-
neral,* p. 195.

*Des différentes especes de Petites-
Veroles.* p. 198.

Des Petites-Veroles Discrettes.
p. 200.

Des Petites-Veroles Confluentes.
p. 205.

*De la Cause des Petites-Veroles
en general.* p. 216.

*Des Prognostics dans les différen-
tes especes de Petites-Veroles.*
p. 222.

*Des Prognostics dans les Petites-
Veroles simples.* p. 224.

*Des Prognostics dans les Petites-
Veroles malignes.* p. 231.

*Des différents symptomes, servant
à fonder les Prognostics, dans
les Petites-Veroles malignes.*
p. 233.

*De l'usage de la Saignée, dans
les Petites-Veroles malignes.*
p. 250.

*De l'usage des Vomitifs & des
Purgatifs dans les Petites-Ver-
oles malignes.* p. 264.

De la Curation des diverses espe-

<i>ces de Petites-Veroles.</i>	p. 271.
<i>Curation de la Petite-Verole discrete simple.</i>	p. 272.
<i>Curation de la Petite-Verole discrete maligne.</i>	p. 284.
<i>Curation de la seconde espece de Petite-Verole discrete maligne.</i>	p. 313.
<i>Curation de la Petite-Verole confluyente simple.</i>	p. 314.
<i>Curation de la Petite-Verole confluyente maligne appelée cristalline.</i>	p. 327.
<i>Curation de la seconde espece de Petite-Verole confluyente maligne.</i>	p. 340.
<i>Curation de la troisiéme espece de Petite-Verole confluyente maligne.</i>	p. 360.
<i>Quatriéme espece de Petite-Verole confluyente maligne.</i>	p. 369.
<i>Attentions generales dans toutes les différentes especes de Petites-Veroles.</i>	p. 370.
<i>Conclusion du Traité de la Petite-Verole.</i>	p. 377.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A nos amez & féaux Conseillers les Gens
tenants nos Cours de Parlement, Maistres
des Requestes ordinaires de nostre Hostel,
grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs,
Seneschaux, leurs Lieutenants civils, &
autres nos Justiciers qu'il appartiendra,
SALUT. Nostre amé & feal le Sieur J.
Helvetius de nostre Academie Royale des
Sciences, nostre Conseiller & Medecin or-
dinaire, Docteur Regent de la Faculté de
Medecine de Paris, Nous a représenté,
qu'ayant composé, dans la vûe de faciliter
la Curation de diverses Maladies, plusieurs
Traitez de Medecine, sous le titre d'*Idee
generale de l'Oeconomie Animale, & des
Causes premieres des Maladies, & Obser-
vations sur les Petites-Veroles, sur les Fié-
vres, sur les Maladies de l'Estomach*, &
autres, qu'il desireroit faire imprimer &
donner au public, s'il nous plaisoit luy ac-
corder nos Lettres de Privilege sur ce neces-
saires. A CES CAUSES voulant traiter favo-
rablement ledit S.^r Exposant & reconnoistre
son zele pour le soulagement de nos Sujets:
Nous luy avons permis & permettons par
ces Presentes, de faire imprimer lesdits Trai-
tez cy-dessus énoncez, en tels volumes, for-
me, marge, caractere, conjointement ou
separément, & autant de fois que bon luy
semblera, & de les vendre, faire vendre &

debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance : comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdits Traitez, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant; & de tous dépens, dommages & interets. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Traitez sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Traitez, seront remis dans le mesme estat où les approbations y auront esté données, es mains de nostre très

cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Et à l'égard de ceux desdits Ouvrages qui n'auront point encore esté approuvez , ils ne pourront estre imprimez qu'après qu'ils auront esté approuvez par le Censeur qui sera commis à cet effet ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre , & un dans celle de nostredit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit sieur Exposant, ou ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites Presentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Traitez, soit tenuë pour deüëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires foy soit adjoustée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Harro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriëme jour du mois de Septembre , l'an de Grace mil sept cens vingt deux , & de nostre Regne le huitième. Par le Roy en son Conseil. *Signé* CARPOT.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686. & Arrest de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront estre vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 201. N.º 224. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.

Le Sieur Helvetius a cédé son droit de Privilege au Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale : Et ce pour la presente Edition seulement, suivant l'accord fait entr'eux.
Signé HELVETIUS.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 202. conformément aux Reglements & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.



ERRATA.

*P*Age 32. lignes 12. & 13. dans le sang,
elles l'épaississent, *lisez* dans le sang.
Elles l'épaississent.

P. 41. *lig.* 17. nous avons fait voir, *lisez*
nous avons dit.

P. 86. *lig.* 16. évacuer, *lisez* diminuer.

P. 108. *lig.* 9. & 10. une quantité de sang,
lisez du sang.

P. 128. *lig.* 6. & 7. Homogenité, *lisez*
Homogénéité.

P. 147. *lig.* 15. Rheins, *lisez* Reins.

P. 160. *lig.* 9. qui s'y separent, *lisez* qui se
separent.

P. 173. *lig.* 6. Si les differentes parties, *li-*
sez Si differentes parties.

P. 278. *lig.* 19. & 20. le *Bezoard Oriental*
composé, *lisez* le *Bezoard Oriental*, &
le *Bezoard composé* de

P. 282. *lig.* 19. *Bourroche*, *lisez* *Bourrache*.

P. 292. *lig.* 5. aura cessé, *lisez* aura presque
cessé.



THE

Journal of the
Society of the Friends of the
African Race

Vol. 1. No. 1. 1841.

Published by the Society.

London: Printed by W. G. Smith, 18, Abchurch Lane.

1841.

Price 1s. 6d.

By subscription only.

Single Copies 6d.

Advertisements 1s. per line.

For particulars see the back of the cover.

+ 91.3
—
7

